BIBLIOTHÈQUE DES ÉCRITS ANCIENS

Quatre mots pour le cœur

بيان الفرق بين الصدر والقلب والفؤاد واللب

Traité soufi attribué à al-Ḥakīm al-Tirmidhī · Exemplaire du Caire



Illustration historique · légende et provenance dans le volume

Français · Texte arabe · Notes et sources

TOME XXIV

ÉDITION HARMONISÉE

Parcours de lecture

Le texte français, les commentaires et les sources sont réunis dans la première partie. Les reproductions documentaires sont placées en fin de volume. Les illustrations historiques accompagnent la lecture.

Première partie · Français 3

Deuxième partie · Texte arabe 59

Les citations arabes nécessaires aux commentaires restent auprès de leur explication. La transcription arabe suivie vient ensuite, dans une partie distincte.

Les références aux éditions et aux manuscrits sont conservées. Les numéros du sommaire et les liens internes conduisent à la nouvelle pagination.

REPÈRES HISTORIQUES

Présentation de l’ouvrage

Datation

Le traité est généralement situé à la fin du IXe ou au début du Xe siècle. Son attribution à al-Ḥakīm al-Tirmidhī est discutée. La copie connue, d’une écriture tardive, ne porte ni date ni nom de copiste.

Origine et conservation

Issu du soufisme ancien, le texte a été rapproché de l’entourage d’al-Nūrī. Le seul manuscrit signalé par l’éditeur Nicholas Heer est conservé au Caire, à la Dār al-Kutub al-Miṣriyya, sous la cote Taṣawwuf 367.

Résumé

Quatre mots arabes désignent ici des profondeurs distinctes de la vie intérieure. Le lecteur passe de la poitrine au cœur, puis au cœur profond et au noyau. Pour en éclairer les rapports, l’auteur se sert d’images familières, de l’amande à la lampe, et relit les versets qui évoquent la foi, la lumière et le discernement.

Notice détaillée et sources · p. 57

SOMMAIRE DU VOLUME

Parcours de lecture

Pourquoi le Coran emploie-t-il plusieurs mots que le français traduit par « cœur » ? Les huit chapitres de ce traité répondent en regardant tour à tour un œil, une lampe, une amande et une maison. Le volume donne tout le texte, de l'invocation initiale à la bénédiction finale.

Passage	Arabe	Français	Sens
Ouverture et question	٥٩	5	51
Les quatre demeures et leurs images	٥٩	5	51
La poitrine, le resserrement et l'ouverture	66	10	52
Deux manières de connaître	71	14	52
La lumière du cœur et la lumière du Coran	77	19	53
Le cœur profond et la vision	85	24	54
Le noyau et le discernement	91	29	54
Les signes de la connaissance intime	98	34	55
Les cœurs dont Dieu prend soin	١٠٥	39	56

Notice et sources 57

PREMIÈRE PARTIE

Traduction française
التر جمة الفرنسية

01 · Ouverture et question

Au nom de Dieu, le Tout-Compatissant, le Miséricordieux.

Seigneur, rends la tâche aisée et viens en aide.

Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn ʿAlī al-Tirmidhī dit : Un homme versé dans les sciences et dans l'intelligence de la religion m'a demandé d'exposer la différence entre la poitrine, le cœur, le cœur profond et le noyau, et de parler de ce qui se tient derrière eux, de l'enveloppe du cœur et des lieux des savoirs. Je voudrais le lui expliquer avec l'aide de Dieu Très-Haut. Il rend aisée toute chose difficile. C'est à Lui que je demande secours.

02 · Les quatre demeures et leurs images

Chapitre premier.

[1.1] Sache, et que Dieu te fasse progresser dans l'intelligence de la religion, que le nom de « cœur » embrasse toutes les demeures intérieures. Parmi les lieux que l'on distingue au-dedans, certains sont à l'extérieur du cœur proprement dit et certains au-dedans. Le nom de cœur ressemble ainsi au nom d'œil. L'œil embrasse tout ce qui se trouve entre les deux paupières : le blanc, le noir, la pupille et la lumière dans la pupille. Chacune de ces choses a sa fonction et un sens distinct de celui de sa voisine. Elles se prêtent néanmoins assistance et le bénéfice de l'une est lié à celui de l'autre. Chaque partie extérieure sert de support à la partie intérieure qui lui fait suite. La lumière subsiste parce qu'elles subsistent. De même, le nom de demeure embrasse ce que gardent ses murs, porte, vestibule, cour entre les pièces, chambre retirée et réserve. Chacun de ces lieux a sa fonction particulière. Le nom de territoire sacré embrasse de même les abords

de La Mecque, la ville, la Mosquée et l'antique Maison. À chaque lieu correspondent des rites différents. De même encore, le nom de lampe englobe le verre. L'eau y a sa place, distincte de celle de la mèche, et la mèche sa place, distincte de celle de l'eau. La lumière se tient dans la mèche. Là où se trouve la mèche il y a de l'huile sans eau. Le bon fonctionnement de la lampe dépend de toutes ces choses à la fois. Qu'une seule vienne à manquer, et le reste se gâte. De même enfin, « amande » désigne l'enveloppe extérieure au-dessus de la coque dure, la seconde coque semblable à l'os et à sa moelle, le noyau qu'elle contient et l'huile au cœur de ce noyau.

[1.2] Sache donc, et que Dieu te fasse progresser dans l'intelligence de la religion, que la religion a ses signes et ses étapes, et que ceux qui la suivent y occupent des rangs différents. Les savants y ont leurs rangs, et les savants y ont leurs degrés. Dieu Très-Haut dit : « Nous avons élevé certains d'entre eux de plusieurs degrés au-dessus des autres » (43, 32), et : « Au-dessus de tout homme de science se trouve un savant » (12, 76). Plus un savoir est élevé, plus le lieu qu'il occupe dans le cœur est abrité, réservé, bien gardé, caché et voilé. Dans le langage ordinaire, toutefois, le mot « cœur » tient lieu du nom de toutes ces demeures.

[1.3] Dans ce que l'on appelle le cœur, la poitrine occupe la place qu'occupe le blanc dans l'œil, la cour dans la demeure, l'enceinte autour de La Mecque, la place de l'eau dans la lampe ou, pour l'amande, l'enveloppe supérieure dont le fruit se dégage lorsqu'il sèche sur l'arbre. C'est dans cette poitrine que pénètrent les suggestions et les maux. Le blanc de l'œil est atteint par les pustules, l'irritation d'un vaisseau et les autres maladies de l'œil enflammé. On dépose dans la cour le bois et des objets divers, et il arrive que tous les étrangers puissent y entrer. Les fauves et les bêtes entrent dans l'espace du sanctuaire. Les papillons de nuit et d'autres insectes tombent sur l'eau de la lampe. Même si l'huile flotte à la surface, le fond en est occupé par l'eau. Enfin, lorsque se fend l'enveloppe supérieure de l'amande, poux, moustiques, mouches et autres petites bêtes s'y introduisent.

[1.4] On s'aperçoit rarement sur le moment de ce qui entre dans la poitrine. Là s'introduisent la rancune, les désirs, les vœux et les besoins. Tantôt elle se

serre, tantôt elle se dilate. C'est elle le domaine de l'âme qui commande le mal : l'âme y trouve accès, se charge d'entreprises, s'enorgueillit et fait valoir sa propre puissance. C'est aussi le lieu de la lumière de l'islam. On y garde le savoir entendu et appris, qu'il s'agisse des règles, des récits transmis ou de tout ce que l'on exprime dans le langage des mots. L'apprentissage et l'audition sont la première voie d'accès à ce savoir. On la nomme ṣadr, « poitrine », parce qu'elle vient en tête des demeures du cœur, telle la première partie du jour, également appelée ṣadr, ou la cour qu'on rencontre en entrant dans la maison. Les suggestions qu'éveillent les besoins en partent. Les pensées que suscitent les occupations en partent aussi vers le cœur lorsqu'elles se sont installées et qu'elles durent.

[1.5] Le cœur est la deuxième demeure. Il est à l'intérieur de la poitrine, comme le noir de l'œil à l'intérieur du blanc, la ville de La Mecque à l'intérieur du territoire sacré, la place de la mèche dans la lampe, une pièce à l'intérieur de la demeure ou l'amande sous son enveloppe supérieure. Il est la source de la lumière de la foi, de l'humilité, de la crainte pieuse, de l'amour, du contentement, de la certitude, de la crainte, de l'espoir, de la patience et de l'aptitude à se satisfaire de ce qu'on a. Il est la source des principes du savoir, car il ressemble à une source d'eau et la poitrine à un bassin. L'eau y vient de la source de la même façon que le savoir vient du cœur à la poitrine. Le savoir peut également y entrer par l'ouïe. La certitude, le savoir et l'intention jaillissent du cœur et parviennent à la poitrine. Le cœur est donc la racine, la poitrine le rameau, et le rameau n'acquiert sa solidité que de la racine. Le Messager de Dieu a dit : « Les actes valent par les intentions. » Il expliquait que la valeur d'un acte de l'âme s'élève par l'intention du cœur, et qu'une bonne action est multipliée à proportion de l'intention. L'acte relève de l'âme. Le domaine de celle-ci s'étend jusqu'à la poitrine, sous l'intention et l'autorité du cœur. Par une miséricorde de Dieu, le cœur n'est pas au pouvoir de l'âme. Le cœur est le roi, et l'âme le royaume. Comme l'a dit le Messager de Dieu : « Les deux mains sont des ailes, les deux jambes des coursiers, les yeux des sentinelles, les oreilles des entonnoirs. Le foie est compassion, la rate est rire, les reins sont ruse, le poumon est souffle. Quand le roi est juste, ses soldats le sont aussi ; quand

il se corrompt, ses soldats se corrompent. » Le Messager de Dieu expliquait que le cœur est roi. La poitrine est au cœur ce que le champ de manœuvre est au cavalier. Il expliquait aussi que le bon état des membres vient du bon état du cœur et leur corruption de la sienne. Le cœur ressemble à une lampe, dont le bon état tient à la lumière. Cette lumière est celle de la crainte pieuse et de la certitude. S'il en est dépourvu, le cœur ressemble à une lampe dont la flamme s'est éteinte. Tout acte de l'âme auquel le cœur n'a pas pris part est laissé hors du jugement de l'autre vie : s'il s'agit d'une désobéissance, son auteur n'en répond pas, et s'il s'agit d'une obéissance, il n'en reçoit pas de récompense. Dieu Très-Haut dit : « Il vous demandera compte de ce que vos cœurs ont acquis » (2, 225).

[1.6] Le cœur profond, troisième demeure, est au cœur ce que la pupille est au noir de l'œil, la Mosquée sacrée à la ville de La Mecque, la chambre retirée et la réserve à la maison, la mèche à son emplacement au milieu de la lampe ou le noyau à l'intérieur de l'amande. Ce cœur profond est le lieu de la connaissance intime, des pensées qui se présentent et de la vision. Chaque fois qu'un homme reçoit un bienfait, le cœur profond en profite le premier, puis le cœur. Le cœur profond est au milieu du cœur comme le cœur est au milieu de la poitrine : il est telle la perle dans la coquille.

[1.7] Le noyau est au cœur profond ce que la lumière de la vue est à l'œil, la flamme à la mèche de la lampe et l'huile cachée au noyau de l'amande. Chacune des parties extérieures protège et voile celle qui se trouve immédiatement plus à l'intérieur. Chacune ressemble aux autres : ces formes s'entraident, sont voisines et s'accordent, sans s'opposer. Elles sont en effet les lumières de la religion. La religion est une, si différents et divers que soient les rangs de ceux qui la suivent. Ce noyau est le lieu de la lumière de l'unicité de Dieu et de la lumière de l'acte de Le reconnaître seul. C'est la lumière la plus complète et la puissance la plus grande.

[1.8] Au-delà, il est des demeures subtiles, des lieux nobles et de délicats secrets. Tous ont pour racine la lumière de l'unicité de Dieu. L'unicité est un secret, la connaissance intime une bonté. La foi consiste à garder ce secret et à contempler cette bonté. L'islam consiste à rendre grâce pour cette bonté

et à laisser le cœur se soumettre au secret. Car l'unicité est un secret révélé lorsque Dieu guide le serviteur et lui indique Sa présence. Le serviteur ne pourrait l'atteindre par sa raison si Dieu ne le soutenait et ne le guidait. La connaissance intime est une bonté de Dieu envers lui : Dieu a pris l'initiative de lui ouvrir la porte des bienfaits et des grâces, sans que le serviteur y ait eu droit. Il lui a accordé de le guider, jusqu'à ce qu'il croie que tout cela vient de Dieu, qui le lui a donné par grâce. Il ne peut Lui en rendre grâce qu'avec l'assistance de Dieu, qui est déjà pour lui une grâce nouvelle. Ainsi contemple-t-il la bonté de Dieu et garde-t-il son secret, puisque Dieu seul lui en donne le moyen. Il ne saisit pas comment Dieu est Seigneur, mais il sait qu'Il est un. Il évite de L'assimiler aux créatures, de nier Ses attributs, de Lui assigner une modalité ou de s'écarter de la rectitude. Telle est la foi qui contemple la bonté et garde le secret. Quant à l'islam, il consiste à employer l'âme au service de la bonté de Dieu en Lui obéissant, en rendant grâce, en se tenant droit et en reconnaissant que la seigneurie Lui revient. On cesse de prétendre saisir le secret, on se porte vers le service de Dieu et l'on persévère dans ce qui rapproche de Lui. L'islam se pratique en effet par l'âme, et l'âme est aveugle quand il s'agit de saisir et de contempler le Vrai. Il ne lui a pas été demandé de saisir les réalités. Ne vois-tu pas qu'il a été ordonné au serviteur de croire par le cœur, sans qu'il soit tenu de déterminer de quelle manière est ce en quoi il croit ? Il lui revient de suivre et de fuir l'innovation. Il suffit à l'âme de consentir.

[1.9] Quant aux demeures passées sous silence, au-delà de celles dont quelques-unes viennent d'être nommées, seul les aperçoit le serviteur à qui il a été donné de comprendre les demeures décrites par ces images familières. Dieu Très-Haut l'aide et le soutient pour qu'il les comprenne. Ces demeures situées au-delà des précédentes sont comme l'eau qui gagne encore en limpidité lorsqu'elle repose dans un récipient. C'est au moyen de telles images que se laisse entrevoir le chemin du secret passé sous silence.



Une lampe en verre émaillé du Caire, dessinée au XIXe siècle. Les parties de la lampe fournissent au chapitre premier une image des demeures du cœur.
Émile Prisse d'Avennes, L'Art arabe d'après les monuments du Kaire, 1877. Lithographie de L. Kuppenheim, « Mosquée de soultan Barqouq ». New York Public Library.

03 · La poitrine, le resserrement et l'ouverture

Chapitre deuxième.

[2.1] Le croyant est éprouvé par l'âme et ses désirs. L'âme a reçu un domaine et s'efforce d'entrer dans la poitrine. Sa demeure est au creux du corps, en un lieu tout proche. Son agitation vient du sang et de la force de l'impureté. L'intérieur se remplit de sa fumée obscure et de la chaleur de son feu. Puis elle entre dans la poitrine avec ses suggestions et ses vœux trompeurs. Dieu éprouve ainsi le serviteur afin qu'il Lui demande secours en reconnaissant sincèrement son dénuement et en suppliant constamment son Maître. Alors Dieu lui répond et écarte de lui la malfaisance de cette âme. De même, Satan pénètre dans la poitrine du serviteur avec ses suggestions.

Il dispose d'un pouvoir qui s'étend jusqu'au domaine de l'âme. L'âme qui commande le mal ressemble en effet à Satan. Ce sont deux démons. Dieu dit : « Les démons d'entre les hommes et les djinns » (6, 112). Dieu, dans Sa majesté, a fait miséricorde au serviteur croyant en ne mettant pas son cœur au pouvoir de son âme. Dans Sa miséricorde, Il prend Lui-même soin de lui. Il l'éprouve en laissant le démon entrer et murmurer dans sa poitrine, afin qu'il apprenne un peu le peu qu'il vaut et voie à quel point il est démuni. La parole divine le confirme : « Afin que Dieu éprouve ce qui est dans vos poitrines » (3, 154), c'est-à-dire, et Dieu sait mieux, par les suggestions de Satan et de l'âme ; « et qu'Il purifie ce qui est dans vos cœurs » (3, 154). Tel est le cœur purifié par la lumière de la foi. Dieu dit encore : « Celui qui murmure dans les poitrines des hommes » (114, 5).

[2.2] Sache que la dilatation et le resserrement s'attribuent à la poitrine, le resserrement ne s'attribuant pas au cœur dans ces expressions. Dieu Très-Haut dit : « Qu'il n'y ait à ce sujet aucune gêne dans ta poitrine » (7, 2) ; « Peut-être laisseras-tu une part de ce qui t'est révélé, parce que ta poitrine s'en serre » (11, 12) ; « Nous savons bien que ta poitrine se serre » (15, 97). Il rapporte de Moïse, Son interlocuteur, sur lui la paix, ces mots : « Seigneur, je crains qu'ils ne me traitent de menteur et que ma poitrine ne se serre » (26, 12–13). C'est à la poitrine que Dieu attribue le resserrement. Si la poitrine du Prophète, sur lui la paix, ou celle de l'Interlocuteur de Dieu se serrait, cela ne venait pas des suggestions que connaissent d'ordinaire les musulmans. Leur Seigneur a préservé les prophètes des suggestions de Satan et des contestations de leurs âmes. Leur poitrine se serrait en entendant les incroyants donner un associé à Dieu ou les traiter de menteurs quand ils proclamaient Son unicité. Il n'est pas de limite au resserrement de la poitrine lorsqu'elle se resserre. Chez chacun, elle se serre à la mesure de son ignorance et de sa colère. Il n'est pas non plus de limite à son ampleur lorsque Dieu la dilate en la guidant. Si elle se ferme au vrai, elle s'ouvre au faux. Si elle se ferme au faux, elle s'ouvre au vrai. Ne vois-tu pas ces mots adressés au Prophète : « N'avons-Nous pas dilaté pour toi ta poitrine ? » (94, 1). Dieu lui a fait la grâce d'ouvrir sa poitrine aux lumières de la vérité de l'islam, au point qu'elle ne peut plus faire de place au

faux. Il arrive que la poitrine du croyant se serre sous l'abondance des suggestions, des soucis, des occupations, des besoins qui se succèdent, des événements qui le rejoignent et des malheurs qui le frappent. Elle se serre également lorsqu'il entend quelque fausseté. Son cœur ne saurait la supporter, car Dieu a dilaté sa poitrine par la lumière de l'islam : « Il se tient dans une lumière qui lui vient de son Seigneur » (39, 22).

[2.3] La poitrine de l'incroyant et celle de l'hypocrite, en revanche, sont pleines des ténèbres de l'incroyance, de l'association et du doute. Elles se sont élargies pour elles, de sorte qu'il n'y reste plus de place pour la lumière de l'islam. La poitrine est devenue trop étroite pour contenir la lumière du vrai. Dieu, puissant et majestueux, dit : « Sur ceux qui ouvrent leur poitrine à l'incroyance s'abat la colère de Dieu » (16, 106). Il dit aussi : « Celui que Dieu veut guider, Il lui dilate la poitrine pour l'islam. Celui qu'Il veut égarer, Il lui rend la poitrine étroite et oppressée » (6, 125). Dieu montre ainsi qu'une poitrine remplie des ténèbres de l'incroyance devient trop étroite pour accueillir les lumières qui leur sont contraires.

[2.4] La poitrine du croyant est le lieu de la lumière de l'islam. Islam est un nom qui englobe la religion de Dieu. On le rapporte aussi au serviteur, suivant cette parole attribuée au Prophète : « L'islam est profession par la langue et action par les membres, avec l'assentiment de la foi et la contemplation de quelques œuvres du Tout-Miséricordieux. » Comme l'œil, le sanctuaire, la demeure, la lampe et l'amande possèdent des noms englobants, l'islam est un nom général qui comprend la foi, la parole de la langue et l'action des membres. Mais l'islam a un dehors et un dedans. L'hypocrite peut en porter le dehors et le partager en apparence avec les gens de l'islam tout en demeurant intérieurement incrédule. Dieu dit : « Les Bédouins disent : Nous croyons. Dis : Vous ne croyez pas. Dites plutôt : Nous nous sommes soumis, alors que pas encore… » (49, 14). Dieu montre qu'ils ne croyaient pas encore. Ils ne s'étaient soumis que de bouche et leurs cœurs n'avaient pas cru. Le dedans de l'islam est l'obéissance au Seigneur des êtres et le consentement de l'âme et du cœur aux décisions qui s'appliquent à eux. Dieu Très-Haut dit : « Oui, celui qui sou-

met son visage à Dieu tout en faisant le bien… » (2, 112). Celui-là est le musulman véritable. La lumière de son islam ressemble à celle de la foi et à celle de l'excellence dans le bien. Ces lumières s'assistent, se rejoignent et se ressemblent. Au sujet des prophètes, Dieu dit : « Nous avons fait descendre la Torah, où se trouvent une direction et une lumière. Les prophètes qui s'étaient soumis jugeaient d'après elle » (5, 44). Et au sujet d'Abraham : « Quand ils se furent tous deux soumis et qu'il l'eut couché le front contre terre… » (37, 103). Ceux-là appartiennent aux proches de Dieu. Il leur a demandé de demeurer fidèles à la réalité de l'islam : ils ont renoncé à se prévaloir de leur propre puissance et de leur propre force, et soumis à Dieu leur dehors et leur dedans. Que l'islam et la foi, sous deux noms différents, soient apparentés en signification se lit dans ces paroles : « Moïse dit : Ô mon peuple, si vous avez cru en Dieu, mettez en Lui votre confiance si vous êtes soumis » (10, 84) ; « Quand on le leur récite, ils disent : Nous y croyons. C'est le Vrai venu de notre Seigneur. Avant même cela, nous étions soumis » (28, 53) ; « Nous en fîmes sortir ceux des croyants qui s'y trouvaient » (51, 35, et la suite du passage). Dans l'usage courant et selon la Loi, la foi est de tenir le vrai pour vrai, de l'accueillir par le cœur et de reconnaître par la langue qu'il est vrai. L'islam consiste à se soumettre au vrai par l'âme et par le cœur, à se tourner vers lui, à s'y tenir et à éviter de le contredire.

[2.5] La poitrine est aussi le lieu de la rancune et des méfaits, car l'âme porte la rancune et commet des fautes. Elle a le pouvoir d'entrer dans la poitrine. Cela relève de l'épreuve, comme on l'a dit. Dieu décrit ainsi les gens du Paradis : « Nous avons arraché de leurs poitrines toute rancune » (7, 43), pour qu'ils entrent au Paradis sans rancune. Le cœur du croyant est préservé de la rancune parce qu'il est le lieu de la foi. Dieu ordonne pourtant à Ses serviteurs de L'invoquer et de Lui demander de ne pas mettre de rancune dans leurs cœurs. Il dit : « Ne mets pas en nos cœurs de rancune envers ceux qui ont cru » (59, 10). Il aime qu'ils L'invoquent et Le craignent, afin de purifier leurs cœurs. Il ne leur a pas garanti que leurs poitrines seraient préservées des suggestions, afin qu'ils connaissent la grâce qu'Il leur fait. Il garde leurs cœurs pour qu'ils Le supplient de les se-

courir contre les suggestions des poitrines. Ainsi grandissent-ils en force et en dignité par Dieu, lorsqu'Il purifie et affine leurs cœurs, mais aussi en humilité à leurs propres yeux. Dieu dit : « Il guérira les poitrines de croyants et dissipera la colère de leurs cœurs » (9, 14–15). Il établit ainsi que la guérison a pour objet la poitrine, qui est le lieu de la rancune. Il dit encore : « Il vous est venu une exhortation de votre Seigneur et une guérison pour ce qui se trouve dans les poitrines » (10, 57). Le cœur du croyant est sain, et sa poitrine est saine. Le cœur de l'incroyant et de l'hypocrite est mort et malade, et sa poitrine enferme une grande injustice. Dieu dit : « Ceux dont les cœurs sont malades » (74, 31) ; « L'association est assurément une injustice immense » (31, 13) ; « Il n'y a dans leurs poitrines que de l'orgueil » (40, 56). Sache aussi que tout savoir accessible uniquement par l'étude, la mémorisation, l'effort et le travail de l'audition et de la transmission, qu'il s'agisse de Coran, de hadith ou d'autre chose, a son lieu dans la poitrine. Il est sujet à l'oubli. Dieu dit : « Ce sont des signes manifestes dans les poitrines de ceux qui ont reçu le savoir » (29, 49). C'est le savoir que l'on peut formuler, lire, transmettre et exposer. Celui qui le possède peut l'oublier, car c'est l'âme qui le porte et le retient, et l'oubli est dans sa nature. Elle peut donc oublier même ce qu'elle a appris par cœur au prix d'un grand effort. En ce sens la poitrine est comme le dos du cœur, ainsi qu'on dit : Untel récite « sur le dos de son cœur », c'est-à-dire par cœur. Il lui arrive pourtant de se tromper, d'être distrait ou de douter de ce qu'il a appris. La poitrine est encore au cœur ce que la coquille est à la perle. Il entre parfois dans la coquille, outre la perle, quelque chose, de l'eau par exemple, qui en ressort ensuite. Dans la perle elle-même, il n'y a pas d'espace pour autre chose. À moins qu'on ne la retire : alors sa place est vide et peut recevoir autre chose.

04 · Deux manières de connaître

Chapitre troisième.

[3.1] Cécité et faculté de voir sont attribuées au cœur, tandis que les mêmes expressions ne se rapportent pas à la poitrine. Dieu Très-Haut dit : « Ce ne

sont pas les regards qui s'aveuglent, mais les cœurs qui sont dans les poitrines » (22, 46). Telle est la manière de parler dans son sens manifeste. Toutefois, la langue emploie des figures et les gens, dans leur usage, désignent parfois le cœur par le mot « poitrine ». Dieu dit : « Dis : Que vous cachiez ou manifestiez ce qui est dans vos poitrines, Dieu le sait » (3, 29) ; « Ce que leurs poitrines cachent est plus grand » (3, 118) ; « Ton Seigneur sait ce que leurs poitrines tiennent en réserve et ce qu'ils déclarent » (28, 69). Il désignait ainsi le cœur. Dans tous ces cas, il s'agissait des cœurs des incroyants : leurs poitrines et leurs cœurs se détournent et demeurent clos, étant privés de la lumière qui guide.

[3.2] Ce genre de savoir ne se fixe et ne s'établit dans la poitrine qu'au prix de la répétition, de l'effort pour réfléchir et d'une fréquentation assidue. La poitrine est en effet comme un chemin, surtout pour ce qui y pénètre du dehors, telle la parole entendue. En revanche, ce qui vient à elle du dedans du cœur, subtilités de la sagesse ou signes de la grâce, s'y établit solidement. Si les autres états ne tiennent pas dans la poitrine, c'est que les occupations et les besoins viennent s'y presser. Elle ressemble à la cour de la maison. À certaines heures, domestiques, gens de la suite, voisins, étrangers et bien d'autres entrent dans la demeure. Dans la pièce où pénètre son maître n'entrent que ceux qu'unissent à lui les liens du sang, les parents proches avec lesquels le mariage est interdit, un parent ou un ami. La langue emploie aussi l'« âme » comme figure du cœur. Dieu rapporte ces mots de Jésus : « Tu sais ce qu'il y a dans mon âme » (5, 116), c'est-à-dire dans mon cœur. Il dit : « Sachez que Dieu sait ce qu'il y a dans vos âmes, et prenez garde à Lui » (2, 235) ; Il entend par là le cœur. Le Messager de Dieu dit : « Dieu a passé à ma communauté ce que ses âmes se disent à elles-mêmes. » On voit que le hadith vise les suggestions des poitrines qui ne s'y fixent pas. Pour ce qui s'est établi dans le cœur, on devra en revanche répondre et rendre compte. Dieu dit : « L'ouïe, la vue et le cœur profond, de tout cela il sera demandé compte » (17, 36).

[3.3] Tout savoir que porte l'âme et que retient la poitrine peut devenir pour l'âme un surcroît d'orgueil et de prétention. Elle refuse alors d'accueillir le

vrai. Plus elle croît en savoir, plus grandissent son ressentiment contre ses frères et son entêtement dans le faux et la rébellion. Le Messager a dit : « Cette science connaît des excès, comme la richesse a les siens. » Sache que lorsque le savoir a peu d'utilité, celui qui le possède le monnaie à vil prix et se détourne de l'obéissance à Dieu. Ce savoir, on ne l'apprend pourtant que pour pratiquer la Loi, éduquer et corriger l'âme, lui épargner l'ignorance, connaître les limites fixées par les prescriptions religieuses et maintenir la pratique extérieure de la religion.

[3.4] Son utilité s'accroît et prend de l'ampleur lorsque Dieu découvre à l'homme la science intérieure, la science du cœur. Voilà le savoir qui profite. N'as-tu pas entendu cette parole du Messager de Dieu : « Il y a deux sciences : une science sur la langue, par laquelle Dieu fait valoir Son argument contre Ses créatures, et une science dans le cœur, qui est la science profitable » ? Et le Messager de Dieu a demandé protection ainsi : « Ô Dieu, je cherche refuge auprès de Toi contre un savoir qui ne profite pas. »

[3.5] Il a dit encore : « Nous cherchons refuge auprès de Dieu contre un hypocrite savant par la langue et ignorant par le cœur. » Tout cela montre que ce que l'homme a entendu et retient n'est encore qu'un argument de Dieu contre son âme. Il s'en sert pour acquérir les biens de ce monde et se croit dispensé de la religion qui lui serait plus profitable. Il ne met pas son savoir en pratique tant que Dieu ne lui découvre pas une part de la science profitable. On rapporte aussi du Prophète ces mots : « À qui pratique ce qu'il sait, Dieu donne en héritage la science de ce qu'il ne savait pas. »

[3.6] Sache ensuite que les mers du cœur sont sans fond et ses rivières innombrables. Les sages sont sur ces mers comme des plongeurs, et sur ces rivières comme des porteurs d'eau et des pêcheurs. Chacun en retire et y trouve ce que Dieu lui en accorde. À l'un sont découverts les joyaux de la connaissance des défauts du monde : la vitesse de ses changements, ses multiples séductions, son peu de constance, sa disparition prochaine. Il apprend aussi les pièges de Satan et les espèces de ses suggestions. À un autre se découvre le chemin qui fait connaître les rangs des gens pieux et

les degrés des savants, les vertus nobles, la bonté envers autrui quand autrui se conduit mal, la patience devant l'offense, la générosité dans les biens de ce monde, la préférence accordée au prochain quel qu'il soit, la crainte du Feu, la lutte contre Satan, le combat contre l'âme et ses penchants, l'imitation du Messager et de ses compagnons, l'attachement à la tradition. À d'autres se découvre la voie qui consiste à parler des bienfaits de Dieu, à rappeler Ses grâces, les épreuves qu'Il écarte, l'abondance de Ses dons, la bienveillance avec laquelle Il voile les fautes, Sa longue patience, l'ampleur de Son pardon, l'étendue de Sa miséricorde et les choses de cet ordre. À d'autres se découvre la contemplation de ce qui leur venait déjà de Dieu dans Son éternité sans commencement : Son souvenir d'eux, le bon regard qu'Il a posé sur eux, le choix, l'élection, la préférence et les délicates prévenances dont Il les a devancés. À d'autres se découvre le chemin de la contemplation des réalités dans les actes de Sa seigneurie : ils voient les traces de Sa puissance en toute chose, la beauté de Son ouvrage et ce qui est du même ordre. D'autres voient la grandeur de Dieu, Sa majesté et Sa souveraineté, l'immensité de Sa puissance et le peu que vaut la puissance des créatures auprès de Sa grandeur. Ils voient le dénuement des créatures, leur malheur, leur indigence et leur besoin de Lui ; puis Sa force, Sa parfaite indépendance envers elles, l'étendue de Ses trésors, Sa suffisance et le soin qu'Il prend de leurs affaires. D'autres encore voient l'assistance qu'Il donne, la douceur de la connaissance et de l'amour, et comment Il les préserve de l'égarement, de l'incroyance et des passions. À d'autres enfin se découvre la seule contemplation de Sa singularité et de Son unicité. Dans le secret de leur âme ils ne voient plus personne avec Lui. Tout ce qui est moindre s'efface à leurs yeux lorsqu'ils contemplent Dieu dans Sa majesté. Ils voient qu'Il est sans commencement, parfait et permanent, et que les créatures adviennent puis disparaissent.

[3.7] Aucune de ces mers n'a de limite, aucun de ces trésors de joyaux n'a de fin. Dieu dans Sa majesté dit : « Il donne la sagesse à qui Il veut. Qui reçoit la sagesse reçoit un grand bien. Seuls s'en souviennent les êtres doués de discernement » (2, 269). Ce qui, de toutes ces voies, vient sur la langue du sage est comme l'écume que la mer soulève, puis rejette, et dont l'homme

tire profit. Ce qui vient de la sagesse sur la langue et se communique aux créatures en paroles claires est comme une écume qui monte de la mer du cœur. Celui dont les yeux sont enflammés trouve quelque usage à l'écume de mer. De même, quiconque a dans le cœur la maladie de l'amour du monde et dont les yeux du cœur sont enflammés tire profit des paroles du sage. Dieu Très-Haut guérit alors sa poitrine des maux qu'elle portait, de l'amour des désirs et des atteintes de même nature.

[3.8] Tel est le chemin du savoir dans son dedans et dans son dehors. L'un ne saurait se passer de l'autre. L'un de ces savoirs expose la Loi : Dieu en fait valoir l'argument auprès de Ses créatures. L'autre expose la réalité intérieure, dont j'ai décrit quelques aspects. Le cœur et l'âme s'édifient grâce à l'un et à l'autre. La pratique extérieure de la religion trouve sa rectitude et sa consistance dans la science de la Loi. Sa vie intérieure les trouve dans l'autre savoir, qui est la science de la réalité. La preuve en est que la religion est droite quand la crainte pieuse l'est aussi. Le Messager de Dieu a dit : « La crainte pieuse est ici », et il a montré son cœur de la main. Celui qui s'applique à la piété par la science extérieure tout en niant la science intérieure est un hypocrite. Celui qui s'applique à la piété par la science intérieure, refuse d'apprendre la science extérieure par laquelle pratiquer la Loi et nie cette Loi est, dit l'auteur, un impie. Son savoir intérieur n'est pas véritablement un savoir. Ce sont des suggestions que Satan lui souffle. Dieu dit : « Les démons inspirent assurément à leurs alliés… » (6, 121). Quant à celui qui est musulman, croyant, vertueux et connaissant, il croit au Livre de Dieu et à la tradition de Son Messager. Il s'attache à la Loi, la met en pratique, prend exemple sur le Messager de Dieu, suit sa conduite ainsi que les guides d'entre ses compagnons. Il contemple dans son cœur les grâces de Dieu en reconnaissant son propre dénuement et en mettant sa fierté en Lui. Il voit combien il dépend de Lui, renonce à choisir pour lui-même et tient compagnie au Roi qui pardonne. Par Ses grâces, Dieu m'a permis de mener assez loin l'explication et la distinction entre la poitrine et le cœur.

05 · La lumière du cœur et la lumière du Coran

Chapitre quatrième.

[4.1] Le cœur est la source de la lumière de la foi. Dieu dit : « Ceux-là, Il a inscrit la foi dans leurs cœurs » (58, 22) ; « Mais Dieu vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs » (49, 7) ; « Son cœur demeure en repos dans la foi » (16, 106). Le cœur est la source de la crainte pieuse, de la quiétude, du frémissement, de l'abaissement devant Dieu, de la douceur, du repos, de l'humilité, de l'affinement et de la pureté. Dieu dit : « Il les a attachés à la parole de la crainte pieuse, et ils en étaient les plus dignes » (48, 26). En parlant de cet attachement, Il visait leurs cœurs. Il dit : « C'est Lui qui a fait descendre la quiétude dans les cœurs des croyants » (48, 4) ; « Sachant ce qu'il y avait dans leurs cœurs, Il fit descendre sur eux la quiétude » (48, 18). Il rapporte de Son ami Abraham ces mots : « Mais pour que mon cœur soit en repos » (2, 260). Il dit : « Et que nos cœurs soient en repos » (5, 113) ; « Ceux dont Dieu a éprouvé les cœurs pour la crainte pieuse » (49, 3). Le Messager de Dieu a montré son cœur lorsqu'il parlait de la crainte pieuse. Dieu dit : « Dieu n'agrée que de la part de ceux qui Le craignent » (5, 27). La racine de la crainte pieuse est dans le cœur. Elle garde du doute, de l'association, de l'incroyance, de l'hypocrisie et de l'ostentation. Sur la pureté, Il dit : « Cela est plus pur pour vos cœurs » (33, 53) ; « Ceux dont Dieu n'a pas voulu purifier les cœurs » (5, 41) ; « Afin qu'Il affine ce qui est dans vos cœurs » (3, 154). Sur le frémissement : « Leurs cœurs frémissent » (23, 60) ; « Leurs cœurs ont frémi » (8, 2). Sur l'abaissement : « Afin que leurs cœurs s'abaissent devant Lui » (22, 54). Sur la douceur : « Puis leurs peaux et leurs cœurs s'assouplissent au souvenir de Dieu » (39, 23). Sur le défaut d'intelligence : « Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas » (7, 179). Sur l'humilité : « Le temps n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru que leurs cœurs s'humilient au souvenir de Dieu ? » (57, 16). Le Messager de Dieu vit un homme prier en jouant avec sa barbe et dit : « Si le cœur de cet homme était humble, ses membres le seraient aussi. » Les gens de l'exégèse disent que l'humilité est la crainte qui demeure dans le cœur.

[4.2] Sache, que Dieu te fasse miséricorde, que parmi les créatures de Dieu il n'y a rien de plus bon qu'un cœur devenu bon par la lumière de l'unicité, de la connaissance intime et de la foi. Rien n'est plus pur, plus propre, plus pieux, plus limpide ni plus vaste, quand Dieu le délivre des souillures, se charge de le faire vivre par la lumière du Vrai, le préserve, le garde et y ajoute des bienfaits. Tel est le cœur du croyant. Ses lumières n'ont pas de fin. Et rien n'est plus mauvais, plus malodorant ni plus souillé lorsqu'au contraire Dieu délaisse celui qui le porte, cesse de le protéger et l'abandonne à Satan. Tel est le cœur de l'hypocrite et de l'incroyant. Il est la source de l'association, du doute, de l'hypocrisie, du soupçon et de la maladie. Dieu dit : « Les associateurs sont une souillure » (9, 28). Au sujet des hypocrites : « Ils sont une abomination » (9, 95). Du soupçon : « Leurs cœurs ont été pris de doute » (9, 45). Du déni : « Leurs cœurs nient » (16, 22). De la maladie : « Ceux dont les cœurs sont malades » (22, 53). La racine de tous les péchés est la dureté de cœur. Le sage a dit : « Quand le cœur s'endurcit, il ne se soucie plus de faire mal. » Quand le cœur s'éclaire de la lumière de Dieu et de la foi, Dieu se charge de le préserver. Il le remplit d'amour et de crainte, le ferme au verrou de la puissance et place la clé de la volonté dans le trésor de Son mystère. Personne n'en prend connaissance avant l'ivresse de la mort. Alors ce qui lui était caché apparaît à celui qui meurt. Lorsque le cœur est rempli des ténèbres de l'incroyance, du doute et de l'hypocrisie, Dieu destine à son possesseur un démon qui se charge de le garder et le ferme au verrou de l'abandon. Dieu sait sa fin et à quoi son affaire doit aboutir. Rien n'en apparaît avant le dernier râle. Tel est le secret de Dieu dont nul autre ne prend connaissance. Combien d'incroyants éloignés reçoivent la grâce de croire et meurent bienheureux ! Combien de croyants proches sont délaissés de leur Seigneur et meurent malheureux !

[4.3] Sache, que Dieu te fasse miséricorde, que Sa puissance s'accomplit. Il n'a fait connaître ce qu'Il veut pour Ses créatures et le terme de leurs actions qu'à un groupe de prophètes, comme signe de la véracité de leur prophétie. Le Messager de Dieu a annoncé à dix d'entre ses compagnons qu'ils se-

raient parmi les gens du Paradis. C'était un honneur de Dieu et une grâce qu'Il lui faisait.

[4.4] Sache que c'est du cœur que dépend la certitude de mériter récompense ou châtiment. L'exécution de l'acte par l'âme vient à la suite. Dieu dit : « Il vous demandera compte de ce que vos cœurs ont acquis » (2, 225). Voilà ce qui concerne les jugements de l'au-delà. Dans les jugements de ce monde, une personne répond en sa personne de ce qu'elle fait. Mais entre le serviteur et son Seigneur, on juge de ce qui est dans le cœur. Au sujet de ʿAmmār ibn Yāsir, Dieu a dit : « Sauf celui qui a été contraint alors que son cœur demeure en repos dans la foi » (16, 106). Dieu a fait connaître son excuse : ce qui est arrivé ne lui a pas nui, son cœur reposant dans la sincérité de la foi. Le serviteur est récompensé de ce qu'il fait par ses membres lorsque son cœur en a formé une intention droite dans la lumière de la foi. Le Messager de Dieu a dit : « Les gens sont récompensés à la mesure de leurs intentions », « les actes valent par les intentions » et « il n'y a pas d'acte pour celui qui n'a pas d'intention ».

[4.5] La poitrine est le lieu vers lequel parvient la science exprimée dans les mots. Le cœur est la source du savoir qui se tient sous cette expression, la science de la sagesse et de l'allusion. La science exprimée est l'argument que Dieu oppose aux créatures. Il leur dira : « Qu'avez-vous fait de ce que vous saviez ? » La science de l'allusion est la voie ouverte au serviteur vers Dieu, lorsque Dieu le guide. Il lui fait la grâce de découvrir son cœur à la contemplation de ce qui échappe à la vue et à la vision de ce qui est derrière Ses voiles. C'est comme s'il voyait tout cela de ses yeux, au point que, le voile serait-il levé pour lui, rien ne s'ajouterait en son âme. Le cœur est le lieu de la science de l'allusion. Par science de l'expression, on entend ce que la langue exprime. Par science de l'allusion, on entend le geste du cœur désignant la seigneurie de Dieu, Son unicité, Sa grandeur, Sa majesté, Sa puissance, tous Ses attributs et les réalités de Son ouvrage et de Son acte.

[4.6] La source de la lumière de la foi et celle de la lumière du Coran sont une même source, le cœur. Ces deux lumières sont apparentées. Dieu dit : «

Tu ne savais ce qu'étaient le Livre ni la foi. Mais Nous en avons fait une lumière » (42, 52). Il réunit les deux lumières sous le pronom singulier de « Nous en avons fait ». L'allusion signifie que, dès lors que l'homme désigne son Seigneur comme possesseur de la seigneurie, il ne Le renie pas, ne rend grâce à aucun autre et n'espère en personne en dehors de Lui. Sache que la lumière du cœur est un tout qui ne se partage ni ne se fractionne. Elle est une racine : elle vient tout entière lorsqu'elle vient, et elle s'en va tout entière lorsqu'elle s'en va. De même pour l'obscurité de l'incroyance, racine de toute calamité jusqu'à ce qu'elle s'en aille. La puissance qu'exerce cette lumière ou cette obscurité peut toutefois s'affaiblir et être diversement répartie, comme la lampe demeure une seule lampe que s'étende ou se réduise la portée de sa lumière. En revanche, la lumière et les ténèbres de la poitrine augmentent et diminuent. Il s'agit d'un rameau, qui se maintient par l'âme, et qui désigne ici l'islam. C'est de là que vient la diminution de cet aspect de la religion, et de là aussi qu'en vient l'accroissement. La preuve en est donnée par ces paroles du Messager de Dieu sur les femmes : « Déficientes en raison et en religion. » Il entend, dit l'auteur, la branche de la pratique religieuse durant les jours du flux menstruel et des suites de couches. Ainsi les lumières des poitrines ont diverses formes. Leur mise en œuvre dépend des temps et des mesures. Chez celui qui désire en acquérir quelque savoir, la lumière de ce savoir dans sa poitrine augmente à proportion. Sa lumière diminue aussi lorsqu'il cesse de le mettre en œuvre. C'est en effet l'âme qui porte ce type de science. Ses actes et ses dispositions augmentent et diminuent comme elle augmente et diminue elle-même.

[4.7] Quant aux lumières du cœur, elles sont complètes en leur principe, comme le soleil est complet. Mais lorsque l'air est troublé par les nuages, la brume, un grand chaud ou un grand froid, sa lumière est voilée. La portée de ses rayons se réduit et sa chaleur a moins de force. Ces obstacles une fois levés, sa lumière agit à nouveau, ses rayons arrivent à destination et sa puissance se fait plus vive. Le soleil n'était pas diminué en lui-même. Ses bienfaits avaient été interrompus par les obstacles que j'ai dits. De même pour la lumière de la foi, de la connaissance intime et de l'unicité, lorsque

surviennent les ténèbres de l'insouciance, les nuages de l'oubli, les voiles de la désobéissance, et que la poitrine se remplit de la poussière des passions, du brouillard des maux de l'âme et du désespoir de trouver du réconfort auprès de Dieu. La puissance de ces lumières sur l'âme diminue, mais elles demeurent elles-mêmes sous ces voiles et derrière ces rideaux. Lorsque, par une grâce et avec l'aide de Dieu, ces obstacles sont levés de la poitrine et que le serviteur revient vraiment à Lui, le couvercle est ôté, les voiles se déchirent, les bienfaits des lumières apparaissent à l'âme et leur pouvoir se répand. Qui réfléchit avec l'aide de Dieu à cette nuance et s'attache à la tradition, Dieu retire beaucoup de confusions de son cœur, arrache de sa poitrine les racines du doute et le guide vers la contemplation des réalités de Son mystère. Tout cela apparaît clairement à qui Dieu a facilité la voie de l'intelligence et de la compréhension.

[4.8] Quant à la lumière des prescriptions, qui est celle de l'islam dans la poitrine, elle croît par une conduite juste et un combat intérieur sincère. Elle décline lorsqu'on se détourne de l'observance de ses lois et qu'on cesse de la mettre en œuvre. Elle ressemble à la lune qui croît et décroît.

[4.9] Islam est un nom embrassant la racine de la religion et ses rameaux. Dieu a mené cette religion à son accomplissement avec ses rameaux et ses prescriptions en un peu plus de vingt ans. Il en a toutefois abrogé certaines prescriptions et en a remplacé quelques-unes.

[4.10] La foi, la connaissance intime et la reconnaissance de l'unicité n'admettent en revanche aucune abrogation ni aucun remplacement. Il suffit à l'homme raisonnable que Dieu seconde d'y réfléchir pour connaître la différence entre ce que porte l'âme et ce que porte le cœur. Le croyant reçoit pourtant de Dieu, à chaque instant et à chaque heure, un surcroît de bonté. Ses rangs s'élèvent par la contemplation des délicates prévenances de Dieu. D'une heure à l'autre lui est dévoilé, derrière les voiles du mystère, ce qui ne lui avait pas encore été découvert. De même, les états du serviteur s'affaiblissent parfois et l'inattention occupe les demeures de son cœur, bien que les principes restent comme ils étaient. C'est encore comme une lampe que l'on a placée dans un objet puis recouverte de ri-

deaux : à l'intérieur elle demeure telle quelle, mais sa clarté et son utilité sont voilées, sa lumière empêchée de se répandre. Ou bien c'est comme un miroir que l'on enveloppe d'une étoffe. Il est au fond tel qu'il était, mais son utilité visible est interrompue. Comprends donc, que Dieu te fasse miséricorde : le Livre révélé, que Gabriel, sur lui la paix, a été chargé de faire descendre par la science de Dieu, a sa source dans le cœur du Prophète. Dieu dit : « Dis : Qui est ennemi de Gabriel ? C'est lui qui, avec la permission de Dieu, l'a fait descendre sur ton cœur » (2, 97). Il dit encore : « L'Esprit fidèle est descendu avec lui sur ton cœur » (26, 193–194).

06 · Le cœur profond et la vision

Chapitre V

[5.1] Sache que le cœur profond est le lieu de la vision. Le cœur profond voit, et le cœur connaît. Lorsque savoir et vision se rejoignent, l'invisible devient, pour celui qui les possède, une réalité vue de ses propres yeux. Le serviteur acquiert la certitude par le savoir, la contemplation et la vision véritable que donne la foi. « Celui qui voit clair le fait à son propre avantage » (6, 104). Il doit à Dieu le bienfait de l'avoir guidé et aidé à tenir pour vrai. « Et celui qui demeure aveugle le fait à son propre détriment » (6, 104). Dieu a contre lui un argument, car cet homme a traité de mensonge ce qui lui venait. Au sujet de la connaissance certaine et de la vision certaine, Dieu dit : « Non ! Si vous saviez de science certaine ! Vous verrez assurément la Fournaise. Puis vous la verrez de l'œil de la certitude » (102, 5–7). Dieu apprit à son prophète Moïse, sur lui la paix, que son peuple avait adopté le Veau. Sa colère fut grande. Il retourna vers les siens, courroucé et affligé, certain de ce que Dieu lui en avait appris. Il portait encore les Tables. Quand il les vit de ses yeux adorer le Veau, il jeta les Tables et saisit son frère par la tête pour le tirer vers lui. L'Envoyé a dit en ce sens : « Que Dieu fasse miséricorde à mon frère Moïse ! Apprendre une chose et la voir de ses yeux ne sont pas pareils. » Le Seigneur avait prévenu Moïse : « Après ton départ, nous avons mis ton peuple à l'épreuve et le Sāmirī les

a égarés » (20, 85). Quand Moïse les vit, il redoubla de colère et de véhémence.

[5.2] On attribue également la vision au cœur, mais il ne voit qu'à la lumière qui est en lui. En témoigne la réponse d'Abū Jaʿfar Muḥammad ibn ʿAlī, que Dieu l'agrée, au Bédouin qui lui demandait : « As-tu vu ton Seigneur ? — Je n'adorerais pas quelque chose que je n'aurais pas vu. — Comment l'as-tu vu ? — Les yeux ne l'ont pas vu par une observation directe, mais les cœurs l'ont vu par les réalités de la foi. » Il indiquait une vision par le cœur, qui s'opère par la réalité de la lumière de la foi. On emploie le terme « vue » pour le cœur et pour le cœur profond, car tous deux en sont le lieu. Dieu dit : « Dieu fait alterner la nuit et le jour. En cela est une leçon pour ceux qui ont des yeux » (24, 44). Et : « Tirez-en donc une leçon, vous qui avez des yeux ! » (59, 2). Prendre leçon appartient aux gens qui voient. Ils discernent dans les choses les subtilités de l'œuvre de Dieu. Ce sont les gens du cœur.

[5.3] Ceux qui contemplent à la lumière de la foi sont de rangs différents. À certains, un combat intérieur bien mené dévoile combien leur insouciance était profonde. Avec les deux yeux de leur cœur, ils voient la vie dernière comme s'ils la regardaient. Ainsi Ḥāritha dit : « Ce matin, je me trouve véritablement croyant. » L'Envoyé répondit : « Toute vérité a une réalité propre. Quelle est la réalité de ta foi ? » Ainsi se poursuit la tradition. Cet homme ayant détaché son âme de ce monde, Dieu lui dévoila la vie dernière, et il la vit à la lumière de son cœur. Il ne s'exprimait pas du haut de la station de celui qui contemple Dieu, ses attributs, ses faveurs, sa bonté, sa grandeur et les réalités semblables. Il parlait de son combat intérieur, qui l'avait amené à contempler le Trône, le paradis et ses habitants, le Feu et ses habitants. Tu vois donc que, du côté du serviteur, la puissance de la vision et de la contemplation peut grandir, et que leurs lumières viennent de Dieu.

[5.4] Une autre différence sépare le cœur et la poitrine. La lumière de la poitrine a un terme. Celle du cœur n'a ni limite ni fin et ne s'interrompt pas, même lorsque le serviteur meurt. S'il meurt dans la foi, sa lumière l'ac-

compagne. Elle ne le quitte ni dans la tombe ni à la résurrection, elle demeure toujours avec lui. Dieu dit : « Dieu affermit ceux qui croient par la parole ferme, dans la vie de ce monde et dans la vie dernière » (14, 27).

[5.5] Les règles des prescriptions de l'islam et tout ce qui relève d'une obligation imposée prennent fin à la mort. Cela fournit une preuve suffisante à qui affirme que la foi est complète et ne croît ni ne décroît. C'est un argument contre celui qui soutient qu'elle augmente et diminue, la compare aux autres actes et dit que les œuvres sont toutes de la foi, ou bien que la foi se trouve sur la langue, qu'en réalité elle est l'acte du serviteur, ou qui sépare le sens véritable de la foi du sens de l'islam. Celui d'entre nous qui se préoccupe de ce dont il n'a pas reçu la charge ne voit pas juste. Pour qui ignore, le silence est une sauvegarde. Pour qui sait, Dieu fait de la parole un honneur. Ne vois-tu pas que, dans la tombe, le serviteur n'est interrogé que sur les fondements, et aucunement sur les ramifications ? On lui demande : « Qui est ton Seigneur ? Quelle est ta religion ? Qui est ton prophète ? » On ne lui demande ni « Quelle est ton œuvre ? » ni « Comment as-tu prié ? » Au jour de la Résurrection, on l'interroge d'abord sur la foi, puis sur ses œuvres l'une après l'autre. Ses œuvres sont rétribuées selon la force de leurs fondements, à savoir les intentions.

[5.6] Le qalb, le cœur, est ainsi nommé en raison de la rapidité avec laquelle il se retourne, taqallub. Le Prophète a dit : « L'image du cœur est celle d'une plume dans une terre déserte », et la tradition se poursuit. Il fit ainsi connaître un aspect de la puissance de Dieu et un peu de la délicatesse avec laquelle il traite son faible serviteur. Il affermit son cœur dans la foi et l'ancre dans la vérité, malgré ses retournements rapides, pour que, par la force et la puissance de Dieu, il ne se détache pas de la bonne direction. L'homme de raison ne s'attribue l'acte du cœur que dans la mesure qui convient à sa condition de serviteur et garde le silence sur ce qui ne le concerne pas. Au-delà, il a de quoi s'occuper sans s'attarder sur des distinctions étrangères à son propos. Si l'édifice de sa reconnaissance de l'unicité, la fondation de sa foi et le sol de sa connaissance intime s'effondrent, qui d'autre le rebâtira pour lui ?

[5.7] J'ai dit que l'islam réunit la connaissance et l'action. La preuve se trouve dans la réponse que l'Envoyé fit à Gabriel lorsque celui-ci lui demanda : « Qu'est-ce que l'islam ? », et ainsi de suite dans la tradition. Tous deux convinrent que l'islam est savoir et action. À la question sur la foi, ils convinrent également qu'elle est un savoir dont la demeure est dans les cœurs. Les plus accomplis des croyants savent tirer des traditions de l'Envoyé des enseignements subtils vers lesquels les gens du commun ne trouvent pas leur chemin. Leur âme fait écran aux subtilités de la vérité parce qu'ils ont leurs œuvres sous les yeux. Dieu a ordonné que l'on parle aux gens à la mesure de leur intelligence. Il dit : « Adresse-leur, au sujet d'eux-mêmes, une parole qui les atteigne » (4, 63). Pour l'excellence dans l'adoration, la réponse de l'Envoyé ne donne qu'un critère : la contemplation de Dieu. Ou le serviteur contemple de son cœur son Seigneur plein de majesté, ou il contemple de son cœur le fait que son Seigneur le voit. Cette tradition renferme beaucoup d'autres enseignements que ceux qu'y discerne le commun. Ce n'est pas ici le lieu de les développer.

[5.8] L'Envoyé a distingué les stations des croyants selon leurs degrés en liant l'excellence à la vision. La source de la vision est le cœur profond. Dieu dit : « Le cœur profond n'a pas démenti ce qu'il a vu » (53, 11). L'auteur fait dériver fu'ād de fā'ida, « le bienfait reçu », car le cœur profond voit, venant de Dieu, les bienfaits de son amour. Le cœur profond bénéficie de la vision et le cœur se délecte du savoir. Tant que le cœur profond ne voit pas, le cœur ne tire pas profit de ce qu'il sait. Ne vois-tu pas qu'un aveugle, lorsqu'il doit déposer un témoignage, ne tire aucun avantage de ce qu'il sait, la vision lui étant voilée ? Sa connaissance est bel et bien une connaissance, cependant son autorité n'est pas confirmée. Le juge écarte son témoignage en raison de sa cécité, fût-il intègre. Il y a là une indication pour qui Dieu a rendu intelligent en religion. Il dit : « et que vous soyez témoins au sujet des hommes » (22, 78). Comment témoigner de ce qu'on sait sans l'avoir vu ? Dans le récit de Joseph et de ses frères, sur eux la paix, Dieu rapporte leurs mots : « Nous n'avons témoigné que de ce que nous savions. Nous n'étions pas gardiens de l'invisible » (12, 81). Ils n'avaient pas vu la coupe dans le bagage de leur frère, ni l'homme de Jo-

seph l'y placer sur son ordre. Il n'y avait pas eu de vol. Dieu nous a fait l'honneur du Coran, son océan le plus vaste. Il l'a rempli des joyaux de ses subtilités et en a fait l'un des trésors de ses merveilles. Heureux celui qu'il honore de quelque part de la sagesse, de l'éclaircissement, du secret et de la manifestation qu'il renferme. Un connaissant a dit : « Le cœur profond se nomme fu'ād parce qu'il y a en lui mille vallées, alf wād. » S'il s'agit du cœur profond d'un connaissant, les lumières de l'excellence, de la bonté et de la délicatesse de Dieu coulent dans ces vallées.

[5.9] Le nom de « cœur profond » a un sens plus subtil que celui de « cœur », mais leurs sens sont proches, aussi proches que ceux des deux noms divins, le Tout-Miséricordieux et le Très-Miséricordieux. Le gardien du cœur est le Tout-Miséricordieux. Le cœur est le gisement de la foi, et le croyant place en lui sa confiance par la vérité de sa foi. Dieu dit : « Dis : il est le Tout-Miséricordieux. Nous croyons en lui et c'est à lui que nous nous en remettons » (67, 29). Le gardien du cœur profond est le Très-Miséricordieux. Dieu dit : « Ma miséricorde embrasse toute chose. Je l'inscrirai pour ceux qui se gardent » (7, 156). Il dit encore : « Ainsi, pour que nous affermissions par lui ton cœur profond » (25, 32).

[5.10] Dieu, béni et exalté soit-il, décrit comment il noue fermement le cœur de son serviteur. Dans le récit des gens de la Caverne, il dit : « Nous avons affermi leurs cœurs lorsqu'ils se levèrent » (18, 14). Dans le récit de la mère de Moïse : « Si nous n'avions affermi son cœur... » (28, 10). Les exégètes ont dit : il a noué le cœur par la lumière de la reconnaissance de l'unicité. Le cœur connaît, et celui qui connaît a besoin d'être affermi par un soutien pour trouver son repos dans le souvenir de Dieu. Le cœur profond, lui, voit et observe directement. Ainsi se produit en lui un dégagement. Il n'a pas besoin d'être noué, mais de recevoir l'aide continue de la direction divine. Dieu dit : « Le cœur profond de la mère de Moïse devint vide. Peu s'en fallut qu'elle ne le dévoilât » (28, 10). Il attribue le vide au cœur profond et lui accorde la prééminence sur le cœur. Le cœur a besoin d'être noué, le cœur profond voit et observe directement, le cœur connaît, et « apprendre une chose et la voir de ses yeux ne sont pas pareils ».

07 · Le noyau et le discernement

Chapitre VI

[6.1] Le noyau est la plus grande montagne et la station la plus sûre. Pareil à un pôle, il ne se déplace ni ne bouge. Par lui la religion se tient droite. Toutes les lumières reviennent vers lui et se pressent autour de lui. Elles ne trouvent leur accomplissement et leur pleine autorité que par sa stabilité, et elles n'existent que par son existence.

[6.2] Il est le gisement de la lumière de la reconnaissance de l'unicité et de la contemplation de Dieu seul. Par lui se réalisent chez le serviteur la vérité du dépouillement et la clarté de la glorification. Ce noyau est une lumière attachée [à l'être], une semence mise en terre, une intelligence imprimée en lui. Il diffère des éléments composés qui entrent dans l'âme. C'est une lumière déployée comme les réalités premières. Le noyau, qui est l'intelligence, est planté dans la terre de la reconnaissance de l'unicité. Sa poussière est la lumière de la considération de Dieu seul. Il est arrosé par l'eau de la délicatesse divine, puisée à l'océan de la glorification, jusqu'à ce que ses racines se remplissent des lumières de la certitude. Dieu lui-même en a pris la plantation en charge et l'a effectuée par sa puissance, sans intermédiaire. Il l'a planté dans le jardin de l'agrément, l'a protégé de l'enceinte de sa sauvegarde et l'a ancré dans son éternité sans commencement, son éternité sans fin et sa primauté. La bête de l'âme avec ses appétits ou son ignorance, les fauves des déserts de l'égarement et les traits qui appartiennent en propre à l'âme, comme son orgueil, sa sottise et ses maux, ne peuvent guère l'approcher. Le Seigneur plein de majesté est le propriétaire et le gardien de ce jardin, plus beau que tous les autres. C'est le jardin de la foi. Dieu en a assuré la plantation, l'arrosage et la croissance, jusqu'à ce que l'arbre produise la lumière de la foi, par l'assistance du Tout-Miséricordieux, et les fruits subtils de l'excellence. Dieu dit : « Mais Dieu vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs » (49, 7).

[6.3] Voici son explication du nom lubb, le noyau. Il se compose d'un lām et d'un bā'. Il commence par l, comme luṭf, délicatesse. Le b est redoublé. Il

s'écrit une fois, mais compte parmi les consonnes doublées et en réalité il y en a deux. Un b pour le birr, la bonté au commencement, et un b pour le baqā', la permanence que maintient la bénédiction. Aucun enchaînement de causes ne suffit à faire exister cette lumière sans la grâce de celui qui ouvre les portes. À l'origine des fondements religieux dont Dieu gratifie le serviteur se trouve sa grâce, sans cause préalable. Aux branches il assigne ensuite pour cause le service du serviteur. L'effort de celui-ci est joint au concours de la seigneurie divine et à la direction de la divinité. Le concours d'une conduite délicate et d'une heureuse détermination ne lui est accordé que si la première chose, dans la prééternité, est sa grâce. Alors les bonnes œuvres sont rendues aisées pour le serviteur.

[6.4] Sache que le noyau n'appartient qu'aux gens de foi qui sont de l'élite des serviteurs du Tout-Miséricordieux. Ils se sont tournés vers l'obéissance au Maître et détournés de l'âme inférieure. Il les a revêtus du vêtement de la piété et les a détournés de toutes sortes d'épreuves. Dieu les a nommés « les gens doués d'un noyau », leur a adressé la parole en particulier, leur a fait diverses remontrances et les a loués dans bien des passages du Livre. Il dit : « Craignez donc Dieu, gens doués de discernement ! » (5, 100), « Craignez-moi, gens doués de discernement ! » (2, 197), « Voilà ceux que Dieu a guidés, suis donc leur direction » (6, 90), « À qui la sagesse est donnée, un bien abondant est donné. Seuls se rappellent les gens doués de discernement » (2, 269), « Afin qu'ils sachent qu'il est un Dieu unique et que les gens doués de discernement se rappellent » (14, 52), et « afin qu'ils méditent ses signes et que se rappellent les gens doués de discernement » (38, 29). Dieu loue les gens doués d'un noyau. Il expose leurs degrés, les secrets qui les unissent à leur Seigneur et leurs mérites en intelligence de la religion, compréhension et maîtrise de soi, au point que des gens comme nous sont incapables de saisir leur état. Il leur a réservé la lumière du noyau sans l'accorder ainsi à d'autres.

[6.5] Pour la plupart des lettrés et des gens qui ont quelque connaissance de la langue, le noyau est l'intelligence. Pourtant il y a entre eux la différence entre la lumière du soleil et celle de la lampe. Les deux sont assurément lu-

mière. Mais tu ne trouveras guère deux hommes de raison égaux dans la force et la lumière de leur intelligence. L'un surpasse l'autre par un surcroît propre à son intelligence qui ne se manifeste pas chez l'autre. Que penser alors de celui que Dieu a distingué par sa connaissance intime, qu'il a honoré des délicatesses de sa bonté et sur qui il a répandu, de ses océans de bien, ce qu'il n'a pas répandu sur d'autres ?

[6.6] Le nom d'intelligence est un, mais son pouvoir est plus ou moins grand. On suit sa direction, et elle se ramifie. Elle se fortifie à mesure que ses appuis se fortifient et augmente à mesure que s'étend son pouvoir. Sa première station est l'intelligence de la disposition originelle, par laquelle l'enfant comme l'adulte échappent à la qualification de folie. L'un et l'autre comprennent ce qu'on leur dit, car ils reçoivent ordres et interdictions. L'intelligence leur fait distinguer le bien du mal, l'honneur de l'humiliation, le gain de la perte, les gens éloignés des voisins, les parents des étrangers. Une autre forme est l'intelligence de l'argument, grâce à laquelle le serviteur est en mesure de se voir adresser la parole de Dieu. Lorsqu'il atteint la puberté, la lumière de son intelligence est confirmée par la lumière dite de l'assistance. Son intelligence est fortifiée et il accède à la parole que Dieu lui adresse. Il y a aussi l'intelligence de l'expérience, la plus utile et la meilleure de ces trois formes. Les expériences rendent l'homme sage et il connaît ce qui n'a pas encore eu lieu par les indications que lui fournit ce qui a eu lieu. D'où cette parole de l'Envoyé : « Nul n'est sage s'il n'a de l'expérience, ni magnanime s'il n'a trébuché. » Il y a enfin une intelligence héritée. Un homme âgé, raisonnable, sage, savant, patient et digne peut être éprouvé par un fils ou un élève insensé, qui ne tire aucun profit de sa compagnie. Quand l'homme raisonnable meurt, Dieu, par une bénédiction, fait hériter à cet insensé son intelligence, sa lumière, son éclat, sa qualité bienfaisante, sa dignité, sa sérénité et son maintien. Il change aussitôt et devient digne et raisonnable à l'exemple de son devancier. On peut l'observer à la mort d'un ancien plein de raison et au changement qui se produit chez l'insensé ignorant. Ce qui est transmis en héritage est son intelligence seule, mais la bénédiction de sa prière et la lumière de son savoir at-

teignent cet insensé. Dieu, dans son bienfait et sa générosité, lui accorde la grâce de parachever cela.

[6.7] Chacune de ces formes a une utilité mesurée. Par elles l'homme devient apte à vivre avec les autres et ceux-ci tirent profit de sa compagnie. Elles peuvent se trouver toutes réunies chez quelqu'un qui ne croit ni en Dieu ni au Jour dernier, ainsi chez des philosophes ou des sages de l'Inde, des pays des Rūm ou d'ailleurs. Ces formes d'intelligence servent à conforter les âmes et à traiter avec les gens de ce monde dans le souci du regard d'autrui. Mais celle dont l'utilité est entière, c'est l'intelligence équilibrée et imprimée de la lumière de la direction de Dieu. C'est le noyau que je viens de décrire et que l'on appelle intelligence.

[6.8] Par figure, et grâce à l'étendue de la langue, le mot « intelligence » peut désigner la science. Toutefois, les gens doués d'un noyau sont ceux qui connaissent Dieu. Tout homme raisonnable ne connaît pas Dieu, tandis que tout homme qui connaît Dieu est doué de raison. Dieu dit : « Seuls les savants les comprennent » (29, 43).

[6.9] L'intelligence a d'autres noms. On la nomme ḥilm, maîtrise de soi, nuhā, discernement, ḥijr, retenue, et ḥijā, sagacité. Dieu dit : « Il y a certes là des signes pour les gens de discernement » (20, 54 et 128) et « N'y a-t-il pas là un serment pour qui est doué de retenue ? » (89, 5). L'Envoyé dit : « Que se tiennent immédiatement près de moi ceux d'entre vous qui sont doués de maturité et de discernement, puis ceux qui viennent après eux. » On dit que l'intelligence, ʿaql, retient l'âme de suivre la passion, comme l'entrave, ʿiqāl, empêche la bête d'aller où elle veut paître et s'ébattre. ʿAql est un terme qui varie dans ses formes et dont le sens est général. Des dénominations citées, c'est à partir de lui que l'on emploie la série de formes suivante : ʿaqala, « il a compris », yaʿqilu, « il comprend », ʿaqlan, « compréhension », ʿāqil, « qui comprend », et maʿqūl ʿanhu, « ce qu'on a compris de lui ».

[6.10] Dieu dit : « Il y a certes là des signes pour des gens qui usent de leur intelligence » (30, 24). Il s'agit de comprendre, venant de Dieu, son commandement et son interdiction, ses exhortations, sa promesse et sa menace. Il

s'agit de discerner ce qu'il veut dans les choses, dans la mesure où il apporte son assistance et révèle comment exalter son ordre et se tenir loin de ses interdits. Tout cela n'existe que par la délicatesse de Dieu et la bienveillance du regard qu'il porte sur cet homme. Il le distingue ainsi par le noyau décrit plus haut et par cette lumière connue. Cet homme possède l'intelligence des fondements de la religion et de ses ramifications. Tout juriste versé dans les ramifications ne comprend pas pour autant les fondements. L'intelligence des dispositions juridiques est répandue. L'homme est juriste à force d'étudier et porte en lui jurisprudence et science. Le mot fiqh désigne aussi le savoir : on dit qu'un tel étudie le droit et qu'il apprend. Mais dans sa réalité profonde, le fiqh est l'intelligence du cœur. Comme le dit l'Envoyé : « Que de porteurs de jurisprudence n'en ont pas eux-mêmes l'intelligence ! Et combien la portent à plus intelligent qu'eux ! » Le Sage a dit : « N'a pas l'intelligence qui ne compte pas l'épreuve pour une faveur et le contentement pour une calamité. » Al-Ḥasan a dit : « L'homme d'intelligence est celui qui se détache de ce monde, aspire à la vie dernière, voit clairement son péché et persévère dans l'obéissance à son Seigneur. » J'ai expliqué au début du livre que l'intelligence de l'étudiant a sa place à l'intérieur de la poitrine. Sa lumière augmente par l'étude et l'usage. De là se ramifient les lumières de l'intelligence et de la compréhension. Par cette clarté, il dégage des questions et juge par analogie ce qu'il ne connaît pas à partir de ce qui lui ressemble, présente la même forme et s'en approche par le sens.

[6.11] Quant à l'intelligence en matière de religion, c'est la lumière dont Dieu lance le rayon dans le cœur de son serviteur croyant. Comme une lampe, elle lui permet de voir. L'incroyant et l'hypocrite en sont privés. Dieu dit : « Mais les hypocrites ne savent pas » (63, 7). Le savant dont Dieu a éclairé le cœur par la lumière de la vision est celui que désignait l'Envoyé : « Lorsque Dieu veut du bien à un serviteur, il lui donne la compréhension de la religion, lui fait voir les défauts de son âme et lui fait voir le mal de ce monde et son remède. » Celui en qui Dieu a réuni ces deux formes d'intelligence est le soufre rouge [une rareté incomparable], le savant par excellence, l'homme qui a reçu la part la plus abondante du noyau.

[6.12] Le juriste expert dans les dispositions de la Loi dégage les questions en accord avec la tradition et pour établir la Loi. Le connaisseur de l'intérieur de la science dégage les mouvements intérieurs en accord avec la vérité et la contemplation de la seigneurie divine. La différence entre eux apparaît plus nettement lorsqu'il faut dégager le sens extérieur et le sens intérieur d'un verset révélé par Dieu : son apparence impose une règle, et sous cette apparence, dans l'expression qu'elle renferme, se trouvent une allusion et un savoir. Le premier dégage ce qui répond à l'argument de Dieu. Le sage dégage ce qui s'accorde avec le dessein de Dieu. Le sage dégage ce qui s'accorde avec le dessein de Dieu [les mots sont répétés dans le texte]. Il guide vers son grand chemin grâce à ce qui s'est manifesté des subtilités des allusions, en accord avec la reconnaissance de l'unicité, et il annonce un dessein auquel souscrit le Digne de louange.

08 · Les signes de la connaissance intime

Chapitre septième

[7.1] Les lumières que j'ai décrites au début de ce livre, lumière de l'islam, lumière de la foi, lumière de la connaissance intime et lumière de la reconnaissance de l'unicité, ont des noms différents, mais sont de même famille et ne s'opposent pas. Chacune engendre des bienfaits particuliers que les autres n'engendrent pas, à la mesure de leurs rangs. La lumière de l'islam engendre une crainte et une espérance. Celle de l'unicité engendre une crainte et une espérance. Celle de la foi engendre une crainte et une espérance. Celle de la connaissance intime engendre une crainte et une espérance. Ainsi en va-t-il de tous les autres états qui s'éveillent dans le cœur et naissent des lumières intérieures, la gratitude, la patience, l'amour, la pudeur, la sincérité, la fidélité et d'autres encore. Je m'en tiendrai, avec le secours de Dieu, à l'explication de ce seul point.

[7.2] Sache que la lumière de l'islam engendre la crainte de ce que sera la fin et l'espérance d'une heureuse issue. Dieu dit « Ne mourez qu'en musulmans » (2, 132), et, dans l'histoire de Joseph, sur lui la paix, « Fais-moi mourir

musulman et joins-moi aux justes » (12, 101). La lumière de la foi fait naître la crainte des irruptions du mal. Elle engendre aussi, à tout moment, la crainte de ce qui peut survenir de bon. La lumière de la connaissance intime engendre la crainte et l'espérance de ce qui a été décidé d'avance. La lumière de la reconnaissance de l'unicité engendre la crainte et l'espérance des réalités ultimes. Au fond, ce dernier genre se ramène à la contemplation de la seigneurie. C'est craindre Dieu seul et n'espérer qu'en Lui. Les autres états mentionnés s'expliquent selon la voie que je viens de décrire.

[7.3] Ces lumières ressemblent à des montagnes. L'islam est une montagne dont la poitrine est la terre. La foi est une montagne dont le lieu est le cœur. La connaissance intime est une montagne dont le cœur profond est le gisement. La reconnaissance de l'unicité est une montagne dont le noyau est le séjour. Au sommet de chacune se tient un oiseau. Celui de la montagne de la poitrine est l'âme qui ordonne le mal. Celui de la montagne du cœur est l'âme inspirée. Celui de la montagne du cœur profond est l'âme qui se blâme. Celui de la montagne du noyau est l'âme apaisée. L'âme qui ordonne le mal vole dans les vallées de l'association, du doute, de l'hypocrisie et de ce qui leur ressemble. Mais Dieu a eu compassion de ses amis et les a gardés de son mal. « L'âme commande assurément le mal, sauf quand mon Seigneur fait miséricorde » (12, 53). L'âme inspirée vole tantôt dans les vallées de la piété, tantôt dans les vallées de la dépravation. « Il lui inspira son dérèglement et sa piété » (91, 8). L'oiseau de la montagne de la connaissance intime est l'âme qui se blâme. Elle vole tantôt dans les vallées de l'élévation, de la fierté, de la considération des faveurs de Dieu, de la gloire qu'elle en tire et de la joie qu'elle prend à ses bienfaits. Tantôt elle vole dans les vallées du dénuement, de l'humilité, du peu de cas qu'elle fait d'elle-même, de la vue de son abaissement et de sa pauvreté, et de l'intelligence des choses de la religion. Dans tous ces états, elle adresse des reproches à celui qui la porte. « Non, j'en jure par l'âme qui se blâme » (75, 2). L'oiseau de la montagne du noyau est l'âme apaisée. Elle vole dans les vallées du contentement, de la pudeur, de la stabilité dans la reconnaissance de l'unicité et de la douceur éprouvée dans le souvenir de

Dieu. Elle est semblable à l'esprit. Dieu l'a purifiée de l'impureté de la contestation. « Ô âme apaisée, retourne à ton Seigneur, satisfaite et agréée » (89, 27–28). Il dit aussi « Alors repos, parfum et jardin de délices » (56, 89).

[7.4] Le nom « âme » embrasse ces significations, comme nous l'avons dit du nom « cœur ». Il en est ainsi dans la parole divine « Interroge la cité » (12, 82), qui signifie ses habitants, et dans « Si seulement une cité avait cru » (10, 98), où sont encore visés les habitants de la cité. De même, le cœur est un morceau de chair et c'est ce qu'il contient que l'on veut dire. Ainsi de l'âme, par laquelle on désigne ce qui se trouve en dedans du corps, feu et lumière. « Âme » est un nom de genre. La substance des unes est meilleure que celle des autres. Certaines sont plus mauvaises, plus injustes et plus dépravées. Telle est l'âme qui ordonne le mal. La lumière extérieure de l'islam a purifié l'âme de l'impureté qui paraissait en elle. Sa pureté augmente par la sincérité de l'effort et lorsque le secours de Dieu la rejoint. L'Envoyé de Dieu disait dans sa prière « Nous cherchons refuge auprès de Dieu contre les maux de nos âmes. » Il cherchait ce refuge malgré les multiples marques de faveur et la pureté d'âme et d'intention dont Dieu l'avait distingué. Il disait « J'avais un démon, mais Dieu m'a aidé contre lui, et il s'est soumis. »

[7.5] La substance de l'âme est un souffle semblable à de la fumée, obscur et mauvais dans sa manière d'agir. Son esprit, à l'origine, est lumineux. Il s'améliore avec l'assistance de Dieu, une bonne conduite et une supplication véritable. L'âme ne s'améliore que si le serviteur contrarie ses désirs, se détourne d'elle et la maîtrise par la faim et les épreuves. L'âme qui se blâme est plus proche du vrai, mais elle sait tromper et se montrer complaisante. Seuls la reconnaissent, parmi les hommes de discernement, ceux qui possèdent la connaissance intime. L'âme apaisée est celle que Dieu a purifiée de l'impureté des ténèbres. Devenue lumineuse et semblable à l'esprit, elle marche dans l'obéissance à Dieu, docile et sans refus. Elle est ainsi obéissante par son obéissance à Dieu. C'est l'âme de l'homme parfaitement véridique dont Dieu a rempli l'intérieur secret et la vie au grand jour.

[7.6] J'ai comparé ces lumières aux montagnes parce que la lumière de l'islam dans la poitrine du musulman est trop solidement établie pour que quiconque la déplace, aussi longtemps que Dieu la garde. Personne ne peut alors ôter de sa poitrine la lumière de l'islam. Le musulman ne persévère pas toujours dans l'obéissance et pourtant il se tient à l'anse la plus solide. Il n'échappe cependant pas aux suggestions de l'âme. La montagne de la lumière de la foi est plus ancrée, plus grande, plus enracinée et plus ferme que la lumière de l'islam. L'âme a une responsabilité et un effort à fournir pour préserver l'islam et mettre ses prescriptions en pratique. Elle n'a pas cet effort à accomplir pour garder le cœur. Ce qui l'affermit est la lumière du Seigneur, exaltée soit sa majesté. « Dieu affermit ceux qui croient par la parole ferme, dans la vie de ce monde et dans l'autre » (14, 27). L'Envoyé de Dieu a dit à la louange de cette communauté « La foi dans leurs cœurs est comme les montagnes solidement ancrées. » C'est le lieu du savoir qui profite. La lumière de la connaissance intime est plus large, son éclat plus élevé, car elle est le gisement de la vision. Voir assure davantage que recevoir un récit, car « le récit n'est pas comme la vue directe ». La lumière de la reconnaissance de l'unicité est la plus grande des montagnes. Elle est aux montagnes ce que le mont Qāf est à toutes les autres.

[7.7] Les confins de la montagne de la lumière de l'islam atteignent la lutte avec l'âme et la réforme de ses actes. Les gens de l'islam se situent à des degrés différents. Les confins de la montagne de la foi atteignent la confiance en Dieu, la remise de soi et la contemplation qui excède ce que l'âme voit, la réflexion sur ce qu'on a vu et le regard porté par cette lumière sur ce qui échappe aux yeux. Les croyants sont égaux dans le fondement de la foi. Ils diffèrent dans leurs contemplations et dans les fruits et les branches de la foi qui naissent de ses lumières. Les confins de la montagne de la lumière de la connaissance intime s'étendent à un savoir qui embrasse ce qui demeure et ce qui périt, l'impuissance et la puissance. Ils atteignent la contemplation de la bienfaisance de Dieu et de ses attentions subtiles. Par cette lumière, on connaît ce qui périt et disparaît, sa petitesse et sa bassesse. On connaît Celui qui demeure, sa puissance et son élévation, et l'on connaît l'impuissance et la faiblesse des créatures. Dans cette image, celui

qui possède la connaissance intime ressemble à une montagne de Dieu. Sa connaissance s'est établie par la vue de sa grandeur, de sa majesté et de sa puissance. Son Seigneur le tient. Aucun événement qui le frappe ne le fait bouger, aucune épreuve ne le déplace, car Dieu le maintient par sa puissance et sa miséricorde.

[7.8] La lettre ʿayn de ʿarafa, « il a connu », signifie qu'il a su et reconnu la force invincible de Dieu, sa grandeur, son élévation et sa science. Son âme s'est humiliée à la vue de cette force, s'est faite petite à la vue de cette grandeur et s'est faite petite à la vue de cette élévation. La lettre rāʾ signifie qu'il a vu la seigneurie de Dieu, sa tendresse, sa miséricorde et les dons de sa subsistance. Il Lui a fait confiance, a cru en Lui, s'est appuyé sur sa tendresse, a espéré en sa miséricorde et s'est satisfait de Dieu pour Seigneur et ordonnateur. La lettre fāʾ signifie qu'il a acquis pour Dieu l'intelligence de la religion, compris ce que Dieu attendait, quitté ce qui périt et fui toute épreuve vers Celui qui ouvre, l'Omniscient. La lumière de son cœur, celle qui demeure, a surpassé tout ce qui périt. Autre lecture. Le ʿayn signifie que son cœur s'est dépouillé de tout regard porté ailleurs que sur son Seigneur. Dieu l'a revêtu du vêtement de la piété et le cœur est revenu se tenir sans relâche à la porte de son Maître. Le rāʾ signifie que son cœur a vu toute chose telle que Dieu l'a créée. Le fāʾ signifie qu'il a vu ce qui périt comme si cela avait déjà péri, jusqu'à se consacrer tout entier à l'Unique qui est son Maître. Autre lecture encore. Par le ʿayn, son âme tire sa dignité de la foi. Par le rāʾ, son esprit goûte le repos dans la joie du souvenir du Tout-Compatissant. Par le fāʾ, Dieu ouvre son cœur à l'intelligence des sciences du Coran.

[7.9] Autre lecture. Son âme devient chaste, son cœur s'attendrit, son esprit s'élève. Ou encore, c'est un serviteur que son Seigneur a aidé. Avec cette aide il a vu ce qui était caché à ses yeux. Les significations des choses lui ont été dévoilées. Son cœur s'est séparé de l'âme et des créatures. Il se tient debout par son Seigneur, sans compter sur la force de son âme. En Lui, son secret est dévoilé. Son Seigneur l'occupe et il Lui a donné la préférence sur tout ce qui est en dessous de Lui. Il a reconnu qu'Il est plus grand,

plus majestueux, plus immense, plus généreux, plus élevé, plus savant, plus riche et plus subtil. La lumière de son cœur profond s'est noyée dans la contemplation de sa grandeur. Il est dans l'océan des bienfaits de Dieu, dont le flot ne connaît pas de fin et dont nul n'atteint le fond. Voilà le moindre des signes de celui qui possède la connaissance intime. Nul vent de tempête ne l'atteint dans ses états, nul éclair fulgurant ne le touche, nulle description ne saurait rendre compte de lui. À tout moment, autour de son secret, viennent de Dieu sa bienfaisance, ses attentions subtiles, sa miséricorde, sa générosité, sa grandeur, ses dons et ses bienfaits. Pas même le temps d'un battement de paupière ses attentions subtiles ne cessent de lui parvenir. Il connaît Dieu intimement. Son âme est auprès de Dieu, mais il ne connaît pas tout ce qu'il y a à blâmer dans sa propre âme, dans ses mauvais traits et ses défauts. Il y a de la sagesse dans ses paroles et ses actes. Tout cela ne lui devient manifeste qu'à partir de l'océan de la grâce divine.

[7.10] Ce qui l'affermit à ce haut rang, c'est la montagne de la lumière de l'unicité, quatrième montagne. Elle se tient au lieu où demeure le noyau. Sa hauteur n'a pas de terme ni sa grandeur de limite. Elle est le gisement de tous les biens et la mer d'où sort tout bien et à laquelle tout bien retourne. Aucune créature ne peut décrire cette lumière par le langage de l'expression, sinon dans la mesure où cela lui est accordé et rendu facile.

09 · Les cœurs dont Dieu prend soin

Chapitre huitième.

[8.1] Sache, que Dieu te soutienne, que voici un serviteur dont la lumière de l'unicité s'est emparée. Elle l'a enveloppé jusqu'à le submerger dans sa mer. Pour en donner une image, cette lumière est devenue pareille au soleil d'été, dont la course est plus longue et la chaleur plus intense. Il s'est levé sur lui et a atteint le méridien, son point le plus haut durant les jours d'été. Nul nuage dans le ciel, rien pour intercepter sa lumière, aucun abri pour faire obstacle à sa chaleur ou à sa clarté. Rien entre lui et ce serviteur. Il

enveloppe sa tête, le brûle de sa chaleur et change son état jusque dans ce qui lui était familier. Si haut est son emplacement que l'homme ne voit son ombre qu'à ses pieds. La chaleur est telle qu'il ne tient les pieds au sol que par nécessité. Qu'en sera-t-il donc de celui que Dieu a établi, de Sa puissance et de Sa force, au rang de la reconnaissance de l'unicité ? Sa position est celle d'un homme qu'un lion flaire et qu'il va tuer et dévorer. Sûr de périr, il n'a ni soutien, ni défenseur, ni personne à appeler au secours. Combien l'homme de cette comparaison est proche de celui qui confesse l'unicité ! Aux yeux des gens il est vivant, aux siens il est mort à force d'être proche de son Seigneur. Resté dans les ténèbres qui marquent la limite de la perception, il ne saisit pas le comment de l'unicité. [...] La lumière de l'unicité [...] l'a enveloppé au-dedans et au-dehors. Ce serviteur ne trouve plus le chemin de l'affectation et ne se contraint à rien dans ses affaires. Il se tient dans le renoncement au choix. Sa servitude est captive dans la main de la puissance du Seigneur, exaltée soit Sa majesté. À chaque instant il redoute une association cachée dans son intimité. En son cœur, c'est à partir de son Seigneur qu'il considère les créatures, craignant de se tourner vers une autre créature, vers lui-même ou vers son propre mouvement. Il craint d'en venir à vider les mots sur Dieu de leur sens, alors qu'il doit reconnaître son incapacité à saisir Sa seigneurie, ou de L'assimiler aux créatures, alors qu'il se voit noyé dans la mer de l'unicité. Cette mer est si vaste et profonde que nul n'en voit la rive ni n'atteint le fond. Il est désaltéré et assoiffé, affamé et rassasié, nu et vêtu, voyant et aveugle, savant et ignorant, intelligent et sot, patient et maladroit, riche et pauvre, capable et impuissant, sain et malade, vivant et mort, subsistant et voué à disparaître, lointain et tout proche, fort et languissant, plein de désir et dépourvu de sécurité. Tel est le savant de Dieu, celui qui Le connaît en esprit, celui qui précède les autres dans la lumière. Il diffère de l'ignorant plongé dans les ténèbres et son savoir ne vient pas de l'âme seule. Si j'en disais davantage sur l'état de celui qui reconnaît l'unicité, je craindrais d'éprouver celui auquel Dieu a épargné cette épreuve et que les ténèbres de la désobéissance, des désirs et de l'amour du monde ont submergé, le détournant de la contemplation des délicatesses du Maître. Car ces choses sont préservées

de l'association et du doute, et tout s'annule en deçà du Maître [fin de phrase difficile].

[8.2] Le serviteur subit l'épreuve la plus rude, dont je viens de te décrire quelque chose. L'Envoyé de Dieu a dit « Ceux des hommes qui, en ce monde, sont le plus durement éprouvés sont les prophètes, puis les meilleurs, de proche en proche. » Il a dit aussi « Si vous saviez ce que je sais, vous ririez peu, vous pleureriez beaucoup et vous jetteriez de la terre sur vos têtes. » Il a dit encore « Celui qui contemple Dieu et Sa grandeur est au plus fort de l'épreuve » et « Lorsque vous voyez les éprouvés, demandez à Dieu la préservation. » Réfléchis, que Dieu te fasse miséricorde, à la condition de celui sur lequel cette épreuve s'est abattue et qu'on a dépouillé du vêtement de la préservation. Quelle peut être sa vie ? N'as-tu pas entendu dans quel état se trouvait l'Envoyé de Dieu, en toute circonstance et à tout moment ? Lorsqu'il entrait en prière, on entendait monter de lui comme le bouillonnement d'un chaudron. Son visage changeait de couleur lorsqu'un vent se levait ou qu'un événement se produisait. Mais notre insouciance nous a voilé ce que contemplent les gens de la connaissance intime. Elle a rempli les pensées de nos cœurs et les a détournées de tels états.

[8.3] Dieu blâme certains hommes par ces mots « Ils connaissent un aspect extérieur de la vie d'ici-bas, mais de l'au-delà ils sont insouciants » (30,7). Quant au serviteur submergé dans la lumière de l'unicité, si rude que soit son épreuve, il vit dans l'aisance. Sa vie auprès de son Seigneur est bonne. Dieu a dit « Nous lui ferons vivre une vie bonne » (16,97). Devant la douceur du souvenir de Dieu, de Son obéissance, de Sa connaissance intime et de Son amour, le serviteur a oublié toutes les autres douceurs. L'Envoyé de Dieu a dit « Il a goûté la saveur de la foi, celui qui agrée Dieu pour Seigneur », et la suite. Il a dit aussi « Trois dispositions font trouver la douceur de la foi. Aimer Dieu et Son envoyé plus que toute autre chose. Détester retourner à l'incroyance après que Dieu vous en a sauvé aussi vivement qu'on détesterait être jeté au feu. Aimer un serviteur uniquement pour Dieu. » Ce n'est pas ici le lieu d'en donner l'explication. Dieu a fait

boire ce serviteur à la mer de la bonne direction. Il a trouvé sa douceur. Aux yeux des hommes il semble fou, mais Dieu l'a paré du plus beau des vêtements, préservé du mal des suggestions du tentateur et préféré à beaucoup d'hommes. Ni l'examen ni le raisonnement par analogie n'atteignent les états de celui qui confesse l'unicité. Dieu l'a distingué en lui accordant, dans tous ses états, une force venue d'auprès de Lui que ne saisissent ni les intelligences ni les sens. Dieu a dit « Dieu est le protecteur de ceux qui croient » (2,257), puis « Il en est ainsi parce que Dieu est le maître protecteur de ceux qui croient, tandis que les mécréants n'ont pas de protecteur » (47,11), et encore « Il prend les justes sous Sa protection » (7,196).

[8.4] Que penses-tu, que Dieu te fasse miséricorde, de celui dont Dieu est le protecteur, le défenseur, l'aide et le soutien ? La faculté de raisonner peut-elle atteindre la vérité de ses états ? N'as-tu pas vu comment ceux qui s'égarent nient les prodiges des amis de Dieu et l'ascension du Prophète ? Ils les ont examinés selon leurs passions, auxquelles ils ont donné le nom de raisons. Ils prétendent que leur raison ne saurait admettre de telles choses et qu'elles ne peuvent être établies par la voie du raisonnement. Tout ce que leur raison refuse serait donc faux. Mon frère, comment, avec un instrument créé, venu à l'existence et composé de parties, saisirais-tu la seigneurie d'un créateur puissant, Seigneur d'un monde, qui accomplit ce qu'Il veut et décrète ce qu'Il désire ? Comment ce qui augmente et diminue, reste court et admet des degrés, atteindrait-il la seigneurie d'un Seigneur qui n'augmente ni ne diminue et dont l'état ne change pas ? La raison est la preuve que Dieu oppose au serviteur. Elle est un instrument composé pour lui permettre de pratiquer la servitude. Elle n'a pas reçu le pouvoir de saisir la seigneurie.

[8.5] Quelqu'un est impuissant à comprendre des réalités créées en lui-même et n'en appréhende la vérité que par la conjecture et l'imagination, comme le sommeil, les états du cœur, les dispositions de l'âme et de l'esprit. Il ignore ce qu'est au vrai son âme et ce qu'est cette raison avec laquelle il prétend tout connaître. Par quelle voie pourrait-il dès lors atteindre ce qui est au-dessus de lui ? Ce qui est juste est de s'en remettre au jugement, de se sou-

mettre au Seigneur et de revenir au Vrai. Tel est celui qui reconnaît l'unicité et que Dieu dépeint par ces mots « Il y a en cela un rappel pour qui possède un cœur ou prête l'oreille en étant présent » (50,37). Voilà celui qui possède véritablement un cœur, car c'est son Seigneur qui garde le sien. Si Dieu abandonne quelqu'un à la seule garde de son propre cœur, son cœur dévie. Celui dont le Seigneur garde le cœur est libéré de ce souci. Les gens le tiennent en haute estime parce que sa valeur est élevée, alors qu'il s'est abaissé et a tenu son âme pour peu de chose. Son âme est à la lumière de son cœur ce que le miroir est à son œil. Il regarde grâce à la lumière de son cœur et connaît son âme. De cette connaissance il parvient à la connaissance intime de son Seigneur, glorieux et sublime. Dieu a dit « Et en vous-mêmes, ne voyez-vous donc pas ? » (51,21). Le Prophète a dit « Qui connaît son âme connaît son Seigneur. »

[8.6] Cela convient au débutant dans les premiers temps de son entreprise et de son cheminement. Une fois relié à la lumière du Vrai et fortifié par Sa force, il voit la valeur des créatures qui Lui sont inférieures se dissiper devant le pouvoir de Sa grandeur. Lorsque se manifeste Sa réalité, la valeur de l'ensemble des créatures passe dans l'ombre. Dieu a donné une image de la lumière du cœur du croyant. Il dit « L'image de Sa lumière est celle d'une niche où se trouve une lampe », jusqu'aux mots « Il sait toute chose » (24,35). Qui médite et à qui Dieu accorde de saisir quelque chose de ce que signifie ce verset trouvera, d'un bout à l'autre du présent livre, de quoi en éclairer le sens. Dieu sait mieux. Il dit plus loin « À qui Dieu n'a pas donné de lumière, il n'est point de lumière » (24,40).

[8.7] Les noms des stations intérieures, tels « poitrine » et « cœur », sont des désignations que prononce la langue. Ce qu'ils recouvrent, ce sont des indications touchant des lumières que Dieu a déposées de Ses trésors de lumière. N'as-tu pas considéré ces paroles de l'Envoyé de Dieu « Le discernement du croyant ne se trompe pas », « Le croyant voit par la lumière de Dieu », « Que ton cœur te donne son avis » ? Il a dit encore « L'exhortation qui retient au nom de Dieu se trouve dans le cœur de chaque croyant, et Son prédicateur dans le cœur de chaque croyant. »

[8.8] Sache, mon frère, que toute la création subsiste par Dieu. Que penser alors de celui dont Il prend tout particulièrement soin, qu'Il enveloppe de Sa protection et qu'Il compte parmi Ses intimes et Ses amis ? Qui n'est pas mort ne voit pas la Résurrection avant de mourir. Ainsi l'Envoyé de Dieu a dit « Pour celui qui meurt, sa résurrection est déjà advenue. » Qui est mort, dont l'esprit a quitté l'âme et qui est passé en esprit de ce monde à l'autre, voit de ses yeux l'au-delà et ce qu'il contient. Il en va de même de celui qui est mort intérieurement et qui vit par son Maître. Il sait qu'il ne dispose pour lui-même ni du mal ni du bien, ni de la mort, de la vie ou du relèvement. Le voile de son insouciance est écarté. Sa résurrection s'est levée, et il vit par son Maître, qui l'a enveloppé et pris en charge, a soutenu et vivifié son cœur. Avec la lumière du Vrai, il contemple ce que les autres n'ont pas contemplé. Dieu dit « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le chemin de Dieu soient morts. Ils sont plutôt vivants » (3,169), et « Ne dites pas de ceux qu'on tue dans le chemin de Dieu qu'ils sont morts. Ils sont plutôt vivants » (2,154). Celui qu'un incroyant tue dans le chemin de Dieu, Dieu, en l'honorant, le rend vivant et martyr. Que penser alors de celui que tuent la lumière de l'amour, le feu de la crainte de l'abandon, le feu de la lutte contre la passion, la lumière de l'accord avec le Vrai et le feu du désir ardent ? De celui qui a tué son âme avec l'épée de la reconnaissance de l'unicité et qui vit désormais pour Dieu, puissant et glorieux ?

[8.9] La vie, telle que le commun des hommes peut l'entendre, comporte plusieurs aspects.

[8.10] L'un d'eux est la vie de l'âme par l'esprit, que connaissent aussi les bêtes de somme et les animaux. Il y a la vie du cœur qui sort des ténèbres de l'incroyance grâce à la lumière de la foi. Il y a la vie de l'âme par le savoir, car le savant est vivant et l'ignorant mort. Il y a la vie du serviteur qui sort de l'obscurité de la désobéissance par la lumière de l'obéissance. Le repentant revit en sortant de l'obscurité du tort par la lumière du repentir et, par la lumière de l'assistance divine, de l'obscurité où le retenait la vue de son propre effort. Le serviteur revit en considérant la faveur que Dieu lui ac-

corde et la bienveillance du regard qu'Il pose sur lui, sorti de l'obscurité où il contemplait ses propres œuvres. Enfin il existe des formes de vie dont les cœurs des gens du commun ne supportent pas la seule mention.

[8.11] Dieu a dit « Dis : L'esprit relève de l'ordre de mon Seigneur » (17,85), « Il les a fortifiés par un esprit venu de Lui » (58,22), « Il jette l'esprit qui procède de Son ordre sur qui Il veut parmi Ses serviteurs » (40,15) et « De même Nous t'avons révélé un esprit procédant de Notre ordre » (42,52). Tout vivant contingent créé par Dieu ne reçoit le nom de vivant que par l'esprit. Le mot « esprit » désigne la lumière par laquelle Dieu a vivifié les créatures. Comme Dieu l'a dit, l'esprit relève de Son ordre. L'esprit subsiste par Dieu et l'âme par l'esprit. Si Dieu donne à quelqu'un d'en comprendre autant, celui-ci comprendra, soutenu, affermi et assisté par Dieu, ce qui se trouve au-delà, la vie du cœur par l'esprit de sagesse, de véracité, d'amour, d'amitié divine, de témoignage, de mission prophétique, de parole et d'amitié intime. La poitrine vit de l'esprit de l'islam. Le cœur vit de l'esprit de la foi. Le cœur profond vit de l'esprit de la connaissance intime et de la contemplation. Le noyau vit de l'esprit de la reconnaissance de l'unicité, du détachement à l'égard de sa propre force et de sa propre puissance, et du lien avec le Vrai.

[8.12] Au début de son chemin, celui qui suit cette voie ressemble à un homme que les ténèbres de la nuit enveloppent dans une maison obscure. On lui donne une lampe, et sa lumière l'éclaire. Puis on ouvre la lucarne et la porte de sa maison, et la lumière de la lune y pénètre. Il en éprouve du réconfort et de la joie. Il sort en plein désert. La lumière et la clarté de la lune lui suffisent et il peut se passer de celle de la lampe. Tandis qu'il se réjouit, l'aube blanchit. La lumière du jour, s'imposant, l'emporte sur celle de la lune, et il s'en réjouit. Soudain le soleil se lève. Sa lumière et sa clarté croissent jusqu'à son point le plus élevé.

[8.13] La maison sombre représente l'âme ignorante et plongée dans son obscurité. La lampe est la lumière de la raison qui se trouve en elle. La raison croît ensuite, comme se lève la lune, sous les lumières de la Loi révélée et de la connaissance de la tradition prophétique. Puis elle augmente par la

lumière de la pure connaissance intime, pareille au lever de l'aube. Elle augmente encore lorsque l'homme voit les bienfaits de Dieu et le bien que précédemment déjà Dieu lui avait réservé en cet instant, à l'extérieur comme au-dedans, ainsi que les délicatesses de Son œuvre et de Son jugement. Elle s'accroît ensuite par la lumière de l'unicité, le lever du soleil. Le soleil monte, et sa clarté, sa lumière, son pouvoir et ses bienfaits augmentent par la vision des manifestations réelles de la puissance de Dieu et des délicatesses de Sa seigneurie. Lorsque toutes ses lumières sont pleines et réunies, le serviteur craint de les perdre et redoute qu'elles ne se déplacent. Il ne se croit pas à l'abri d'un changement en elles. À cette station, il craint la privation d'une telle lumière et la perte de cette joie plus vivement encore que l'homme réconforté par le soleil n'en redoute le déclin et le coucher. Quelqu'un a dit ces vers.

[8.14] Le soleil de Sa lumière s'est levé dans les cœurs. Il les a éclairés. Pour lui, il n'est pas de couchant.

[8.15] Ils mettent leur fierté dans l'Aimé. Chacun reçoit de son aimé sa part.

[8.16] Le regard du serviteur sur ses œuvres, ses actes et ses états ressemble au regard de l'homme qui a allumé une lampe, comme nous venons de le décrire, et qui reçoit ensuite toutes ces lumières. Une fois qu'elles lui sont apparues, regarde-t-il encore sa lampe ? Non. Il remercie plutôt Celui qui l'a aidé à agir. Ainsi en va-t-il de celui qui reconnaît l'unicité. Dans l'intimité de son être, il a vu de ses yeux, par les réalités de la foi, et contemplé, par la lumière de la direction que donne le Miséricordieux, les marques de la grandeur de Dieu, de Sa puissance, de Sa majesté, de Sa suprématie et de Son unicité sans partage. Il s'est détourné de son œuvre. Il a cessé d'y prendre appui pour s'appuyer sur Dieu. Il s'est plongé dans les lumières où se contemplent Sa faveur, les délicatesses de Sa miséricorde et les signes de Sa tendresse. Il a renoncé à considérer les mouvements de son âme et a tenu cette âme pour peu de chose, à la vue de ses mauvaises dispositions et de la laideur de ses désirs.

[8.17] Prenons une autre image. Les astres ne règnent que par nuit noire. Quand la lune se lève dans sa plénitude, sa lumière l'emporte sur la leur et la plu-

part des étoiles s'effacent. Quand l'aube blanchit et le soleil se lève, les traces des étoiles restantes s'effacent et la lumière de la lune disparaît. Que devient, à ton avis, l'œuvre de l'âme lorsque la seigneurie se manifeste par l'assistance, le secours et la bonne direction ? Celui qui reconnaît l'unicité pourrait-il prendre appui sur une œuvre tant qu'il voit les délicatesses de la seigneurie et l'étendue de la miséricorde ? Le serviteur subsiste par son Seigneur. Au-dehors comme au-dedans, pour sa religion comme pour sa vie en ce monde, il ne peut se passer de Lui le temps d'un clin d'œil, si bref soit-il. Quand se sont réunies, étendues et multipliées la bonne direction, les lumières de l'amitié divine et les délicatesses de la sollicitude bienveillante, il ne s'attarde plus à considérer les mouvements et les œuvres de son âme devant les délicatesses du Seigneur, exalté soit-Il, qui s'offrent à ses yeux à chaque instant, à chaque battement de paupières.

[8.18] Je vais t'indiquer quelques traits de ces cœurs que leur Seigneur prend en charge. Sache, que Dieu te fasse miséricorde, que les cœurs des amis de Dieu sont les réserves de la sagesse, les lieux de la miséricorde, les gisements de la contemplation, les trésors de la connaissance intime, les maisons de l'honneur. C'est là que Dieu, exaltée soit Sa majesté, pose le regard de Sa miséricorde. Ils sont le champ de Sa tendresse, les récipients de Son œuvre, les abris de Sa sagesse, les vases de Son unicité, les lieux de Ses bienfaits, les demeures de Ses faveurs et les écrins des lumières issues de Sa lumière. À chaque instant Il les regarde avec miséricorde, accroît leur lumière et rectifie leurs secrets. Il les a parés de la lumière de la foi, les a fondés sur la confiance au Miséricordieux, les a remplis des délicatesses de Sa grâce, a bâti leurs murs des bienfaits de l'excellence et rendu leur sol fertile par la lumière du Vrai et de la bonne direction. La terre s'est purifiée de la souillure de l'association, du doute, de l'hypocrisie et de toutes les turpitudes. Cette terre est celle de la connaissance intime. Dieu l'a arrosée dans la mer du contentement jusqu'à y faire germer des lumières de l'âme. Il l'a affermie par les bons soins des maîtres des jardins, les plus éminents des hommes pieux. Il a fait sortir ses boutons au souffle de la fidélité au maître des envoyés. Il les a fait croître aux vents du Seigneur, vent de miséricorde, vent de tendresse, vent de victoire et autres vents qui procèdent de Sa sei-

gneurie. Il a fait mûrir les fruits sous la chaleur du soleil de la connaissance intime et accru leur croissance par l'alternance de la nuit de l'indigence et du jour de la fierté. Il a embelli leurs couleurs de la teinture de Dieu, qui se manifeste dans les prescriptions de la Loi révélée et dans la manière dont le serviteur saisit l'anse la plus solide. Il a rendu leur saveur bonne par l'attachement à la tradition de Son prophète. Il a ensuite dressé le lit de l'amour sur la terre du Vrai. Le sol en avait été rendu bon par la lumière du noyau, soutenue par la lumière de l'assistance, nourrie de la nourriture de l'assentiment, fondée sur l'aisance de la réalisation et affermie par son solide pilier. Sur ce lit, Il a étendu d'épais matelas de force et de puissance, puis disposé des coussins de supplication et d'humilité. Il a fait de la rectitude son accoudoir et lui a donné de s'appuyer sur Dieu pour que Celui-ci l'affermisse dans le vrai et l'attachement à la communauté. Il y a ensuite fait asseoir Son serviteur et ami, réjoui, soutenu, secouru. Il l'avait vêtu du vêtement de la piété, dépouillé des habits de l'affectation et de la prétention, et revêtu des marques d'honneur tirées des trésors de Sa grâce. Il l'a fortifié par Sa faveur et Son assistance. Il l'a couronné de la couronne de Son amitié, lavé avec l'eau de Sa bonté et de Sa sollicitude, purifié davantage dans la mer de Sa direction et nourri de la douceur de Son souvenir et de Son amour. Il lui a présenté dans la coupe de l'unicité une boisson pure puisée à la mer où l'on reconnaît Dieu seul, mêlée à la douceur de Son union. Le serviteur en est venu à subsister par Dieu, son intimité absente à tout ce qui est autre que Lui. À la manifestation de la puissance de Dieu, son âme s'est abaissée. À la vue de Son secours elle a cessé tout effort affecté. Elle se tient au service de Dieu comme l'esclave privé de disposer de lui-même, l'homme contraint qu'une force a dominé ou le captif tenu prisonnier. Son Seigneur a posé sur lui un regard de miséricorde. Des trésors de Sa seigneurie Il a répandu sur lui une pluie d'honneurs propres à Ses élus, jusqu'à le faire accéder à la station de la servitude véritable. Dieu lui donna par là de quoi se suffire. Puis Il le fit approcher et l'interpella, l'honora et le nomma, le traita avec délicatesse et l'appela. Le serviteur vint à Lui dès qu'il entendit l'appel. Dieu l'a soutenu, fortifié, entouré et abrité. Le serviteur Lui a répondu, s'est présenté, L'a appelé en secret et s'est

entretenu avec Lui en tout temps. Il a crié vers son Maître, ne se connaissant d'autre Seigneur que Lui. Dieu lui a donné ce qu'il demandait et désirait, l'a choisi pour Son service et guidé. Il l'a agréé pour Son amour et élu pour Sa connaissance intime. Devant lui Il a fait couler des fleuves de véracité et de pureté, de réalisation et de pudeur, d'amour et de contentement, de crainte et d'espérance, de patience et de fidélité, de gratitude et de décret, de subsistance et de rencontre, de fierté et d'indigence, de vénération et de renoncement au choix, de regard porté sur les décrets et de contemplation du Puissant, de Celui à qui rien ne résiste. À tout instant Dieu lui accorde davantage de ces délicatesses que sont impuissants à décrire ceux qui les décrivent. Proche de son Maître, il se sent étranger à son monde. L'attention qu'il porte à Dieu le détourne du souci de son propre destin à venir. Il jouit auprès de son Maître de la vie la plus douce. Il craint de perdre cet état. Il redoute un événement qui l'obligerait à quitter la station où il contemple la grandeur et la majesté. Il ressemble alors à un intime que gagne l'étrangeté, à quelqu'un d'assis qui s'apprête à bondir, à un homme rassuré qu'habite l'inquiétude. Il est submergé dans une mer dont il ne voit pas les rives, la mer de l'unicité, et il ne souhaite pas être sauvé de cette noyade. Celui qui reconnaît l'unicité éprouve du plaisir comme les autres en éprouvent aux douceurs de ce monde. La douleur de la séparation lui fait souffrir plus que ne souffrent les malades, les affligés, ceux qu'atteignent les coups de fouet ou que perce le fer. Que Dieu lui épargne la douleur de la séparation, réunisse pour lui toute préservation, le compte parmi les Siens et le mette en sûreté. Gloire à Celui qui a comblé les plus intimes de Ses amis et les plus proches de Ses élus d'immenses bienfaits, les a gratifiés de faveurs considérables, les a préservés des passions malsaines, leur a fait don de cœurs intègres et les a engagés sur la voie droite et dégagée. À Lui la louange pour l'épreuve qu'Il repousse, le don qu'Il prodigue, les bienfaits qu'Il multiplie, l'honneur de la bonne direction, la ruine qu'Il écarte, et l'assistance grâce à laquelle nous suivons Son prophète choisi, la religion de Son ami intime élu et la tradition de l'Envoyé de Dieu, l'agréé, sceau des prophètes et des envoyés, vers la voie la plus claire. Par lui Dieu a scellé la prophétie. Suivre son exemple incite à

établir la noblesse de conduite et à faire revivre la générosité chevaleresque. Par lui Dieu a clos la discussion et l'a envoyé comme miséricorde pour les mondes. Par lui Il a repoussé tout châtiment et parachevé Son bienfait. Il est Son envoyé choisi. Que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille, gens de véracité et de pureté, ses compagnons, gens d'amour et de fidélité, et ses épouses, femmes de retenue et de piété. Qu'Il leur donne la paix. Nul refuge, nul salut où Lui échapper. Il est le protecteur de tout croyant. Quel excellent Maître ! Que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad, sa famille et ses compagnons et qu'Il leur donne la paix.

NOTES ET SOURCES

Subtilités de traduction

وجوه المعنى

01 · Ouverture et question

الشغاف

L'enveloppe du cœur. On pourrait dire « péricarde ». Ce terme anatomique moderne serait plus précis que l'expression chez l'auteur.

مواضع العلوم

« Les lieux des savoirs ». L'auteur traite la connaissance comme un ensemble de capacités situées dans des demeures distinctes.

Texte arabe · Traduction

02 · Les quatre demeures et leurs images

الصدر / القلب

Ṣadr peut désigner la poitrine mais aussi ce qui vient en tête, comme le début du jour. Qalb est tantôt le nom général de l'intériorité, tantôt l'une de ses demeures. La maison, la lampe et l'œil donnent des repères pour suivre le passage d'un sens à l'autre.

الفؤاد

« Cœur profond ». Dans de nombreux contextes fu'ād se traduit simplement par « cœur ». Ici il faut le distinguer de qalb pour conserver le système à quatre termes.

اللب

Le noyau, ou la partie la plus intime d'une chose. Le mot désigne aussi l'intelligence ou le discernement, d'où le sens de l'expression « les hommes de noyau » dans la langue coranique.

يجتنب

Heer, p. 39, donne « évite ». La saisie numérique arabe porte يجتلب, « attire à lui », ce qui inverse la proposition. La lecture de Heer est restituée ici.

Texte arabe · Traduction

03 · La poitrine, le resserrement et l'ouverture

الوسواس

Suggestion, chuchotement ou insinuation. Dans la sourate 114 il s'agit de ce qui vient murmurer. Quand la poitrine se remplit, le pluriel « suggestions » décrit ce qui y pénètre.

الغل

La rancune, le ressentiment gardé et caché. « Haine » ne marquerait pas toujours le caractère latent de cette disposition.

عن ظهر قلبه

Tour arabe correspondant au français « par cœur ». L'auteur exploite le sens concret de ẓahr, « dos », pour situer la poitrine relativement au cœur.

الإسلام

Tantôt « l'islam », le nom de la religion, tantôt le fait de se soumettre ou de consentir. L'auteur passe du terme général à l'acte intérieur et à la profession de bouche.

Texte arabe · Traduction

04 · Deux manières de connaître

مجاز

Dans ce chapitre, emploi figuré qui permet à « poitrine » ou « âme » de désigner le cœur. « Métaphore » serait plus restrictif.

حجة

Argument, preuve ou pièce à charge. Lorsque Dieu demande à une créature ce qu'elle a fait de son savoir, ce savoir devient un témoignage pouvant être retenu contre elle.

الشريعة / الحقيقة

La Loi religieuse et la réalité intérieure. L'opposition des mots donne lieu à un raisonnement sur la nécessité de pratiquer les deux savoirs ensemble.

زبد

L'écume, matière qui monte à la surface et que rejette la mer. L'auteur lui prête un usage pour les yeux comme il prête aux paroles du sage un effet sur les yeux du cœur.

Texte arabe · Traduction

05 · La lumière du cœur et la lumière du Coran

الوجل / الخشوع

Le premier terme suggère le frémissement ou l'appréhension. Le second nomme l'humilité recueillie. Les traduire tous deux par « crainte » effacerait la distinction que suit le commentaire.

الإشارة / العبارة

L'allusion ou le signe intérieur, et l'expression verbale. L'auteur rapproche le geste intérieur du cœur et la langue qui formule un savoir communicable.

ولاية النور

Le pouvoir ou la portée de la lumière. Le terme s'applique aussi au gouvernement ou à la protection. Ici l'image du soleil montre comment la lumière peut demeurer entière tandis que son action semble se retirer.

النسخ

L'abrogation : le remplacement d'une prescription par une autre. Le texte la distingue de ce qu'il considère comme permanent, à savoir la foi, la connaissance intime et la reconnaissance de l'unicité.

Texte arabe · Traduction

06 · Le cœur profond et la vision

الفؤاد

Le cœur profond, siège de la vision intérieure dans la distinction exposée ici.

المعاينة

Le fait de voir soi-même, comme Moïse qui voit l'adoration du Veau après en avoir été informé.

عِلْم اليقين / عَيْن اليقين

Le savoir certain et la vision certaine. Le texte les rapproche en citant la sourate 102.

ربط القلب

Geste d'affermir ou de « nouer » le cœur, dans les récits des gens de la Caverne et de la mère de Moïse.

Texte arabe · Traduction

07 · Le noyau et le discernement

اللُّبّ

Le noyau, ici l'intelligence intime éclairée par la reconnaissance de l'unicité divine.

عقل التجربة

L'intelligence acquise par l'expérience, qui infère du passé ce qui ne s'est pas encore présenté.

العِقال

L’entrave d’un animal. L’auteur en rapproche ʿaql, l’intelligence qui retient l’âme de suivre la passion.

استنباط

Action de dégager un sens, une règle juridique ou un discernement intérieur par un travail d’interprétation.

Texte arabe · Traduction

08 · Les signes de la connaissance intime

السّابقة

Ce qui a précédé, en particulier la disposition divine antérieure au sujet du croyant. Le texte lui associe crainte et espérance.

بحر فوائد الله

La mer des bienfaits de Dieu. La leçon **فوائد**, « bienfaits », est confirmée dans l’édition de Nicholas Heer (p. 86).

جبل قاف

Le mont Qāf, montagne de la cosmographie ancienne dont la grandeur sert de comparaison pour la lumière de l’unicité.

عَرَفَ

« Il a connu ». La décomposition de ʿarafa en ʿayn, rāʾ et fāʾ commande plusieurs séries d’échos entre les initiales arabes. Une partie de leur sonorité demeure propre à l’arabe.

النفس اللوّامة

L’âme qui s’adresse des reproches. Dans l’image des oiseaux, elle survole des vallées d’élévation autant que d’humilité.

Texte arabe · Traduction

09 · Les cœurs dont Dieu prend soin

التوحيد

Reconnaître l'unicité de Dieu. La « mer » de l'unicité donne à cette reconnaissance les dimensions d'une expérience où disparaît toute rive visible.

الشرك الخفي

L'association cachée. Ici, jusqu'au fait de se retourner intérieurement vers son propre mérite peut détourner le cœur de Dieu.

الاضطرار

La condition de celui qui a épuisé toute ressource personnelle. Les images du lion et du prisonnier illustrent cette dépendance.

رُوح

Esprit. L'auteur passe du principe qui anime les corps à l'« esprit » de la foi, de la sagesse ou de la mission prophétique, qui vivifie les facultés intérieures.

التفريد

Réserver à Dieu seul son attention et son attachement. Le terme rejoint tawḥīd dans l'image de la coupe que le serviteur boit à la mer de l'unicité.

Texte arabe · Traduction

APPAREIL DOCUMENTAIRE

Notice et sources

Le manuscrit de la Dār al-Kutub al-Miṣriyya au Caire, Taṣawwuf 367, est le seul que Nicholas Heer signale pour son édition de 1958. Il décrit une écriture naskh tardive sur 21 lignes, sans nom de copiste ni date. Londres possédait une photographie de ce même exemplaire. Ce constat d'unicité concerne les manuscrits connus du chercheur. Plusieurs éditions modernes de l'œuvre existent.

L'attribution au sage de Tirmidh est discutée ; ce n'est pas une œuvre dont l'auteur soit assuré. On la rapproche aussi de l'entourage d'Abū al-Ḥusayn al-Nūrī (mort en 295 H / 907–908). Elle relève du milieu du soufisme ancien de la fin du IXe ou du début du Xe siècle. La date de composition et celle de l'unique copie signalée sont deux questions distinctes.

L'arabe reproduit le texte de lecture de l'édition de Yūsuf Walīd Marʿī, Amman, 2009, comparé ponctuellement à l'édition de Nicholas Heer de 1958. Les numéros internes entre crochets servent à retrouver les mêmes paragraphes en français. Les versets sont traduits dans le fil de la citation. Le manuscrit n'a pas été collationné intégralement de première main pour ce volume.

Quelques lectures de la reproduction numérique ont été vérifiées sur les pages de Heer : le bassin (p. 36), le verbe « éviter » (p. 39), l'omission d'un doublon (p. 40) et « l'océan des bienfaits de Dieu » (p. 86). La maxime étonnante sur le contentement comme calamité figure bien à la page 77. Dans la citation « que de porteurs de droit… », le français rend l'opposition entre porter un savoir et en avoir l'intelligence.

Sources textuelles

Nicholas Heer, première édition arabe, Le Caire, 1958. Description de l'unique témoin p. 29. Texte ancien p. 33–103.

Yūsuf Walīd Marʿī, éd. arabe, Institut royal Āl al-Bayt, Amman, 2009. Les huit chapitres et le débat d'attribution.

Université de Washington, publications de Nicholas Heer et présentation des éditions.

Étude des manuscrits et des attributions des textes du sage de Tirmidh en Égypte.

Provenance des images

Émile Prisse d'Avennes, L'Art arabe d'après les monuments du Kaire, 1877. Lithographie de L. Kuppenheim, « Mosquée de soultan Barqouq ». New York Public Library.

Retour au premier passage

DEUXIÈME PARTIE

Texte original en arabe
النص العربي

01 · Ouverture et question

بسم الله الرحمن الرحيم

رب يسر وأعن

قال أبو عبد الله محمد بن علي التِّرْمِذِي: أما بعد، فإن بعض أهل العلم والفقه سألني عن بيان الفَرْق بين الصدر والقلب والفؤاد واللب، وما وراءها من الشَّغاف ومواضع العلوم، وأحب أن أشرح له بتوفيق الله تعالى إذ هو مُيسّر كل عسير وبه أستعين.

02 · Les quatre demeures et leurs images

الفصل الأول

[١.١] اعلم، زادك الله فقهاً في الدين، أن اسم القلب اسم جامع يقتضي مقامات الباطن كلها، وفي الباطن مواضع منها ما هي من خارج القلب ومنها ما هي من داخل القلب فأشبه اسم القلب اسم العين، إذ العين اسم يجمع ما بين الشفريتين من البياض والسواد والحدقة والنور الذي في الحدقة. وكل واحد

من هذه الأشياء له حكم على حدة ومعنى غير معنى صاحبه، إلا أن بعضها معاونة لبعض، ومنافع بعضها متصلة ببعض، وكل ما هو خارج فهو أساس الذي يليه من الداخل، وقوام النور بقوامهن. وكذلك اسم الدار اسم جامع لما يحفظ بحيطانها من الباب والدهليز وصحنها في بيوتها وما فيها من المخدع والخزانة، وكل مكان وموضع فيها له حكم غير حكم صاحبه. وكذلك اسم الحرم اسم جامع للحرم من حوالي مكة والبلد والمسجد والبيت العتيق، وفي كل موضع مناسك غير ما يكون في الموضع الآخر. وكذلك اسم القنديل اسم جامع للزجاجة، وفي القنديل موضع الماء غير موضع الفتيلة، وموضع الفتيلة غير موضع الماء، والفتيلة هي التي يكون فيها النور، وفي موضع الفتيلة دهن ليس فيه ماء، وصلاحه بصلاح هذه الأشياء كلها، إذا نقص منها واحد فسد ما سواه. وكذلك اسم اللوز اسم جامع للقشر الخارج الذي فوق القشر الصلب، والقشر الثاني الذي هو مثل العظم والمخ، واللب الذي فيه، والدهن الذي في داخل اللب.

[١.٢] فاعلم، زادك الله فقهاً في الدين، أن لهذا الدين أعلاماً ومنازل، ولأهله فيه مراتب، وأهل العلم فيه مراتب، وأهل العلم فيه على درجات. قال الله تعالى: {وَرَفَعْنَا بَعْضَهُمْ فَوْقَ بَعْضٍ

دَرَجَاتٍ} (الزخرف، 32)، وقال: {وَفَوْقَ كُلِّ ذِي عِلْمٍ عَلِيمٌ} (يوسف، 76). وكل علم هو أرفع فموضعه في القلب هو أكن وأخص وأحرز وأخفى وأستر، ولكن ذكر اسم القلب ينوب عن ذكر سائر المقامات عند عامة الناس.

[١.٣] ولكن الصدر في القلب هو في المقام من القلب بمنزلة بياض العين في العين، ومثل صحن الدار في الدار، ومثل الذي يحوط بمكة، ومثل موضع الماء في القنديل، ومثل القشر الأعلى من اللوز الذي يخرج اللوز منه إذا يبس في الشجر. فهذا الصدر موضع دخول الوسواس والآفات، كما يعيب بياض العين آفة العين آفة البثور وهيجان العرق وسائر علل الرمد، وكما يوضع في صحن الدار من الحطب والقماشات، ويدخل فيها كل أحد من الأجانب أحياناً، وكما يدخل السباع والبهائم في ساحة الحرم، وكما يقع فوق الماء في القنديل الفراش وغيره، وإن كان فوق الماء دهن فأسفل موضعه الماء، وكما تدب القمل والبعوض والذباب في قشر اللوز الذي هو أعلى إذا انشق حتى صارت الهوامّ الصغار يدخلن فيه.

[١.٤] والذي يدخل في الصدر قلما يشعر به في حينه، وهو موضع دخول الغل والشهوات والمنى والحاجات، وإنه يضيق أحياناً وينشرح أحياناً، وهو موضع ولاية النفس الأمّارة بالسوء

ولها فيه مدخل وتتكلف أشياء وتتكبر وتظهر القدرة من نفسها. وهو موضع نور الإسلام، وهو موضع حفظ العلم المسموع الذي يُتعلم من علم الأحكام والأخبار وكل ما يعبّر عنه بلسان العبارة، ويكون أول سبب الوصول إليه التعلم والسمع. وإنما سمّي صدراً لأنه صدر القلب، وأول مقامة كصدر النهار الذي هو أوله، أو كصحن الدار الذي هو أول موضع منها. ويصدر منه وساوس الحوائج، وفِكَر الأشغال تصدر منه إلى القلب أيضاً إذا استقرت وطالت المدة.

[١.٥] وأما القلب فهو المقام الثاني فيه، وهو داخل الصدر، كسواد العين الذي هو داخل العين، وهو البياض، وكبلد مكة الذي هو داخل الحرم، وكموضع الفتيلة من القنديل، وكالبيت داخل الدار، وكاللوز داخل القشر الأعلى. وهو معدن نور الإيمان ونور الخشوع والتقوى والمحبة والرضا واليقين والخوف والرجاء والصبر والقناعة. وهو معدن أصول العلم لأنه مثل عين الماء والصدر مثل الحوض، من العين إليه الماء، كالصدر يخرج من القلب إليه العلم، أو يدخل من طريق السمع إليه. والقلب يهيج منه اليقين والعلم والنية، حتى يخرج إلى الصدر. فالقلب هو الأصل والصدر هو الفرع، وإنما يتأكد بالأصل الفرع. كما قال رسول الله ﷺ: " إنما الأعمال بالنيات"، ففسر رسول الله ﷺ أن

العمل الذي تعمله النفس إنما يرتفع مقداره بنية القلب، وتضاعف الحسنة على قدر النية. والعمل للنفس، ومنتهى ولايتها إلى الصدر بنية القلب وولايته. وليس القلب في يد النفس رحمة من الله تعالى، لأن القلب هو الملك والنفس هي المملكة، كما قال رسول الله ﷺ: "واليدان جنحان والرجلان بريد والعينان مسلحة، والأذنان قمع، والكبد رحمة، والطحال ضحك والكليتان مكر، والرئة نفس، فإذا صلح الملك صلحت جنوده، وإذا فسد الملك فسد جنوده"، فبين رسول الله ﷺ أن القلب ملك، فالصدر للقلب كالميدان للفارس. وبيّن عليه السلام أن صلاح الجوارح بصلاح القلب وفسادها بفساد القلب، فالقلب بمنزلة السراج وصلاح السراج بالنور، وذلك النور نور التقى واليقين، لأنه إذا خلا عن هذا النور كان القلب بمنزلة مسرجة طفئ نور سراجها وكل عمل جاء من النفس من غير قلب فإنه ليس بمعتبر في حكم الآخرة، وليس بمؤاخذ صاحبه إن كان معصية ولا مثاب إن كان طاعة. كما قال الله تعالى: { يُؤَاخِذُكُم بِمَا كَسَبَتْ قُلُوبُكُمْ} (البقرة، 225).

[١.٦] ومَثَل الفؤاد في القلب، وهو المقام الثالث، كمَثل الحدقة في سواد العين، وكمثل المسجد الحرام في داخل مكة، وكمثل المخدع والخزانة في البيت، وكمثل الفتيلة في موضعها

وسط القنديل وكمثل اللب في داخل اللوز. وهذا الفؤاد موضع المعرفة وموضع الخواطر وموضع الرؤية، وكلما يستفيد الرجل يستفيد فؤاده أولاً، ثم القلب. والفؤاد في وسط القلب كما أن القلب في وسط الصدر، مثل اللؤلؤة في الصدف.

[١.٧] ومَثَل اللب في الفؤاد كمثل نور البصر في العين، وكمثل السراج في فتيلة القنديل، وكمثل الدهن المكنون في داخل لب اللوز. وكل واحد من هذه الأشياء الخارجية وقاية وستر للذي يليه من الدخل، وكل واحد منهن يشاكل الباقيات الأُخر، فهي أشكال متعاونات قريبة بعضها من بعض، موافقات غير مخالفات، لأنها أنوار الدين والدين واحد وإن كان مراتب أهله تختلف وتتنوع. وهذا اللب موضع نور التوحيد ونور التفريد، وهو النور الأتمّ والسلطان الأعظم.

[١.٨] وبعد هذا مقامات لطيفة وأمكنة شريفة ولطائف ظريفة، والأصل لهن جميعهن نور التوحيد، فالتوحيد سِرّ والمعرفة بِرّ، والإيمان محافظة السر ومشاهدة البر، والإسلام الشكر على البر وتسليم القلب للسر، لأن التوحيد سر بهداية الله تعالى للعبد ودلالته إياه عليه، ولم يكن العبد يدركه بعقله لولا تأييد الله تعالى وهدايته له. والمعرفة بِرٌّ من الله تعالى له إذ فتح له باب الآلاء والنعماء مبتدئاً من غير استحقاق من العبد لذلك، ومَنَّ

عليه بالهدى حتى آمن بأن هذا كله من الله تعالى، مَنَّهُ عليه نعمةً ومنَّةً، لا يقدر على شكره إلا بتوفيق الله، وذلك أيضاً نعمة جديدة مِنْه عليه، فهو يشاهد بر الله ويحافظ سره، إذ هو الموفق، لأنه لا يدرك كيفية ربوبيته، فعلم أنه واحد، ويجتنب التشبيه والتعطيل والتكييف والتحنيف، فهذا هو الإيمان الذي هو يشاهد البر ويحافظ السر. وإن الإسلام هو استعمال النفس في بر الله بطاعته بالشكر والاستقامة وتسليم الربوبية إليه والإعراض عن إدراك السر والإقبال إلى العبودية والدوام على ما يقر به إليه، لأن الإسلام إنما يقام بالنفس والنفس هي عمياء عن إدراك الحق ومشاهدته، ولم يكلف النفس إدراك الحقائق، ألا ترى أن العبد أُمر بالإيمان بالقلب، ولم يكلف بإدراك ما آمن من جهة الكيفية، إنما عليه الاتباع والفرار من الابتداع، ويكفي من النفس التسليم فحسب.

[١.٩] والمقامات المسكوت عنها التي وراء هذه المقامات المذكور بعضها إنما يبصرها عبد موفَّق بفهم المقامات الموصوفة بهذه الأمثال المعروفة، يعينه الله تعالى ويؤيده ليفهمها ، وتكون هذه المقامات التي وراء هذه المذكورات كزيادة صفو الماء إذ لبث في الآنية، فبهذه الأمثال يدرك طريق السر المسكوت عنه.

03 · La poitrine, le resserrement et l’ouverture

الفصل الثاني

[٢.١] وإن المؤمن قد ابتلى بالنفس وأمانيها، وأعطيت النفس ولاية وتكلف بالدخول في الصدر. والنفس معدنها في الجوف وموضع القرب وهيجانها من الدم وقوة النجاسة، فيمتلئ الجوف من ظلمة دخانها وحرارة نارها، ثم تدخل في الصدر بوسوستها وأباطيل أمانيها ابتلاء من الله إياه حتى يستعين العبد بصدق افتقاره ودوام تضرعه لمولاه، فيجيبه الله تعالى ويصرف عنه شرها. وكذلك الشيطان، يدخل بوسوسته في صدر العبد، وهو آخر ولاية حد النفس، لأن النفس الأمّارة بالسوء شكل الشيطان، وهما شيطانان، قال الله تعالى: {شَيَاطِينَ ٱلْإِنسِ وَٱلْجِنِّ} (الأنعام، 112). وإن الله جل وعلا رحم عبده المؤمن حيث لم يجعل قلبه في يد نفسه، وإنما هو برحمته يتولاه، ويبتليه بدخول الشيطان ووسوسته في صدره ليعلمه قليلاً من حقارة قدره ويريه تمام فقره وتصديق ذلك قوله عز وجل: {وَلِيَبْتَلِيَ اللَّهُ مَا فِي صُدُورِكُمْ} (آل عمران، 154) يعني، والله أعلم، بوساوس الشيطان والنفس، { وَلِيُمَحِّصَ مَا فِى قُلُوبِكُمْ} (آل عمران، 154) وهو طهارة القلب بنور الإيمان، وقال جل وعز: {ٱلَّذِى يُوَسْوِسُ فِى صُدُورِ ٱلنَّاسِ } (الناس، 5).

[٢.٢] اعلم أن انشراح الصدر والضيق إنما يضاف إليه ولا يضاف إلى القلب. قال الله تعالى: {فَلَا يَكُن فِى صَدْرِكَ حَرَجٌ مِّنْهُ } (الأعراف، 2)، وقال: {فَلَعَلَّكَ تَارِكٌۢ بَعْضَ مَا يُوحَىٰٓ إِلَيْكَ وَضَآئِقٌۢ بِهِۦ صَدْرُكَ } (هود، 12)، وقال: { وَلَقَدْ نَعْلَمُ أَنَّكَ يَضِيقُ صَدْرُكَ } (الحجر، 97)، وأخبر عن كليمه موسى عليه السلام أنه قال: { رَبِّ إِنِّىٓ أَخَافُ أَن يُكَذِّبُونِ {١٢} وَيَضِيقُ صَدْرِى } (الشعراء، 12-13)، فأضاف الله الضيق إلى الصدر. وضيق صدر النبي عليه السلام وصدر الكليم لا يكون من جهة الوسواس الذي يكون لعامة المسلمين، لأن الأنبياء عليهم الصلاة والسلام عصمهم ربهم من وسواس الشيطان ومنازعات النفوس، ولكن كانت تضيق صدورهم إذا سمعوا الكفار يذكرون لله شريكاً أو يكذبونهم إذا ذكروا وحدانية الله تعالى. ولا غاية لضيق الصدر إذا ضاق، وصدر كل واحد يضيق على قدر جهله وغضبه، وكذلك لا غاية لسعته إذا انشرح بهدي الله تعالى، فإذا ضاق عن الحق اتسع للباطل، وإذا ضاق عن الباطل اتسع للحق. ألا ترى إلى ما ذكر الله تعالى على نبيه ﷺ: {أَلَمْ نَشْرَحْ لَكَ صَدْرَكَ } (الشرح، 1)، فمنّ الله بشرح صدره بأنوار حق الإسلام حتى ضاق صدره عن وسع الباطل. وصدر المؤمن بضيق أحياناً من كثرة الوسواس والغم والشغل وتتابع الحوائج

وبلوغ الحوادث وإصابة المصائب، ويضيق أيضاً إذا سمع باطلاً، فلا يحمل قلبه ذلك لأن الله تعالى وسع صدره بنور الإسلام: {فَهُوَ عَلَىٰ نُورٍ مِّن رَّبِّهِۦ } (الزمر: 22).

[٢.٣] وأما صدر الكافر والمنافق فإنه امتلأ من ظلمات الكفر والشرك والشك، واتسع لها، فلم يبق فيه مكان لنور الإسلام، وضاق عن وسع نور الحق فيه. قال الله عز وجل: {وَلَٰكِن مَّن شَرَحَ بِٱلْكُفْرِ صَدْرًا فَعَلَيْهِمْ غَضَبٌ مِّنَ ٱللَّهِ } (النحل، 106)، وقال: { فَمَن يُرِدِ ٱللَّهُ أَن يَهْدِيَهُۥ يَشْرَحْ صَدْرَهُۥ لِلْإِسْلَٰمِ ۖ وَمَن يُرِدْ أَن يُضِلَّهُۥ يَجْعَلْ صَدْرَهُۥ ضَيِّقًا حَرَجًا} (الأنعام، 125)، فبيَّن الله تعالى أن الصدر إذا امتلأ من ظلمات الكفر ضاق عن وسع أضدادها من الأنوار.

[٢.٤] وصدر المؤمن مكان نور الإسلام فيه. والإسلام اسم جامع لدين الله تعالى، ويضيفه للعبد أيضاً لقوله عليه السلام: "الإسلام إقرار باللسان وعمل بالأركان مع تصديقه بالإيمان ومشاهدته بعض صنائع الرحمن"، كما أن العين والحرم والدار والقنديل واللوز أسماء جامعة والإسلام اسم عام يشتمل على الإيمان والقول باللسان والعمل بالأركان. ولكن الإسلام له ظاهر وباطن، فظاهره ربما حمله المنافق وشرك أهل الإسلام فيه ظاهراً وهو في الباطن كافر، قال الله تعالى: {قَالَتِ ٱلْأَعْرَابُ

ءَامَنَّاۖ قُل لَّمْ تُؤْمِنُواْ وَلَٰكِن قُولُوٓاْ أَسْلَمْنَا وَلَمَّا } (الحجرات، 14)، فبيَّن الله تعالى أنهم لم يؤمنوا بعد إلا أنهم أسلموا بأفواههم ولم تؤمن قلوبهم. وأما باطن الإسلام فهو الانقياد لرب الأنام وتسليم النفس والقلب لما يجري عليه من الأحكام، قال الله تعال: {بَلَىٰ مَنْ أَسْلَمَ وَجْهَهُۥ لِلَّهِ وَهُوَ مُحْسِنٌ } (البقرة، 112)، فهذا هو المسلم حقاً الذي يشاكل نور إسلامه نور الإيمان ونور الإحسان، فتعاونت وتواصلت وتشاكلت. قال الله تعالى في قصة الأنبياء عليهم الصلاة والسلام: {إِنَّآ أَنزَلْنَا ٱلتَّوْرَىٰةَ فِيهَا هُدًى وَنُورٌۚ يَحْكُمُ بِهَا ٱلنَّبِيُّونَ ٱلَّذِينَ أَسْلَمُواْ } (المائدة، 44)، وفي قصة إبراهيم: {فَلَمَّآ أَسْلَمَا وَتَلَّهُۥ لِلْجَبِينِ } (الصافات، 103). فهؤلاء خاصة الله طالبهم الله بالاستقامة على حقيقة الإسلام، وهو أنهم تبرّئوا من حولهم وقوتهم، فأسلموا ظاهرهم وباطنهم لله. والدليل على أن الإسلام والإيمان وإن كانا مختلفي الاسمين فهما شكلان في المعنى، قول الله تعالى: {وَقَالَ مُوسَىٰ يَٰقَوْمِ إِن كُنتُمْ ءَامَنتُم بِٱللَّهِ فَعَلَيْهِ تَوَكَّلُوٓاْ إِن كُنتُم مُّسْلِمِينَ } (يونس، 84)، وقوله تعالى: {وَإِذَا يُتْلَىٰ عَلَيْهِمْ قَالُوٓاْ ءَامَنَّا بِهِۦٓ إِنَّهُ ٱلْحَقُّ مِن رَّبِّنَآ إِنَّا كُنَّا مِن قَبْلِهِۦ مُسْلِمِينَ} (القصص، 53)، وقوله تعالى: {فَأَخْرَجْنَا مَن كَانَ فِيهَا مِنَ ٱلْمُؤْمِنِينَ} (الذاريات، 35) الآية. والإيمان على تعارف العامة وعلى وجه الشريعة هو

التصديق بالحق وقبوله بالقلب والإقرار باللسان أنه حق، والإسلام هو الانقياد للحق بالنفس والقلب والإقبال إليه والاستقامة عليه والاجتناب عما يخالفه.

[٢.٥] والصدر أيضاً موضع الغل والجناية، لأن النفس ذات غل وجناية ولها ولاية في الصدر بالدخول، وهو من جهة الابتلاء، وقد ذكر فيما تقدم. قال الله تعالى في صفة أهل الجنة: {وَنَزَعْنَا مَا فِى صُدُورِهِم مِّنْ غِلٍّ } (الأعراف، 43) حتى يدخلوا الجنة بلا غل. وقلب المؤمن محفوظ من الغل لأنه موضع الإيمان، إلا أن الله تعالى أمر عباده أن يدعوه ويسألوه أن لا يجعل في قلوبهم غلاً. قال الله تعالى: {وَلَا تَجْعَلْ فِى قُلُوبِنَا غِلًّا لِّلَّذِينَ ءَامَنُواْ } (الحشر، 10). وأحب أن يدعوه ويخافوه ليطهّر قلوبهم، ولم يضمن لم حفظ صدورهم من الوسواس ليعرفوا منة الله عليهم. ويحفظ قلوبهم ليستغيثوا إليه من وساوس الصدور ليزدادوا عزاً وشرفاً بالله إذا طهّر قلوبهم ومحصها، ويزداد ذلاً في أنفسهم. قال الله تعالى: {وَيَشْفِ صُدُورَ قَوْمٍ مُّؤْمِنِينَ {١٤} وَيُذْهِبْ غَيْظَ قُلُوبِهِمْ ۗ } (التوبة، 14-15)، فبيّن الله أن الشفاء يكون للصدور التي هي موضع الغل، وقال أيضا: {قَدْ جَآءَتْكُم مَّوْعِظَةٌ مِّن رَّبِّكُمْ وَشِفَآءٌ لِّمَا فِى ٱلصُّدُورِ} (يونس، 57) فقلب المؤمن سليم وصدره سليم، وقلب الكافر والمنافق ميت وسقيم، وصدره فيه

ظلم عظيم، قال الله تعالى: {ٱلَّذِينَ فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ} (المدثر، 31)، وقال {إِنَّ ٱلشِّرْكَ لَظُلْمٌ عَظِيمٌ } (لقمان، 13)، وقال: {إِن فِى صُدُورِهِمْ إِلَّا كِبْرٌ} (غافر، 56) واعلم أن كل علم لا يوصل إليه إلا بالتعلم والتحفظ والاجتهاد والتكلف من جهة السمع والخبر قرآناً كان أو حديثاً أو غيره. فإن موضعه الصدر ويجوز عليه حكم النسيان، قال الله تعالى: {بَلْ هُوَ ءَايَـٰتٌۢ بَيِّنَـٰتٌ فِى صُدُورِ ٱلَّذِينَ أُوتُواْ ٱلْعِلْمَ ۚ } (العنكبوت، 49). وهو العلم الذي تتهيأ عبارته وقراءته وروايته وبيانه، ويمكن في صاحبه النسيان، لأن النفس هي التي تحمله وتحفظه، وهي مطبوعة على النسيان، فربما ينساه بعد التحفظ وبعد جهد كثير. والصدر في هذا المعنى كظهر القلب، يقال فلان يقرأ عن ظهر قلبه. ومع هذا ربما غلط وسها وشك في محفوظة. والصدر أيضاً من القلب كالصدفة من اللؤلؤة، ربما دخل في الصدفة شيء غير اللؤلؤة مثال الماء وما يشبهه، ثم يخرج منها، وليس في اللؤلؤة موضع غير تدخل فيها شيء اللهم إلا أن يرفع فحينئذٍ يصير موضعه خالياً يسع في مكانها شيء آخر.

04 · Deux manières de connaître

الفصل الثالث

[٣.١] والعمى والبصر يضاف إلى القلب ولا يضاف إلى الصدر، قال الله تعالى:{ فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى ٱلْأَبْصَـٰرُ وَلَـٰكِن تَعْمَى ٱلْقُلُوبُ ٱلَّتِى فِى ٱلصُّدُورِ }(الحج، 46)، هذا هو الطريق الظاهر. وأما من جهة مجاز اللغة وتعارف الناس ربما يعبر بلفظة الصدر عن القلب، قال الله تعالى: {قُلْ إِن تُخْفُواْ مَا فِى صُدُورِكُمْ أَوْ تُبْدُوهُ يَعْلَمْهُ ٱللَّهُ ۗ } (آل عمران، 29)، وقال: {وَمَا تُخْفِى صُدُورُهُمْ أَكْبَرُ ۚ } (آل عمران، 118)، وقال: {وَرَبُّكَ يَعْلَمُ مَا تُكِنُّ صُدُورُهُمْ وَمَا يُعْلِنُونَ } (القصص، 69). وعنى بذلك القلب، ولكن عنى بها كلها قلوب الكفار ، لأن صدورهم وقلوبهم صادّة موصدة لخلوها عن نور الهدى.

[٣.٢] وهذا النوع من العلم لا يستقر في الصدر ولا يتمكن فيه إلا بعد التكرار وجهد الاعتبار والمواظبة عليه، لأنه مثل الطريق وخاصة لما دخل فيه من الخارج مثل المسموع. فأما ما خرج إليه من داخل القلب من لطائف الحكمة وشواهد المنة فاستقراره في الصدر متمكن، وإنما لا يثبت في الصدر هذه الأحوالُ لأنه موضوع وردود الأشغال والحوائج لأنه كالفناء للبيت الذي في الدار، وقد يدخل في الدار من الخدم والحشم والجيران والأجانب وغيرهم في أوقات ولا يدخل في البيت الذي يدخل فيه صاحبه إلا ذو رحم أو محرم أو قريب أو صديق.

وقد يُعبّر من جهة مجاز اللغة أيضاً بالنفس عن القلب، قال الله تعالى في قصة عيسى عليه السلام: {تَعْلَمُ مَا فِى نَفْسِى } (المائدة، 116) يعني تعلم ما في قلبي، وقال: {وَٱعْلَمُوٓاْ أَنَّ ٱللَّهَ يَعْلَمُ مَا فِىٓ أَنفُسِكُمْ فَٱحْذَرُوهُ ۚ } (البقرة، 235) يريد به القلب وقال رسول الله ﷺ: "إن الله عز وجل تجاوز عن أمتي ما حدثت به أنفسها"، فبان لك أن المراد من الحديث وساوس الصدور التي لا تستقر. فأما ما استقر في القلب فإنه يُسأَل عنه ويُحاسب، قال الله تعالى: {إِنَّ ٱلسَّمْعَ وَٱلْبَصَرَ وَٱلْفُؤَادَ كُلُّ أُوْلَـٰٓئِكَ كَانَ عَنْهُ مَسْـُٔولًا } (الإسراء، 36).

[٣.٣] وكل علم تحمله نفسه ويعيه الصدر فإن النفس تزداد به تكبرا وترفعا، وتأبى قبول الحق، وكلما ازدادت علما وازدادت حقداً على الإخوان وتمادياً على الباطل والطغيان، قال الرسول ﷺ: " إن لهذا العلم طغياناً كطغيان المال" واعلم أن العلم إذا قل نفعه اشترى به صاحبه الثمن القليل وأعرض عن طاعة الله. وهذا العلم إنما تعلمه لإقامة الشريعة وتأديب النفس وإصلاحها ومنعها عن الجهل ومعرفة حدود أحكام الدين وقوام ظاهر الدين.

[٣.٤] وإنما تكثر منفعته وتزداد وتعظم إذا كشف الله له علم الباطن، علم القلب، وهو العلم النافع. ألا ترى إلى ما قال رسول

الله ﷺ: "العلم علمان: علم باللسان فذلك حجة الله على خلقه وعلم بالقلب فذلك العلم النافع". وتعوَّذ رسول الله ﷺ فقال: "اللهم إني أعوذ بك من علم لا ينفع".

[٣.٥] وقال أيضاً ﷺ: "نعوذ بالله من منافق عليم اللسان جهول القلب". فهذا كله دليل على أن المسموع الذي يحمله إنما هو حجة الله على النفس وهو يشتري به الدنيا ويستغني به عن الدين الذي هو أنفع له ، ولا يعمل به حتى يكشف الله له من العلم النافع ، ورُوى عنه عليه السلام أنه قال: "من عمل بما يعلم أورثه الله علم ما لم يعلم".

[٣.٦] ثم اعلم أن القلب لا غاية لغور بحاره ولا عدد لكثرة أنهاره ومثل الحكماء في البحار كالغوّاصين ، ومثلهم في الأنهار كمثل السقّائين والصيّادين ، فكل يستخرج ويجد منها على قدر ما يرزقه الله منها. فمنهم من يُكشف له من جواهر معرفة عيوب الدنيا وسرعة انقلابها وكثرة غرورها وقلة ثباتها وتعجيل زوالها، ويُكشف له من معرفة مكايد الشيطان وأصناف وساوسه. ومنهم من يُكشف له من طريق معرفة مراتب أهل التقوى ودرجات أهل العلم ومكارم الأخلاق وحسن معاملة الخلق عند مساويهم واحتمال الأذى والسخاوة بالدنيا والإيثار على نفسه كائناً من كان وخوف النار ومحاربة الشيطان ومجاهدة النفس

ومخالفة هواها ومتابعة الرسول وأصحابه والتمسك بالسنة. ومنهم من يُكشف له من طريق التحدث بنعم الله وذكر آلائه ودفع بلائه وكثرة عطائه وجميل ستره وطول حلمه وعظيم عفوه وسعة رحمته وما أشبهها من هذا النوع ومنهم من يكشف له من طريق مشاهدة ما سبق له من الله في أزليته وقدمه من ذكره إياه ومن حسن نظره إليه واجتبائه واختياره واصطفائه ولطائفه السابقة. ومنهم من يكشف له طريق مشاهدة الحقائق من أفعال الربوبية فيشاهد آثار قدرته في الأشياء كلها وجميل صنعه وما أشبه هذا الجنس. ومنهم من يكشف له من طريق مشاهدة عظمة الله وجلاله وكبريائه وعظم قدرته وحقارة قدر خلقه في جنب عظمته ورؤية فقر الخلق وضرهم وفاقتهم وحاجتهم إليه وقوته وغنائه عنهم وسعة خزائنه وكفايته وحسن عنايته في أمورهم. ومنهم من يكشف له من جهة رؤية التوفيق وحلاوة المعرفة والمحبة ورؤية عصمته إياه من الضلالة والكفر والأهواء. ومنهم من يكشف له من طريق مشاهدة فردانيته ووحدانيته فقط، حتى لا يرى في سره معه غيره، فيتلاشى قدر من دونه في سره حين يشاهد الله جل جلاله فيرى قدمه وكماله وبقاءه ويرى حدوث الخلق وفنائهم.

[٣.٧] وجميع هذه الوجوه ليس لبحارها غاية ولا لجواهرها نهاية وقد قال جل جلاله: {يُؤْتِى ٱلْحِكْمَةَ مَن يَشَآءُ ۚ وَمَن يُؤْتَ ٱلْحِكْمَةَ فَقَدْ أُوتِىَ خَيْرًا كَثِيرًا ۗ وَمَا يَذَّكَّرُ إِلَّآ أُو۟لُوا۟ ٱلْأَلْبَـٰبِ } (البقرة، 269) وهذه الوجوه كلها، ما يجري منها على لسان الحكيم، كمثل البحر يموج منه الزبد فينبذه البحر فينتفع به الإنسان، فكذلك الحكيم ما يجري من الحكمة على اللسان ويعبَّر للخلق على لسان البيان كزبد يهيج من بحر القلب، وزبد البحر ينتفع به من كان به رمد العين، فكذلك ينتفع من في قلبه مرض حب الدنيا ورمدت عينا قلبه بقول الحكيم، ويشفي الله تعالى صدره مما فيه من الأمراض من حب الشهوات ومثله من الآفات.

[٣.٨] فهذا طريق باطن العلم وظاهره، ولا يستغني أحدهما عن الآخر، لأن أحد العلمين بيان الشريعة وهو حجة الله تعالى على خلقه والآخر بيان الحقيقة التي وصفتُ بعضَها فعمارة القلب والنفس بهما جميعاً وصلاح ظاهر الدين وقوامه بعلم الشريعة وصلاح باطنه وقوامه بالعلم الآخر وهو علم الحقيقة، والدليل على ذلك أن صلاح الدين بصحة التقوى وقد قال رسول الله ﷺ: "التقوى هاهنا" وأشار بيده إلى قلبه. فمن اتقى بالعلم الظاهر وأنكر العلم الباطن فهو منافق ومن اتقى بالعلم الباطن ولم يتعلم العلم الظاهر ليقيم به الشريعة وأنكرها فهو زنديق،

وليس علمه في الباطن علماً في الحقيقة، إنما هو وساوس يوحي بها الشيطان إليه. قال الله تعالى: {وَإِنَّ ٱلشَّيَـٰطِينَ لَيُوحُونَ إِلَىٰٓ أَوْلِيَآئِهِمْ} (الأنعام، 121). وأما من كان مسلماً مؤمناً صالحاً عارفاً، فآمن بكتاب الله وسنة رسوله وتمسك بالشريعة وعمل بها واقتدى برسول الله ﷺ واتبعه واتبع الأئمة من أصحابه وشاهد بقلبه منن الله تعالى على سبيل الافتقار والافتخار به ورؤية الاضطرار من نفسه وترك الاختيار وصحبة الملك الغفار. وقد وفّقني الله بمننه حتى بالغتُ في الشرح والبيان بين الصدر والقلب.

05 · La lumière du cœur et la lumière du Coran

الفصل الرابع

[٤.١] والقلب هو معدن نور الإيمان، قال الله تعالى: { أُوْلَـٰٓئِكَ كَتَبَ فِى قُلُوبِهِمُ ٱلْإِيمَـٰنَ } (المجادلة، 22)، وقال: {وَلَـٰكِنَّ ٱللَّهَ حَبَّبَ إِلَيْكُمُ ٱلْإِيمَـٰنَ وَزَيَّنَهُۥ فِى قُلُوبِكُمْ} (الحجرات، 7)، وقال: {وَقَلْبُهُۥ مُطْمَئِنٌۢ بِٱلْإِيمَـٰنِ} (النحل، 106). والقلب هو معدن التقوى والسكينة والوجل الإخبات واللين والطمأنينة والخشوع والتمحيص والطهارة.قال الله تعالى:{ وَأَلْزَمَهُمْ كَلِمَةَ ٱلتَّقْوَىٰ وَكَانُوٓاْ أَحَقَّ بِهَا } (الفتح، 26) وأشار بالإلزام إلى قلوبهم، وقال:

{ هُوَ ٱلَّذِىٓ أَنزَلَ ٱلسَّكِينَةَ فِى قُلُوبِ ٱلْمُؤْمِنِينَ } (الفتح، 4) وقال: { فَعَلِمَ مَا فِى قُلُوبِهِمْ فَأَنزَلَ ٱلسَّكِينَةَ عَلَيْهِمْ} (الفتح، 18)، وقال في قصة الخليل عليه السلام: {وَلَـٰكِن لِّيَطْمَئِنَّ قَلْبِى ۖ } (البقرة، 260(، وقال: {وَتَطْمَئِنَّ قُلُوبُنَا }(المائدة، 113)، وقال: { أُوْلَـٰٓئِكَ ٱلَّذِينَ ٱمْتَحَنَ ٱللَّهُ قُلُوبَهُمْ لِلتَّقْوَىٰ ۚ } (الحجرات، 3)، وأشار رسول الله ﷺ بالتقوى إلى قلبه، وقال عز وجل: { إِنَّمَا يَتَقَبَّلُ ٱللَّهُ مِنَ ٱلْمُتَّقِينَ} (المائدة، 27). وأصل التقوى في القلب، وهي: التقوى من الشك والشرك والكفر والنفاق والرئاء. وقال في الطهارة: { ذَٰلِكُمْ أَطْهَرُ لِقُلُوبِكُمْ} (الأحزاب، 53)، وقال: { أُوْلَـٰٓئِكَ ٱلَّذِينَ لَمْ يُرِدِ ٱللَّهُ أَن يُطَهِّرَ قُلُوبَهُمْ ۚ } (المائدة، 41)، وقال: { وَلِيُمَحِّصَ مَا فِى قُلُوبِكُمْ ۗ } (آل عمران، 154)، وقال في الوجل: { وَّقُلُوبُهُمْ وَجِلَةٌ } (المؤمنون، 60)، وقال: {وَجِلَتْ قُلُوبُهُمْ} (الأنفال، 2)، وقال في الإخبات: { فَتُخْبِتَ لَهُۥ قُلُوبُهُمْ ۗ } (الحج، 54)، وقال في اللين: {ثُمَّ تَلِينُ جُلُودُهُمْ وَقُلُوبُهُمْ إِلَىٰ ذِكْرِ ٱللَّهِ ۚ } (الزمر، 23)، وقال في عدم الفقه: {لَهُمْ قُلُوبٌ لَّا يَفْقَهُونَ بِهَا } (الأعراف، 179)، وقال في الخشوع: {۞ أَلَمْ يَأْنِ لِلَّذِينَ ءَامَنُوٓاْ أَن تَخْشَعَ قُلُوبُهُمْ لِذِكْرِ ٱللَّهِ} (الحديد، 16). ورأى رسول الله ﷺ رجلاً يصلي وهو يعبث بلحيته فقال: "لو خشع قلب هذا

لخشعت جوارحه"، وقال أهل التفسير إن معنى الخشوع الخوف الدائم في القلب.

[٤.٢] اعلم، رحمك الله، أنه ليس من خلق الله شيء أطيب من قلب طاب بنور التوحيد والمعرفة والإيمان ولا أطهر ولا أنظف ولا أتقى ولا أصفى ولا أوسع إذا طهّره الله من الأنجاس وتولى إحياءه بنور الحق وحفظه وحرسه وزاد فيه من الفوائد، وهو قلب المؤمن، وليس لأنواره غاية وليس شيء أخبث منه ولا أنتن ولا أنجس إذا خذل الله صاحبه، ولم يتول حفظه ووكله إلى الشيطان، وهو قلب المنافق والكافر، لأنه معدن الشرك والشك والنفاق والريب والمرض. قال الله تعالى: {إِنَّمَا ٱلْمُشْرِكُونَ نَجَسٌ} (التوبة، 28)، وقال في المنافقين: {إِنَّهُمْ رِجْسٌ } (التوبة، 95)، وقال في معنى الريب: {وَٱرْتَابَتْ قُلُوبُهُمْ } (التوبة، 45)، وقال في معنى الإنكار: {قُلُوبُهُم مُّنكِرَةٌ } (النحل، 22)، وقال في معنى المرض: {فِى قُلُوبِهِم مَّرَضٌ} (الحج، 53). وأصل جميع الذنوب قساوة القلب، قال الحكيم: "إن القلب إذا قسى لا يبالي إذا أساء". والقلب إذا استنار بنور الله ونور الإيمان تولى الله حفظه، وملأه محبة وخشية، وأقفل عليه قفل القدرة، ووضع مفتاح المشيئة في خزينة غيبه، ولا يطلع عليه أحد إلاّ في وقت سكرة الموت، فحينئذ يظهر له ما في غيبه.

وإن القلب إذا امتلأ من ظلمات الكفر والشك والنفاق، قيّض الله لصاحبه شيطاناً، فتولى حفظه وأقفل عليه قفل الخذلان، والله يعلم عاقبته، وما يؤول إليه أمره، لا يظهر ذلك لأحد إلى إن يغرغر، وذلك سر الله لا يطلع عليه غيره. فكم من كافر بعيد وُفّق بالإيمان فيموت سعيداً، وكم من مؤمن قريب يخذله ربه فيموت شقياً.

[٤.٣] واعلم، رحمك الله، أن قدرة الله نافذة، وأنه لم يطلع على مراده مشيئته في خلقه وخواتم أعماله إلاّ طائفة من الأنبياء، وذلك علامته لصحة نبوتهم. وأخبر رسول الله ﷺ عن عشرة من أصحابه أنهم من أهل الجنة كرامةً من الله وفضلاً منه عليه.

[٤.٤] واعلم أن مدار تأكد وجوب الثواب والعقاب بالقلب، وفعله بالنفس تبعة، قال الله تعالى: { وَلَـٰكِن يُؤَاخِذُكُم بِمَا كَسَبَتْ قُلُوبُكُمْ ۗ } (البقرة، 225) وإنما هذا في أحكام الآخرة. وأما حكم الدنيا، فالنفس بالنفس تؤاخذ في أفعالها، وأما فيما بين العبد وبين ربه فإن الحكم بما في القلب. قال الله تعالى في شأن عمار بن ياسر: {إِلَّا مَنْ أُكْرِهَ وَقَلْبُهُۥ مُطْمَئِنٌّۢ بِٱلْإِيمَـٰنِ } (النحل، 106}، فبين الله عذره أنه لم يضره ذلك لا طمأنينة قلبه على صدق الإيمان. ويثاب العبد لعمله بالأركان إذا صحت نية قلبه على ذلك بنور الإيمان، قال رسول الله ﷺ: "يثاب الناس

على قدر نياتهم"،"وإنما الأعمال بالنيات"، و"لا عمل لمن لا نية له".

[٤.٥] فالصدر موضع يصدر إليه علم العبارة، والقلب معدن العلم، والذي تحت علم العبارة، وهو علم الحكمة والإشارة. وعلم العبارة حجة الله على الخلق، يقول الله لهم: ما عملتم فيما علمتم؟ وعلم الإشارة محجة العبد إلى الله بهداية الله تعالى له، إنه منّ عليه بكشف قلبه بمشاهدة غيبه ورؤية ما وراء حجبه، كأنّه يرى ذلك كله بعينه، حتى لو كشف له الغطاء لما زاد في نفسه، فالقلب موضع علم الإشارة. ومعنى علم العبارة أن يعبّر باللسان، ومعنى علم الإشارة أن يشير بقلبه إلى ربوبيته ووحدانيته وعظمته وجلاله وقدرته وجميع صفاته وحقائق صنعته وفعله.

[٤.٦] ومعدن نور الإيمان ونور القرآن معدن واحد، وهو القلب، وكلا النورين شكلان، قال الله تعالى: { مَا كُنتَ تَدْرِى مَا ٱلْكِتَـٰبُ وَلَا ٱلْإِيمَـٰنُ وَلَـٰكِن جَعَلْنَـٰهُ نُورًا } (الشورى، 52) فجمع بين النورين بالهاء كناية الواحد. ومعنى الإشارة أنه مُذ أشار إلى ربه بالربوبية لم يكفر به ولم يشكر غيره ولا يرجو أحداً سواه. واعلم أن نور القلب على سبيل الكل لا يتجزأ ولا يتبعض لأنه أصل يجيء كله إذا جاء ويذهب كله إذا ذهب. وكذلك ظلمة الكفر،

لأنها أصل كل مصيبة إلا أن تذهب، وربما يضعف ويتهيأ ويتبعض سلطانها مثل السراج إذ هو سراج واحد إن زاد ولاية نوره أو نقصت. وأما نور الصدر وظلمته فإنه يزيد وينقص، لأن هذا فرع وهو بالنفس يقام ، وعُيّن به الإسلام. ومنه يدخل النقصان في هذه الوجه من الدين، وربما يزيد فيه، والدليل على ذلك ما قال رسول الله ﷺ في شأن النساء فقال "ناقصات عقل ودين" وإنما المراد منه فرع الدين في أيام الحيض والنفاس. فبان لك أن أنوار الصدور على وجوه، والعمل بها على المواقيت والمقادير. فمن أراد علماً منه ازداد في صدره نوره على مقدار ذلك، وينقص أيضاً نوره بترك استعماله، لأن حامل هذا النوع من العلم هي النفس، فكما أنها تزيد وتنقص فكذلك أفعالها وصفاتها تزيد وتنقص.

[٤.٧] وأما أنوار القلب فإنها في الأصل كاملة، ومَثَلُها كَمَثَل الشمس التي هي كاملة، ولكن الهواء إذا كان فيه علة مثل الغيم والضباب وشدّة الحرّ وشدة البرد حجبت هذه الأشياء نورَها، فانتقصت ولاية شعاعها، وقل سلطان حرها، فإذا ارتفعت تلك العلل نفذت ولاية نورها، وبلغت شعاعها واشتد سلطانها، ولم تكن في ذاتها ناقصة ولكن منافعها قد انقطعت للعلل التي وصفتُها. فكذلك نور الإيمان ونور المعرفة ونور

التوحيد إذا أخذتها ظلمات الغفلة وغيوم النسيان وحجب العصيان وامتلأ الصدر من غبار الشهوات وضباب أضرار النفس واليأس من روح الله، وانتقصت ولاية هذه الأنوار عن النفس وبقيت بذاتها وتحت هذه الحجب ووراء هذه الأستار، فإذا ارتفعت هذه العلل من الصدر بمنة الله وتوفيقه وصحت توبة العبد إلى الله تعالى، كُشف الغطاء وخُرقت الحجب وظهرت منافعها على النفس وانتشرت ولايتها. فمن تفكر بتوفيق الله في هذه النكتة واستمسك بالسنة، أزال الله تعالى كثيراً من الشبهات من قلبه، وقلع عن صدره عروق ريبه، وهداه الله تعالى إلى مشاهدة حقائق غيبه. وهذا شيء واضح لمن يسَّر الله عليه سبيل الفقه والفهم.

[٤.٨] وأما نور الأحكام وهو نور الإسلام في الصدر فإنه يزداد بصحة المعاملة وصدق المجاهدة، وينقص نوره بالإعراض عن إقامة شرائعه وترك استعماله، فَمَثَله كَمَثَل القمر، فإنه يزيد وينقص.

[٤.٩] الإسلام اسم جامع لأصل الدين وفروعه، وقد أكمل الله هذا الدين بفروعه وأحكامه في نيف وعشرين سنة، إلا أنه نسخ من أحكامه بعضها فبدل بعضها.

[٤.١٠] وأما الإيمان والمعرفة والتوحيد فلا يجوز النسخ فيها ولا تبديل شيء منها. وكفى العاقل الموفق إذا تفكر فيها أن يعرف الفرق بين ما حملته النفس وبين ما حمله القلب. ولكن المؤمن هو من الله في مزيد من البر في كل لحظة وساعة، فتعلو مراتبه من جهة مشاهدة لطائف الله تعالى، ويكشف له من حجب الغيب من ساعة إلى ساعة ما لم يكن كشف له قبل ذلك. وكذلك العبد تضعف أحواله أحياناً، وتشغل مراتب قلبه من جهة الغفلة والأصول على حالها. ومَثَلها أيضاً كمثل السراج يكون في شيء فيُرخَى عليه الستور، فهو على حاله من الداخل لكنْ ضياؤه ومنفعته حُجِبَت وولايتُه عن الانتشار انقطعت. ومَثَلها أيضاً كمثل المرآة تُلفّ في ثوب، فهي في الأصل كما كانت إلاّ أن منفعة الظاهر قد انقطعت، فافهم، رحمك الله، أن الكتاب المنزل، كما كان جبريل عليه السلام تولى إنزاله بعلم الله تعالى، فمعدنه قلب النبي ﷺ. قال الله تعالى:{ قُلْ مَن كَانَ عَدُوًّا لِّجِبْرِيلَ فَإِنَّهُۥ نَزَّلَهُۥ عَلَىٰ قَلْبِكَ بِإِذْنِ ٱللَّهِ } (البقرة، 97)، وقال: { نَزَلَ بِهِ ٱلرُّوحُ ٱلْأَمِينُ {١٩٣} عَلَىٰ قَلْبِكَ} (الشعراء، 193-194).

06 · Le cœur profond et la vision

الفصل الخامس

[٥.١] واعلم أن الفؤاد، وإن كان موضع الرؤية فإنما يرى الفؤاد ويعلم القلب. وإذا اجتمع العلم والرؤية صار الغيب عند صاحبه عياناً، ويستيقن العبد بالعلم والمشاهدة وحقيقة رؤية الإيمان : {فَمَنْ أَبْصَرَ فَلِنَفْسِهِۦ ۖ} (الأنعام، 104) والمنة لله عليه بالهداية والتوفيق بتصديقه، { وَمَنْ عَمِىَ فَعَلَيْهَا ۚ } (الأنعام، 104) والحجة لله عليه بتكذيبه. وقال الله تعالى في علم اليقين وعين اليقين: { كَلَّا لَوْ تَعْلَمُونَ عِلْمَ ٱلْيَقِينِ {٥} لَتَرَوُنَّ ٱلْجَحِيمَ {٦} ثُمَّ لَتَرَوُنَّهَا عَيْنَ ٱلْيَقِينِ {٧} } (التكاثر، 5-7). وأخبر الله نبيه موسى عليه السلام أن قومه اتخذوا العجل فاشتدّ غضبه ورجع إلى قومه غضبان أسفاً لمَا أيقن بإخبار الله تعالى عنهم، وحمل الألواح، فلما عاينهم يعبدون العجل ألقى الألواح، وأخذ برأس أخيه يجرّه إليه. فكذلك قال رسول الله ﷺ: "رحم الله أخي موسى ليس الخبر كالمعاينة". إن موسى أخبره ربه قال: {قَدْ فَتَنَّا قَوْمَكَ مِنۢ بَعْدِكَ وَأَضَلَّهُمُ ٱلسَّامِرِىُّ } (طه، 85) فلما عاينهم ازداد غضباً وحدة.

[٥.٢] فالقلب أيضاً تضاف إليه الرؤية، ولكن إنما يرى بالنور الذي فيه، يدل على ذلك ما أجاب أبو جعفر محمد بن علي

رضي الله عنه للأعرابي حين سأله فقال: "رأيت ربك؟" فقال: "ما كنت أعبد شيئاً لم أره" فقال: " كيف رأيته؟" قال: "إنه لم تره الأبصار بمشاهدة العيان ولكن رأته القلوب بحقائق الإيمان"، فأشار إلى الرؤية بالقلب ولكن بحقيقة نور الإيمان. والقلب والفؤاد يُعبّر عنهما بلفظة البصر لأنهما موضعان للبصر، قال الله تعالى: { يُقَلِّبُ ٱللَّهُ ٱلَّيْلَ وَٱلنَّهَارَۚ إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَعِبْرَةً لِّأُوْلِى ٱلْأَبْصَـٰرِ {٤٤} } (النور، 44)، وقال: { فَٱعْتَبِرُواْ يَـٰٓأُوْلِى ٱلْأَبْصَـٰرِ {2}} (الحشر، 2) فأهل الأبصار لهم الاعتبار، بأن يروا في الأشياء لطائف صنع الله تعالى، وإنما هم أهل القلوب.

[٥.٣] وأهل المشاهدة بنور الإيمان على مراتب، فمنهم من يكشف له من عظائم الغفلة بمجاهدته الصحيحة ورؤية الآخرة بعيان عيني قلبه كأنه ينظر إليها، كما قال حارثة "أصبحت مؤمناً حقاً". قال رسول الله ﷺ: "إن لكل حق حقيقة فما حقيقة إيمانك؟" الحديث. فهذا كشف الله له بعزف نفسه عن الدنيا، والآخرة، وعاينها بنور قلبه، وإنه لم ينطق عن مقام مشاهدة الله ومشاهدة صفاته ومنّته وبره وعظمته، وما أشبهها، إنما ينطق عن مجاهدته التي أورثته مشاهدة العرش والجنة وأهلها والنار وأهلها. فبان لك أن الرؤية والمشاهدة من جهة العبد يزداد سلطانها وأنوارها من الله تعالى.

[٥.٤] وفرق آخر بين القلب والصدر أن نور الصدر له نهاية ونور القلب لا نهاية له ولا غاية له ولا انقطاع وإن مات العبد، وإنما العبد إذا مات على الإيمان كان نوره معه لا يفارقه في القبر ولا في القيامة، ويبقى معه دائماً، قال الله تعالى: { يُثَبِّتُ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ بِٱلْقَوْلِ ٱلثَّابِتِ فِى ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا وَفِى ٱلْءَاخِرَةِ ۖ } (إبراهيم، 27).

[٥.٥] وأما أحكام شرائع الإسلام وما كان بناؤه على سبيل التكليف فإنها تنتهي غايتها بالموت، وكفى به دليلاً لمن يقول بكمال الإيمان وأنه لا يزيد ولا ينقص. وهو حجة على من يقول بزيادته ونقصانه ويشبه بسائر الأعمال، ويقول بأن الأعمال كلها إيمان، ويقول إن الأيمان باللسان، أو يقول في الحقيقة إنه فعل العبد، أو يفرق بين حقيقة معنى الإيمان ومعنى الإسلام. وليس بمصيب منا من يشتغل بما لم يُكلَّف، والسكوت للجاهل سلامة والنطق للعالم من الله إكرام. ألا ترى أن سؤال العبد في القبر إنما يكون عن الأصول ولا يكون عن الفروع، ويقال له: من ربك؟ وما دينك؟ ومن نبيك؟ ولا يقال: ما عملك؟ ولا: كيف صليت؟ ويُسأل يوم القيامة عن الإيمان أولاً ثم عن الأعمال على الولاء، فيثاب بالأعمال على قدر قوة الأصول وهي النيات.

[٥.٦] إنما يُسمَّى القلب قلباً لسرعة تقلبه. قال عليه الصلاة والسلام : "إنما مَثَل القلب كمَثَل ريشة في الفلاة من الأرض" الحديث. فأخبره عليه الصلاة والسلام طرفًا من قدرة الله وشيئًا من لطفه لعبده الضعيف بتثبيت قلبه على الإيمان وإرسائه على الحق بسرعة تقلبه كيلا يرتفع عن الهدى بحول الله وقوته. فالعاقل من لا يضيف فعل القلب إلى نفسه إلاّ على مقدار ما يليق بالعبودية، ويسكت عما لا يعنيه، فإن له من وراء ذلك اشتغالاً عن الفصول بما لا يعنيه. ومن انهدم بناء توحيده وأساس إيمانه وأرض معرفته، فمن غيره يبنيه؟

[٥.٧] وقد وصفتُ أن الإسلام جمع العلم والعمل؛ والدليل عليه ما أجاب رسول الله ﷺ حين سأله جبريل: "ما الإسلام؟" الحديث. فاتفقا على أن الإسلام علم وعمل. وأجاب سؤاله عن الإيمان فاتفقا في ذلك جميعاً أنه علم ومستقره القلوب. وأما خاصّة أهل الإيمان فإنهم يستفيدون من أحاديث رسول الله ﷺ فوائد لطيفة لا تهتدى العامة إليها، لأنهم محجوبون بنفوسهم عن لطائف الحق برؤيتهم أعمالهم. وقد أمر الله أن يخاطَب الناس على قدر عقولهم، وقال: { وَقُل لَّهُمْ فِيٓ أَنفُسِهِمْ قَوْلًۢا بَلِيغًا {٦٣}} (النساء، 63). وأما جوابه عن الإحسان فإنه قُيّد بمشاهدة الله عز وجل فقط، فإما أن يشاهد العبدُ بقلبه ربَّه جل

جلاله، وإما أن يشاهد بقلبه أنه يراه جل جلاله، وفي هذا الخبر فوائد كثيرة دون ما عقلته العامة، إلاّ أن هذا ليس موضع بيانها.

[٥.٨] فبيّن رسول الله ﷺ أن مقامات المؤمنين على قدر مراتبهم إذ قيد الإحسان بالرؤية. ومعدن الرؤية هو الفؤاد، قال الله عز وجل: {مَا كَذَبَ ٱلْفُؤَادُ مَا رَأَىٰٓ {١١} } (النجم، 11). والفؤاد مشتقّ من الفائدة لأنه يرى من الله عز وجل فوائد حبه، فيستفيد الفؤاد بالرؤية ويتلذذ القلب بالعلم، وإنه ما لم ير الفؤاد لم ينتفع القلب بالعلم. ألا ترى أن الأعمى لا ينفعه علمه شيئاً في وقت الشهادة إذا احتاج إلى أدائها لأنه محجوب عن الرؤية، فعلمه في الحقيقة علم لكنه لم يتأكد سلطانه يخرج القاضي شهادته بالعمى وإن كان عدلاً. وفيه إشارة لمن فقّهه الله في الدين، قال الله تعالى: {وَتَكُونُواْ شُهَدَآءَ عَلَى ٱلنَّاسِ ۚ } (الحج، 78)، فكيف يشهد من علم شيئاً ولم يره. وقد ذكر الله في قصة يوسف وإخوته عليهم السلام أنهم قالوا: {وَمَا شَهِدْنَآ إِلَّا بِمَا عَلِمْنَا وَمَا كُنَّا لِلْغَيْبِ حَـٰفِظِينَ} (يوسف، 81) ولم يكونوا رأوا الصُّوَاع في رحل أخيهم، وأنه من وَضْع صاحب يوسف بأمره ولم يكن سَرِقة. وإن الله جل وعلا أكرمنا بالقرآن وهو بحره الأعظم، ملأه من جوهر اللطائف، وجعله من خزائن الطرائف، فطوبى لمن أكرمه الله ببعض ما فيه من الحكمة والبيان والسر

والإعلان. وقال بعض العارفين: إنما سُمّي الفؤاد فؤاداً لأن فيه ألف واد. فإذا كان فؤادا لعارف فأوديته جارية من الأنوار من إحسان الله تعالى وبره ولطفه.

[٥.٩] واسم الفؤاد أدقّ معنى من اسم القلب، ومعناهما قريب كقرب معنى الاسمين الرحمن الرحيم. فحافظ القلب هو الرحمن، لأن القلب معدن الإيمان، والمؤمن توكل بصحة إيمانه على الرحمن، قال الله تعالى: {قُلْ هُوَ ٱلرَّحْمَـٰنُ ءَامَنَّا بِهِۦ وَعَلَيْهِ تَوَكَّلْنَا ۖ }. وحافظ الفؤاد هو الرحيم، قال الله تعالى: {وَرَحْمَتِى وَسِعَتْ كُلَّ شَىْءٍ ۚ فَسَأَكْتُبُهَا لِلَّذِينَ يَتَّقُونَ} (الأعراف، 156). وقال كذلك: {كَذَٰلِكَ لِنُثَبِّتَ بِهِۦ فُؤَادَكَ ۖ} (الفرقان، 32)

[٥.١٠] ووصف الله تبارك وتعالى ربطه قلب العبد، فقال في قصة أصحاب الكهف: {وَرَبَطْنَا عَلَىٰ قُلُوبِهِمْ إِذْ قَامُواْ} (الكهف، 14)، فقال في قصة أم موسى: {لَوْلَآ أَن رَّبَطْنَا عَلَىٰ قَلْبِهَا} (القصص، 10). وقال أهل التفسير: ربط القلب بنور التوحيد وذلك أن القلب يعلم والعالم يحتاج إلى ربط التأييد حتى يطمئن بذكر الله عز وجل. وأما الفؤاد فإنه يرى ويعاين فيقع له الفراغة ولا يحتاج إلى الربط بل يحتاج إلى معونة المدد بالهداية. قال الله تعالى: {وَأَصْبَحَ فُؤَادُ أُمِّ مُوسَىٰ فَـٰرِغًا ۖ إِن كَادَتْ لَتُبْدِى بِهِۦ } (القصص، 10)، فوصف الفؤاد بالفراغة وفضّله على

القلب إذ كان القلب يحتاج إلى الربط والفؤاد يرى ويعاين والقلب يعلم، و"ليس الخبر كالمعاينة".

07 · Le noyau et le discernement

الفصل السادس

[٦.١] واللب هو الجبل الأعظم والمقام الأسلم، كالقطب لا يزول ولا يتحرك، وبه قوام الدين، والأنوار كلها راجعة إليه حافّة حوله، ولا تتم هذه الأنوار ولا ينفذ سلطانها إلا بثبوته، ولا توجد إلا بوجوده.

[٦.٢] وهو معدن نور التوحيد ونور مشاهدة التفريد، وبه يصحّ من العبد حقيقة التجريد وضياء التمجيد وإن هذا اللب نور مقرون وزرع مغروس وعقل مطبوع، ليس كالمركّبات في النفس التي هي داخلة فيها، إنما هو نور مبسوط كالأشياء الأصلية. وهذا اللب الذي هو العقل مغروس في أرض التوحيد، ترابها نور التفريد، سُقي من ماء اللطف من بحر التمجيد حتى امتلأ عروقه من أنوار اليقين وتولى الله غرسه وباشر ذلك بقدرته من غير واسطة. فغرسه في جنة الرضى، ثم عصمه بسور الصون وأرساه في أزليته وأبديته وأوليته حتى لا تكاد تقترب منه بهيمة النفس بشهواتها أو بجهلها أو سباع مفاوز

الضلالة أو شيء من الذوات التي هي طبائع النفس مثل كبرها وحمقها وآفاتها. والرب جل جلاله صاحب هذا البستان ووليه الذي هو أزْيَن من جميع الجنان، لأنه بستان الإيمان تولى الله غرسه وسقيه وتربيته حتى أثمر الشجر نور الإيمان بتوفيق الرحمن ولطائف ثمرات الإحسان. قال الله تعالى: {وَلَـٰكِنَّ ٱللَّهَ حَبَّبَ إِلَيْكُمُ ٱلْإِيمَـٰنَ وَزَيَّنَهُۥ فِى قُلُوبِكُمْ } (الحجرات، 7).

[٦.٣] فهذا تفسير اسم اللب: فإنه لام وباء فابتدأ بلام مثل لام اللطف والباء مشدّدة واحدة في الكتابة لكنها من الحروف المضاعف، فهي في الحقيقة اثنان: باء البر في البداية وباء البقاء بالبركة عليه. وهذا النور لا يوجد لسبب من الأسباب إلاّ بفضل مفتّح الأبواب. فأصل ما رزق الله تعالى العبد من أصول الدين هو فضل الله بلا علة، ثم جعل فروعه بعلة العبودية. وبمجاهدة العبد مقرونة بمعونة الربوبية وهداية الألوهية ولا يوفق بلطف التدبير وحسن التقدير حتى يكون أول شيء فضله في الأزل فيتيسر على العبد أعمال الخير.

[٦.٤] واعلم أن اللب لا يكون إلاّ لأهل الإيمان، الذين هم من خاصة عباد الرحمن، الذين أقبلوا إلى طاعة المولى واعرضوا عن النفس الدنيا، فألبسهم لباس التقوى، وصرف عنهم أنواع البلاء، فسمّاهم الله أولي الألباب، وخصّهم بالخطاب، وعاتبهم بأنواع

العتاب، ومدحهم في كثير من الكتاب، فقال الله تعالى: {فَٱتَّقُواْ ٱللَّهَ يَـٰٓأُوْلِى ٱلْأَلْبَـٰبِ} (المائدة، 100)، وقال: {وَٱتَّقُونِ يَـٰٓأُوْلِى ٱلْأَلْبَـٰبِ } (البقرة، 197)، وقال: {أُوْلَـٰٓئِكَ ٱلَّذِينَ هَدَى ٱللَّهُ ۖ فَبِهُدَىٰهُمُ ٱقْتَدِهْ ۗ } (الأنعام، 90)، وقال: {وَمَن يُؤْتَ ٱلْحِكْمَةَ فَقَدْ أُوتِىَ خَيْرًا كَثِيرًا ۗ وَمَا يَذَّكَّرُ إِلَّآ أُوْلُواْ ٱلْأَلْبَـٰبِ } (البقرة، 269)، وقال: {وَلِيَعْلَمُوٓاْ أَنَّمَا هُوَ إِلَـٰهٌ وَٰحِدٌ وَلِيَذَّكَّرَ أُوْلُواْ ٱلْأَلْبَـٰبِ} (إبراهيم، 52)، وقال: {لِّيَدَّبَّرُوٓاْ ءَايَـٰتِهِۦ وَلِيَتَذَكَّرَ أُوْلُواْ ٱلْأَلْبَـٰبِ} (ص، 29). فمدح الله تعالى أولى الألباب وبيّن مراتبهم وسرائرهم مع ربهم وفضائلهم في فقههم وفهمهم وحلمهم حتى أعجز أمثالنا عن إدراك أحوالهم لأنه خصهم بنور اللب ما لم يفعل ذلك بغيرهم.

[٦.٥] وأما عند عامة أهل الأدب ومن لهم معرفة بشيء من اللغة فإن اللب هو العقل. ولكن بينهما فرق كما بين نور الشمس ونور السراج فكلاهما نور، وهذا شيء ظاهر لكن لا تكاد ترى عاقلين يستوي سلطان علقهما ونورهما بل يتفاضل أحدهما على الآخر بزيادة خصّ هذا العقلُ بها ما لم يبن ذلك في الآخر. فما ظنك بمن خصّه الله تعالى بمعرفته وأكرمه بلطائف برّه وأفاض عليه من بحار خيره ما لم يفض منها على غيره.

[٦.٦] والعقل في الاسم الواحد، وسلطانه ناقص وزائد وهو متبوع متفرع، يقوي بقوة أركانه ويزداد بزيادة سلطانه. وأول مقام العقل هو عقل الفطرة، وهو الذي يخرج به الصبي والرجل من صفة الجنون، فيعقل ما يقال له لأنه يُنهى ويؤمر، ويميز بعقله بين الخير والشر، ويعرف به الكرامة من الهوان، والربح من الخسران، والأباعد من الجيران، والقرابة من الأجانب. ومنه عقل الحجة وهو الذي به يستحق العبد من الله تعالى الخطاب، فإذا بلغ الحلم يتأكد نور العقل الذي وُصف بنور التأييد، فيؤيد عقله، فيصل لخطاب الله تعالى. ومنه عقل التجربة، وهو أنفع الثلاثة وأفضلها، لأنه يصير حكيماً بالتجارب، يعرف ما لم يكن بدليل ما قد كان. وهو ما قاله رسول الله ﷺ: "لا حكيم إلا ذو تجربة ولا حليم إلا ذو عثرة" ومنه عقل موروث، وصفته أن يكون الرجل كبيراً عاقلاً حكيماً عليماً حليماً وقوراً، قد ابتلى بولد سفيه أو تلميذ سفيه لا ينتفع من صحبته فيموت هذا العاقل فيورث اللهُ تبارك وتعالى ببركة عقلَه ونوره وضياءه ونفعه ووقاره وسكينته وسمته لهذا السفيه، فيتغير حاله في الوقت فيصير وقوراً عاقلاً على سبيل سلفه هذا إنما يعاينه الإنسان بوفاة الكبير العاقل، وتَغيُّر الحال في السفيه الجاهل. وليس يورث

غير عقله، ولكن يدركه بركة دعائه ونور علمه، ويتفضل الله تبارك وتعالى بإتمام ذلك بمنه وكرمه.

[٦.٧] وهذه الوجوه منافعها على المِقدار ويصلح الإنسان بهذه الوجوه من العقل لصحبة الناس وينتفعون به. ولعل هذه الوجوه تجمع فيمن لا يؤمن بالله واليوم الآخر مثل الفلاسفة وحكماء الهند والروم غيرهم، لأن هذه الأنواع من العقل إنما هي لتأييد النفوس ومعاملة أهل الدنيا على سبيل المراءاة وأما النافع منها تمام النفع فهو العقل الموزون المطبوع بنور هداية الله تعالى. وهو اللب الذي وصفتُه حديثاً ويُسمَّى عقلا.

[٦.٨] والعقل يعبَّر به عن العلم على وجه المجاز في سعة اللغة، ولكنْ أولو الألباب هم العلماء بالله، وليس كل عاقل عالما بالله وأما كل عالم بالله فهو عاقل، قال الله تعالى: {وَمَا يَعْقِلُهَآ إِلَّا ٱلْعَـٰلِمُونَ } (العنكبوت 43).

[٦.٩] والعقل له أسماء أخر، يُسمّى حلماً، ونُهى، وحِجْراً، وحِجى، قال الله تعالى: {إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَـَٔايَـٰتٍ لِّأُوْلِى ٱلنُّهَىٰ } (طه، 54، 128)، وقال : {هَلْ فِى ذَٰلِكَ قَسَمٌ لِّذِى حِجْرٍ } (الفجر، 5). وقال رسـول الله ﷺ: "لِيَلِني منكم أولو الأحلام والنهــى ثم الذين يـلونهم". وقــد قيل إن العقل يعقل النفـس عن متابعـة

الهـوى كـما يمنع العـقال الدابة من مرتعها ومرعــاها. والعــقل اسـم متبدل، وهو اسم عام، ولا يستعمل تصريف هذه الأسماء إلا منه، يقال عقل، يعقل عقلاً فهو عاقل وذلك معقول عنه.

[٦.١٠] وقال الله تعالى: {إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَءَايَـٰتٍ لِّقَوْمٍ يَعْقِلُونَ } (الروم، 24). وهو أن يعقل عن الله أمره ونهيه ومواعظه ووعده ووعيده ويفهم مراده في الأشياء على قدر ما يوفّقه ويكشف له من تعظيم أمره واجتناب مناهيه. وهذه كلهــا لا توجد إلا بلطف الله وحســن نظره إليه، فيفضِّله على غيره باللب الموصوف والنور المعروف. وهو فقيه في أصول الدين وفروعه، وليس كل من يكون فقيــهاً في الفروع فقيــهاً في الأصول، لأن الفقه في علم الأحكام كثير وهو فقيه بالتفقه وحامل الفقه والعلم، والفــقه اسم للعلم يعــبّر بهــذه اللــفظة عنــه، يقال فلان يتفقه ويتعلم. وأما الفقه في حقيقته فهو فقه الــقلب، كما قال رسول الله ﷺ: "رب حامل فقه لا فقه لــه ورب حامل إلى من هو أفْقه منه". وقال الحــكيم: "ليس بفقيه من لـم يعدّ البلاء نعمــة والرضــاء مصيبة"، وقال الحسن: "إنما الفقيه الزاهد في الدنيا الراغب في الآخرة البصيــر بذنبه والمواظب على طاعة ربـــه"، وقد بيّـنتُ في صدر الكتاب أن فقه

المتعلم موضعه في باطـن الصدر، ويزداد نوره بالتعلم والاستعمال، ويتفرّع لـه أنوار الفقه والفهم، فيستنبط بنور فقهـه مسائل، ويقيس ما لم يعلم بما يشبهـها ويشاكلهـا ويقرب من معناهـا.

[٦.١١] وأما الفقه في الدين فهو النور الذي يقذف الله تعالى به في قـلب عبده المؤمن، مثل السـراج، يبصـر به، ولا يكون ذلـك للكافـر والمنافق. قال الله تعالى: {وَلَـٰكِنَّ ٱلْمُنَـٰفِقِينَ لَا يَعْلَمُونَ } (المنافقون، 7). وأما الفقيه الذي نوّر الله قلبه بنور البـصر فالذي أشار إليـه رسول الله ﷺ: "إذا أراد الله بعبد خيراً فقهـه في الدين وبصّره عيوب نفسه وبصّره بداء الدنيا ودوائـها". فمن جمع الله تعالى فيه كلا الفقهيـن، فهـو الكبريـت الأحمـر والعالـم الأكبـر واللبيب الأوفـر.

[٦.١٢] فأما استنباط الفقيه في الأحكام فهو استنباط المسائل على موافقة السنة وإقامة الشـريعة، وأما استنباط الفقيه في باطن العلـم فهـو استنباط الخواطر علـى موافقـة الحقيقـة ومشـاهدة الربوبيـة. وإنما تتبين زيادة الفصل بينهما في استنباط معنى في الباطن والظـاهر لآية قد أنزلـها الله تعالـى، يوجِبُ ظاهرُهـا حكماً، ويكون تحت ظاهرها، من العبارة التي في باطنها، إشارةٌ وعلمٌ. فيستنبط ما يوافق حجة

الله تعالى، ويستنبط الحكيم ما يوافق مراد الله تعالى ويستنبط الحكيم ما يوافق مراد الله تعالى ويهدي إلى محجته بما تبين من لطائف الإشارات موافقاً للتوحيد ومخبراً عن مراد يوافقه الحميد.

08 · Les signes de la connaissance intime

الفصل السابع

[٧.١] والأنوار التي وصفتُهـا في صدر الكتاب مثل نور الإسلام ونور الإيمان ونور المعرفة ونور التوحيد، وإن كانت أسماؤهـا مختلفة، فهي أشكال غير أضداد، ويتولد من كل نور منها فوائد على حدة ما لا يتولد من الآخر على قدر مراتبها. فنور الإسلام يتولد منه خوف ورجاء، ونور التوحيد يتولد منه خوف ورجاء، ونور الإيمان يتولد منه خوف ورجاء، ونور المعرفة يتولد منه خوف ورجاء، وكذلـك سائر الأحوال التي تهيج من القلب وتتولد من أنوار الباطن مثل الشكر والصبر والمحبـة والحيـاء والصدق والوفاء وغيرها، ولكن أشْرحُ بتوفيق الله تعالى هذا الفصل الواحـد.

[٧.٢] فاعلـم انه يتولد من نور الإسلام خوف الخاتـمة ورجـاء حسن العاقبة، قال الله تعالى: { فَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنتُم مُّسْلِمُونَ }

(البقرة، 132). وقال في قصة يوسف عليه السلام: { تَوَفَّنِى مُسْلِمًا وَأَلْحِقْنِى بِٱلصَّـٰلِحِينَ} (يوسف، 101). ويتولد من نور الإيمان خوف طوارق السوء، وكذلك يتولد منه خوف طوارق الخير في كل وقت، ونور المعرفة يتولد منه خوف السابقة، ورجاء السابقة، ونور التوحيد يتولد منه خوف الحقائق، ورجاء الحقائق، وهذا النوع يرجع جوفه إلى مشاهدة الربوبية، وهو أن يخاف الله تعالى ولا يخاف سواه، ويرجوه ولا يرجو سواه. وسائر الأحوال التي ذكرتُ، شرحُها على هذا السبيل الذي وصفتُ لك.

[٧.٣] ومَثَل هذه النوار كمَثَل الجبال، فالإسلام جبل وأرضه الصدر، والإيمان جبل وموضعه القلب، والمعرفة جبل ومعدنه الفؤاد، والتوحيد جبل ومستقره اللب. وعلى رأس كل جبل طائر فطائر جبل الصدر النفس الأمّارة بالسوء، وطائر جبل القلب النفس المُلْهَمة، وطائر جبل الفؤاد النفس اللوّامة، وطائر جبل اللب النفس المطمئنة، فالنفس الأمّارة يكون طيرانها في أودية الشرك والشك والنفاق وما يشبهها، ولكن رحم الله أولياءه فحفظهم عن شرّها، قال الله تعالى: { إِنَّ ٱلنَّفْسَ لَأَمَّارَةٌۢ بِٱلسُّوٓءِ إِلَّا مَا رَحِمَ رَبِّىٓ } (يوسف، 53). والنفس الملهمة يكون طيرانها في أودية التقوى أحياناً وفي

أودية الفجور أحياناً. قال الله تعالى: { فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَىٰهَا } (الشمس، 8).وطائر جبل المعرفة هي النفس اللوّامة، ويكون طيرانها في أودية الترفع والعز والنظر في كرامات الله والافتخار والفرح بنعم الله أحياناً، وفي أدوية الافتقار والتواضع والازدراء بنفسها ورؤية الذل والمسكنة والفقه أحياناً، ومع ذلك تكون لوّامة لصاحبها في أحوالها، قال الله تعالى: { وَلَآ أُقْسِمُ بِٱلنَّفْسِ ٱللَّوَّامَةِ } (القيامة، 2). وطائر جبل اللب النفس المطمئنة، ويكون طيرانها في أودية الرضاء والحياء والقرار على التوحيد ووجود حلاوة ذكر الله تعالى، وهي شكل الروح طيّبها الله عن خبث المنازعة، قال الله تعالى: { يَـٰٓأَيَّتُهَا ٱلنَّفْسُ ٱلْمُطْمَئِنَّةُ {٢٧} ٱرْجِعِىٓ إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً {٢٨}} (الفجر، 27-28)، وقال: { فَرَوْحٌ وَرَيْحَانٌ وَجَنَّتُ نَعِيمٍ {٨٩}} (الواقعة، 89).

[٧.٤] واسم النفس يشمل هذه المعاني كما ذكرنا في معنى اسم القلب ، وهو مثل قول الله تعالى: { وَسْـَٔلِ ٱلْقَرْيَةَ } (يوسف، 82)، والمعنى: أهل القرية، وقال: { فَلَوْلَا كَانَتْ قَرْيَةٌ ءَامَنَتْ} (يونس، 98) يريد بذلك أهل القرية. فكذلك القلب مضغة لحم والمراد ما فيها. وكذلك النفس، والمراد ما في داخل الجسد من النار والنور. والنفس اسم الجنس، وجوهر بعضها أطْيَب من بعض، وبعضها أخبث من بعض، وأشدّ ظلماً

وأكثر فجوراً، وهي النفس الأمّارة، والنفس طابت بنور ظاهر الإسلام من خبث ظاهر النفس، وهي تزداد طيباً بصدق المجاهدة وإذا قاربها توفيق الله تعالى. قال رسول الله ﷺ في دعائه "نعوذ بالله من شرور أنفسنا" فتعوّذ رسول الله ﷺ مع ما خصّه الله تعالى بأنواع من الكرامات وطهارة في النفس والنية. قال: " كان لي شيطان إلا أن الله تعالى أعانني عليه فأسلم".

[٧.٥] والنفس جوهرها ريح مثل الدخان، ظلمانية سيئة المعاملة، وروحها في الأصل نورانية وتزداد صلاحاً بتوفيق الله تعالى مع حسن المعاملة وصحة التضرع، ولا تزداد صلاحاً إلاّ بمخالفة العبد هواها والإعراض عنها وقهرها بالجوع والشدائد.والنفس اللوّامة هي أقرب إلى الحق لكنها مخادعة مداهنة لا يعرفها إلا العارفون من الأكياس. والنفس المطمئنة هي التي طهّرها الله من خبث الظلمات فصارت نورانية، فشاكلت الروح، تمشي في طاعة الله منقادة من غير إباء منها فصارت مطيعة بطاعة الله، وهي نفس الصدِّيق الذي ملأ الله سرّه وعلانيته.

[٧.٦] إنما شبهتُ هذه الأنوار بالجبال لأن نور الإسلام في صدر المسلم آكد وأحكم من أن يزيله أحد، ما دام الله تعالى يحفظه، حتى لا يتهيأ لأحد أن يزيل نور الإسلام من صدره وربما لم

يستقم المسلم على الطاعة، وهو مع ذلك متمسك بالعروة الوثقى ولكنه لا ينجو من وسوسة النفس. وجبل نور الإيمان أرسى وأعظم وأرسخ وأثبت من نور الإسلام، لأن للنفس ولاية وتكلفاً في حفظ الإسلام واستعمال شرائعه، وليس لها تكلف في حفظ القلب. ومثبتِّه نور الرب جل جلاله، قال الله تعالى: { يُثَبِّتُ ٱللَّهُ ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ بِٱلْقَوْلِ ٱلثَّابِتِ فِى ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا وَفِى ٱلْءَاخِرَةِ ۖ } (إبراهيم، 27). وقال رسول الله ﷺ في مدح هذه الأمة: "الإيمان في قلوبهم كالجبال الرواسي". وهو موضع علم النفع، ونور المعرفة أوسع وضياؤها أرفع لأنه معدن الرؤية، والرؤية آكد من الخبر لأن ((الخبر ليس كالمعاينة)). ونور التوحيد هو أعظم الجبال، ومَثَلُه في الجبال كمثل جبل قاف عند سائر الجبال.

[٧.٧] فجبل نور الإسلام ينتهي حدوده إلى مجاهدة النفس وإصلاح أعمالها، وأهل الإسلام هم في درجات متفاضلون. وجبل الإيمان ينتهي حدوده إلى التوكل والتفويض والمشاهدة التي هي أجلّ مما ير النفس، والاعتبار بما قد رأى والنظر بنوره إلى ما غاب عن الأعين. وأهل الإيمان في أصل الإيمان متساوون، وفي مشاهداتهم وما يتولد في أنواره من ثمرات الإيمان وفروعه متفاضلون . وجبل نور المعرفة ينتهي حدوده

إلى إحاطة العلم بالبقاء والفناء والعجز والقدرة ، وتنتهي إلى مشاهدة برّ الله تعالى ولطائفه. فبهذا النور يُعرَف الفاني والزائل وحقارته ودناءته ويُعرَف الباقي وقدرته ورفعته، ويُعرَف عجز الخلائق وضعفهم. والعارف في هذا المثل كأنه جبل الله ، استقرت معرفته برؤية عظمته وكبريائه وقدرته، ويمسكه ربه، فلا يزول بإصابة حادثة ولا ينتقل بإصابة محنة، لأن الله تعالى يمسكه بقدرته وبرحمته.

[٧.٨] ومعنى العين من ((عرف)) كأنه عَلِمَ وعرف عزة الله وعظمته وعلوه وعلمه، فذلّت نفسه عند رؤية عزته، وتصاغرت عند رؤية عظمته، وتصاغرت عند رؤية علوه. ومعنى الراء من ((عرف)): رأى ربوبية الله تعالى ورأفته ورحمته ورزقه، فوثق به، وآمن به، واعتمد على رأفته، ورجا من رحمته، ورضي بالله ربّاً ومدبراً. ومعنى الفاء: فقه في الدين لله تعالى، وفهم مراده، وفارق كان فان، وفرّ من كل فتنة إلى الفتاح العليم، وفاق نور قلبه الباقي على كل شيء فان. ووجه آخر: معنى العين عرى قلبه عن النظر إلى غير ربه، فألبسه تعالى لباس التقوى حتى عاود القلب ملازمة باب مولاه. ومعنى الراء: رأى قلبه كل شيء كما خلقه الله تعالى. ومعنى الفاء: فرأى الفاني كأنه قد فني حتى انفرد للفرد الذي هو مولاه. ووجه آخر: معنى العين أنه

عزت نفسه بالإيمان، والراء: راحت روحه بارتياح ذكر الرحمن، والفاء: فتح الله تعالى قلبه بالفقه في علوم القرآن.

[٧.٩] ووجه آخر: عفت نفسه، ورق قلبه، وفاقت روحه، ووجه آخر: عبد أعانة ربه، فرأى بعونه ما غاب عن عينيه، وكشف له عن معاني الأشياء، ففارق النفس والخلق بقلبه، فقام بربه لا بقوة نفسه، مكشوف به سره، مشغول بربّه، قد آثر على ما دونه، فإنه عرف أنه أكبر وأجلّ وأعظم وأكرم وأعلى وأعلم وأغنى وألطف. فغرق نور فؤاده في مشاهدة عظمته، وهو في بحر فوائد الله تعالـــى، لا ينتهي مددها ولا يبلغ غورَه أحد. فهذا أقلّ علامة من علامات العارف، لأن العارف لا يدركه في أحواله ريح عاصف، ولا يتصل به برق خاطف، ولا يخبر عنه وصف واصف. ويطوف حول سره من الله تعالـــى في كل وقت من برّ الله تعالـــى ولطائفه ورحمته وكرامته وعظمته وفوائده ونعمه، لا ينقطع عنه أدنى طرفة عين من الله أنواع اللطائف. فهو عارف لله، وعند الله نفسُه، وغير عارف بما ينكر من نفسه من أخلاقها السيئة ومن عيوبها، وله في أقواله وأفعاله حكمة. وهذا كله إنما يتبين له من بحر فضله.

[٧.١٠] ويثبِّته على هذه المرتبة العظيمة جبل نور التوحيد الذي هو الجبل الرابع، وهو على مستقر اللب، وهو الجبل الذي لا

غاية لعلوه ولا نهاية لعظمته، وهو معدن جميع الخيرات والبحر الذي يخرج منه كل خير ويرجع إليه كل خير، ولا يتهيأ لأحد من الخلق وصف نوره بلسان العبارة إلاّ على مقدار ما يوفَّق وييسَّر.

09 · Les cœurs dont Dieu prend soin

الفصل الثامن

[٨.١] واعلم، أيّدَك الله، أن هذا عبد أخذه نور التوحيد، فأحاط به حتى أغرقه في بحره. فصار نور التوحيد على وجه المثل كالشمس، فهي أطول في الصيف وأشدّ حراً، طلعت عليه حتى بلغت موضعها من الزوال وهو أعلى موضع في أيام الصيف ترتفع الشمس إليه. وليس في السماء غيم ولا علة حاجزة لنورها ولا سبب مانع لحرها وضيائها من مظلة. وليس بينها وبين هذا العبد شيء، حتى أحاطت برأسه، فأحرقته الشمس بحرّها، وغيّرت حاله مألوفاً وطبقاً، ولا يرى لشخصه ظلاً من ارتفاعها وعلوّ مكانها إلا عند قدميه، ولا تستقر قدماه على الأرض من شدة الحر إلا على الضرورة. فكيف يكون هذا الموحِّد الذي أقامه الله تعالـــى مقام التوحيد بحوله وقوته؟ وهو مقام من يحسّ به أسد فيقتله ويأكله وقد استيقن بهلاكه ليس له معتمد ولا كافّ ولا مستغاث، فما أقرب حال صاحب هذا

المثل من حال الموحِّد، فهذا إنسان حيّ عند الناس وهو عند نفسه ميت بقربه من ربه لأنه بقي في ظلمات حد الإدراك لا يدرك كيفية التوحيد.... نور التوحيد وأحاطت به سراً وعلانية، وقد ضل هذا العبد طريق التكلف، فليس له تكلف في الأمور، وقد قام بترك الاختيار وصارت عبوديته أسيرة في قبضة عزة الرب جل جلاله، وهو يخاف من الشرك الخفي في سرّه في لحظة، وهو ينظر في قلبه من ربه إلى خلقه كيلا يتلفت إلى غيره من خلقه أو إلى نفسه أو إلى حركته أو إلى حد التعطيل، حتى يرى عجزه عن إدراك ربوبيته، أو إلى حد التشبيه حتى يرى نفسه غريقاً في بحر التوحيد، وهو بحر عظيم عميق لا يُرَى شطُّه، ولا منتهى لغوره، وهو ريان عطشان، جوعان شبعان، عريان مكتس، بصير أعمى، عالم جاهل، عاقل أحمق، وحليم أخرق، وغني فقير، وقادر عاجز، وصحيح مريض، وحي ميت، وباق فان، وبعيد متدانٍ، وقوي متوانٍ، ومشته بلا أمان. فهذه صفة العالم الربّاني والعارف الروحاني والسابق النوراني، ليس كالجاهل الظلماني، ولا علمه نفساني. ولو زدتُ فوق هذا الشرح في حال الموحِّد أخافُ أن يكون فتنةً على من عافاه الله تعالـــى من هذا البلاء وغرق في ظلمات المعاصي والشهوات

وحبّ الدنيا عن مشاهدة لطائف المولى، فإن هذه الأشياء معافية عن الشرك والشك، وحبط دون المولى.

[٨.٢] وهو في أشدّ البلاء، كما وصفتُ لك شيئاً منه. قال رسول الله ﷺ: ((أشد الناس في الدنيا بلاء الأنبياء، ثم الأمثل فالأمثل)).وقال رسول الله ﷺ: ((لو تعلمون ما أعلم لضحكتم قليلاً ولبكيتم كثيراً ولحثيتم التراب على رؤوسكم)). وأخبر عليه السلام: "من يشاهد الله تعالى وكبرياءَه في أشدّ البلاء". وقال عليه السلام: "إذا رأيتم أهل البلاء فاسألوا الله العافية". فتفكّر، رحمك الله، في حال من وقع عليه هذا البلاء، ونزع عنه لباس العافية فكيف يكون عيشه. أما بلغك ما كان رسول الله ﷺ فيه في كل حال وفي كل وقت؟ إذا شرع في صلاته سمع له أزيز كأزيز المرجل وكان يتغير لون وجهه إذا هاجت ريح وظهرت حادثه. ولكن الغفلة فينا حجتنا عن مشاهدة ما شاهد أهل المعرفة وملأت خواطر قلوبنا عن مثل هذه الحالات .

[٨.٣] وقد ذمّ الله تعالى أقواماً فقال: {يَعْلَمُونَ ظَٰهِرًا مِّنَ ٱلْحَيَوٰةِ ٱلدُّنْيَا وَهُمْ عَنِ ٱلْءَاخِرَةِ هُمْ غَٰفِلُونَ } (الروم، 7). وهذا العبد الذي غرق في نور التوحيد واشتدّ بلاؤه، فهو في عيش رغد، طابت حياته مع ربّه. قال الله تعالى: {فَلَنُحْيِيَنَّهُۥ حَيَوٰةً طَيِّبَةً } (النحل، 97). فهذا العبد قد نسي الحلاوات كلها عند حلاوة ذكره

وطاعته ومعرفته ومحبته. وقد قال رسول الله ﷺ: "ذاق طعم الإيمان من رضى بالله رباً" إلى آخره. وقال عليه السلام: " ثلاث من كُنَّ فيه وجد حلاوة الإيمان: من كان الله ورسوله أحب إليه مما سواهما ، ورجل كره أن يعود إلى الكفر بعد أن أنقذه الله منه كما يكره أن يُلقَى في النار، ورجل أَحبَّ عبداً لم يحبّه إلاّ لله". وليس هذا موضع شرحها. فهذا عبد سقاه الله من بحر الهدى شراباً، ووجد حلاوته فهو كالمجنون عند الناس، وقد زيّنه الله تعالى بأحسن اللباس، وعصمه من شرّ الوسواس وفضّله على كثير من الناس، ولا تُدرَك أحوال هذا الموحِّد بالنظر والقياس، وخصّه الله تعالى بقوة من عنده في جميع أحواله بما لا يُدرَك ذلك بالعقول والحواسّ. قال الله تعالى: {ٱللَّهُ وَلِيُّ ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ} (البقرة، 257)، وقال: {ذَٰلِكَ بِأَنَّ ٱللَّهَ مَوْلَى ٱلَّذِينَ ءَامَنُواْ وَأَنَّ ٱلْكَٰفِرِينَ لَا مَوْلَىٰ لَهُمْ {١١} } (محمد، 11)، وقال: { وَهُوَ يَتَوَلَّى ٱلصَّٰلِحِينَ } (الأعراف، 196) .

[٨.٤] فما ظنك، رحمك الله، بمن كان الله وليه وناصره ومعينه ومؤيّده هل تدرك حقيقة أحواله بحاسّة العقل؟ أما رأيت إنكار الضالّين كرامات الأولياء ومعراج النبي ﷺ إذ نظروا إليها من أهوائهم وسموها عقولاً، وزعموا عقولهم لا تقبل هذه الأشياء، ولا يصح مثل هذا من طريق المعقول فكل ما لا تقبل عقولهم

فذلك باطل. فيا أخي كيف تُدرِك بآلة مخلوقة محدثة مركَّبة ربوبيةَ خالقٍ قدير رب عالم يفعل ما يشاء ويحكم ما يريد؟ ومتى يُدرِك شيءٌ يزيد وينقص ويتقاصر ويتفاضل ربوبيةَ ربٍ لا يزيد ولا ينقص ولا يتغير حاله؟ بل العقل حجة الله تعالى على العبد وهو آلة مركَّبة لإقامة العبودية لا لإدراك الربوبية .

[٨.٥] ومن عجز عن إدراك أشياء في نفسه مخلوقة فيه ولم يدرك حقيقتها علماً إلا بالظن والخيال مثل النوم وأحوال القلب وطبائع النفس والروح ولا يعرف حقيقة النفس أيش هي، ولا يعرف حقيقة العقل الذي يدّعي أنه يعرف به كل شيء، فكيف يكون له سبيل الإدراك إلى ما هو أعلى منه؟ بل الصواب التسليم للحكم والاستسلام للرب والرجوع إلى الحق. وهذا الموحِّد الذي وصفه الله تعالى بقوله {إِنَّ فِى ذَٰلِكَ لَذِكْرَىٰ لِمَن كَانَ لَهُۥ قَلْبٌ أَوْ أَلْقَى ٱلسَّمْعَ وَهُوَ شَهِيدٌ {٣٧} } (ق، 37)، فهذا صاحب القلب في الحقيقة لأن حافظ قلبه ربه عز وجل ولأن من وكّله الله إلى حفظ قلبه زاغ قلبه، ومن حفظ قلبه ربه فقد وقع من الشغل في فراغة. والناس يعظمون هذا الإنسان، لأنه رفيع المقدار وقد وضع هو نفسه، وأزراها، وصارت نفسه لنور قلبه كالمرآة لعينه ينظر بنور قلبه فيعرفها فيصل بمعرفتها إلى معرفة ربّه جل وعلا. قال الله تعالى: {وَفِىٓ أَنفُسِكُمْ ۚ أَفَلَا

تُبْصِرُونَ {٢١} } (الذاريات، 21)، وقال عليه السلام: "من عرف نفسه عرف ربه".

[٨.٦] وهذا إنما يكون للمبتدئ في أوائل أمره وسلوك طريقه، وأما إذا اتصل بنور الحق، وقوي بقوة الحق، تلاشى عند سلطان عظمته قدرُ مَن دونه من خلقه، ويظل عند ظهور حقه مقدار جميع خلقه وقد وصف الله مثلاً من نور قلب المؤمن على سبيل المثال فقال تعالى: {مَثَلُ نُورِهِۦ كَمِشْكَوٰةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ } إلى قوله: {بِكُلِّ شَىْءٍ عَلِيمٌ } (النور، 35). فمن تفكر بتوفيق الله تعالى بإدراك شيء من معنى بيان هذه الآية فإن من أول الكتاب إلى آخره ما يدلّه على شرح معنى هذه الآية، والله اعلم. وقال بعد هذا: {وَمَن لَّمْ يَجْعَلِ ٱللَّهُ لَهُۥ نُورًا فَمَا لَهُۥ مِن نُّورٍ } (النور، 40).

[٨.٧] وأسماء مقامات السرّ مثل الصدر والقلب وهي عبارة باللسان، وإنما حقيقتها إشارات إلى الأنوار وقد وضعها الله من خزائن نوره. ألا ترى ما قال رسول الله ﷺ: "فراسة المؤمن لا تخطئ"، "والمؤمن ينظر بنور الله تعالى"، وقال: "ليُفْتِك قلبك"، وقال: "زاجر الله في قلب كل مؤمن وواعظه في قلب كل مؤمن".

[٨.٨] واعلم يا أخي أن قوام الخلق كلهم بالله تعالى، فما ظنك فيمن تولاه الله تعالى خصوصاً واكتنفه بكنفه وجعله من خاصته وأهل ولايته. ومن لم يمت لا يرى القيامة إلا أن يموت، كما قال رسول الله ﷺ: "من مات فقد قامت قيامته". ومن مات وخرجت روح نفسه وانتقل بروحه من الدنيا إلى الآخرة، عاين الآخرة وما فيها. فكذلك من مات بمعناه وحيي بمولاه وعلم أنه لا يملك لنفسه ضراً ولا نفعاً ولا موتاً ولا حياةً ولا نشوراً، فقد كشف له غطاء غفلته، وقامت قيامته، وصار حياً بمولاه، لأنه اكتنفه وتولاه وأيد قلبه وأحياه، فشاهد بنور الحق ما لم يشاهد غيرُه، وقال الله تعالى: {وَلَا تَحْسَبَنَّ ٱلَّذِينَ قُتِلُواْ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ أَمْوَٰتًۢا ۚ بَلْ أَحْيَآءٌ} (آل عمران، 169)، وقال: {وَلَا تَقُولُواْ لِمَن يُقْتَلُ فِى سَبِيلِ ٱللَّهِ أَمْوَٰتٌ ۚ بَلْ أَحْيَآءٌ } (البقرة، 154). ومن قتله الكافر في سبيل الله جعله الله تعالى حياً بكرامته شهيداً، فما ظنك فيمن قتله نور المحبة ونار خوف الهجران ونار مخالفة الهوى ونور موافقة الحق ونار الاشتياق، وقتل نفسه بسيف التوحيد فصار حيّاً لله عز وجل.

[٨.٩] والحياة التي يفهما العامة على وجوه:

[٨.١٠] منها حياة النفس بالروح، وهي حياة الدواب والبهائم، ومنها حياة القلب من ظلمة الكفر بنور الإيمان، ومنها حياة

النفس بالعلم فإنّ العالم حيّ والجاهل ميت، ومنها حياة العبد بنور الطاعة من ظلمة المعصية، ومنها حياة التائب بنور التوبة من ظلمة الأضرار وبنور توفيق الله من ظلمة رؤية المجاهدة، ومنها حياة العبد برؤية منّة الله تعالى عليه وحسن نظره إليه من ظلمة النظر إلى العمل، ثم منها ما لا يَحتمِل ذكرَها قلوبُ العامة.

[٨.١١] قال الله تعالى: {قُلِ ٱلرُّوحُ مِنْ أَمْرِ رَبِّى } (الإسراء، 85)، وقال: {وَأَيَّدَهُم بِرُوحٍ مِّنْهُ ۖ } (المجادلة، 22)، وقال: {يُلْقِى ٱلرُّوحَ مِنْ أَمْرِهِۦ عَلَىٰ مَن يَشَآءُ مِنْ عِبَادِهِۦ } (غافر، 15)، وقال: {وَكَذَٰلِكَ أَوْحَيْنَآ إِلَيْكَ رُوحًا مِّنْ أَمْرِنَا ۚ } (الشورى، 52). فكل حيّ ممكن خلق الله تعالى إنما سمي حياً بالروح، والروح عبارة عن النور الذي به أحيا الله الخلق، وهو كما ذكر الله تعالى، أن الروح من أمره، وقوام الروح بالله، والنفس قائمة بالروح. فمن فهّمه الله تعالى هذا المقدار فهم ما وراء ذلك، بتأييد الله وتوطيد الله وتوفيقه، من حياة القلب بروح الحكمة وروح الصدق وروح المحبة وروح الولاية وروح الشهادة وروح الرسالة وروح الكلام وروح الخلة. فحياة الصدر بروح الإسلام، وحياة القلب بروح الإيمان، وحياة الفؤاد بروح المعرفة والمشاهدة، وحياة اللب بروح التوحيد والانفصال عن القوة والحول والاتصال بالحق.

[٨.١٢] ومثل صاحب هذا الطريق في ابتداء أمره كمثل رجل احتوته ظلمات الليل وأحاطت به في بيت مظلم، فأُعطي سراجاً فاستضاء بنور ذلك السراج، ثم فُتِحَت كوة بيته وبابه فوقع نور القمر، فاستأنس به واستبشر حتى خرج إلى الصحراء فاستغنى بنور القمر وضيائه عن ضوء السراج، فبينما هو فرح كذلك إذ أسفر الصبح، فغلب نور النهار وسلطانه نور القمر، فاستبشر، فإذا هو طلعت الشمس وجعل نورها وضياؤها يزداد إلى أن تبلغ أعلى درجاتها.

[٨.١٣] فمثل البيت المظلم هي النفس الجاهلة بظلمتها، ونور السراج فيها نور العقل، ثم يزيد هذا العقل، كطلوع القمر، بأنوار الشريعة وعلم السنة. ثم يزيد بنور صفوة المعرفة، وهي كطلوع الصبح، ثم يزيد برؤيته منن الله تعالى وما سبق له من الله من الحسنى في الوقت ظاهراً وباطناً ولطائف صنعه وحكمه. ثم يزيد بنور التوحيد وهو طلوع الشمس، ثم يرتفع ويزداد ضوؤها ونورها وسلطانها ومنافعها برؤية حقائق آثار قدرته ولطائف ربوبيته. وإذا اكتملت أنواره واجتمعت خاف العبد من زوالها، وخشي من انتقالها، ولم يأمن تغيير حالها. فصاحب هذا المقام يخاف من فراق هذا النور وزوال هذا السرور أشد مما يخاف هذا المستأنس بنور الشمس من زوالها وغروبها. وقد قال القائل:

[٨.١٤] طلعت شمس نوره في القلوب وأضاءت فما لها من غروب

[٨.١٥] يتباهون بالحبيب فكل آخذ من حبيبه بنصيب

[٨.١٦] ومَثَل نظر العبد إلى أعماله وأفعاله وأحواله كمَثَل رجل أسرج سراجاً كما وصفنا، ثم اتصلت له هذه الأنوار التي وصفتُها، فهل ينظر إلى السراج بعدما ظهرت له هذه الأنوار؟ لا ، بل يشكر لمن وفّقه للأعمال. وكذلك الموحِّد رأى سره معاينةً بحقائق الإيمان ومشاهدةً بنور هداية الرحمن آثار عظمة الله وقدرته وجلاله وكبريائه وفردانيته ، فلم يلتفت إلى عمله ولم يعتمد عليه واعتمد على الله، وغرق في أنوار مشاهدة منّته ولطائف رحمته وشواهد رأفته، فتبرأ من النظر إلى حركات نفسه. وأزرى بنفسه لما رأى من سوء أخلاقها وقبح مرادها .

[٨.١٧] ومثل آخر أن الكواكب إنما يكون سلطانها في ليلة ظلماء، فإذا طلع القمر وكانت ليلة البدر غلب نوره نورَ الكواكب، وخفي أكثر النجوم، فإذا أسفر الصبح وطلعت الشمس انطمست آثار الكواكب الباقية، وذهب نور القمر. فما ظنك في عمل النفس عند ظهور الربوبية بالتوفيق والمعونة والهداية وهل يعتمد الموحِّد في عمل مادام يرى لطائف ربوبيته

وسعة رحمته، إذ العبد قائم بربه غير مستغن عنه ظاهراً وباطناً لدينه ودنياه طرفة عين ولا أدنى من ذلك. فلما كانت الهداية وأنوار الولاية ولطائف حسن الرعاية جملت وشملت وكثرت لم يبق النظر إلى حركات النفس وأعمالها على سبيل ما يرى في كل لحظة وطرفة من لطائف الرب جل وعلا.

[٨.١٨] وأبيِّن لك شيئاً من صفة هذه القلوب التي يتولاها ربها. اعلم، رحمك الله، أن قلوب أولياء الله خزائن الحكمة، ومواضع الرحمة، ومعادن المشاهدة وكنوز المعرفة، وبيوت الكرامة، ومواضع نظر الله جل جلاله إليها برحمته، ومزرعة رأفته، وأواني عمله، وأخبية حكمته، وأوعية توحيده، ومواضع فوائده، ومساكن عوائده، وأكنة أنوار من نوره. ينظر إليها برحمته في كل لحظة فيزيد أنوارها ويصلح أسرارها وقد زينّها الله بنور الإيمان، وأسَّسها بالتوكل على الرحمن، وحشاها من لطائف الامتنان، وبنى حيطانها من فوائد الإحسان، وطيب أرضها بنور الحق والهدى حتى طابت تربتها من خبث الشرك والشك والنفاق وسائر الفواحش. فهذه الأرض أرض المعرفة سقاها الله من بحر الرضى حتى نبتت فيها من أنوار النفس، وأيَّدها بحسن معالجة أصحاب البساتين، وهم السادات من المتقين، وأخرج أكمامها بريح متابعة سيد المرسلين، وربَّاها بالرياح الربَّانية : ريح الرحمة

وريح الرأفة وريح الظفر وما يشاكلها من رياح الربوبية، وأنضج أثمارها بحر شمس المعرفة، وزادها بمضي ليل الافتقار ونهار الافتخار، وأحسن لون فواكهها بصبغة الله، وهي بيان أحكام الشريعة واستمساك العبد بالعروة الوثقى، وطيَّب طعمها بالتمسك بسنة نبيه ﷺ. ثم وضع سرير المحبة على أرض الحق المطيّب ترابها بنور اللبّ المؤيد بنور التوفيق المغذى بغذاء التصديق المؤسس بأسلس التحقيق المشدّد بركنه الوثيق، وبسط على هذا السرير الفرش الوثير من الحول والقوة، وألقى عليها من نمارق التضرع والاستكانة، وجعل متكأه الاستقامة، واعتماده على الله أن يثبته على الحق ولزوم الجماعة، ثم أجلس على هذا السرير عبدَه ووليه مسروراً ومؤيداً ومنصوراً وقد ألبسه لباس التقوى، ونزع عنه ثياب التكلف والدعوى، وخلع عليه كرامته من خزائن فضله، وشدّ أزره بمنّته وتوفيقه، وتوّجه بتاج ولايته، وغسله بماء بره ورعايته، وزاده طهارة من بحر هدايته، وأطعمه من حلاوة ذكره ومحبته، وسقاه شراباً طهوراً بكأس التوحيد من بحر التفريد ممزوجاً بحلاوة وصلته حتى صار قائما بالله غائباً سره عمن سواه، قد ذلت نفسه عند ظهور عزته، وتلاشت عن التكلف عند رؤية نصرته، فقامت نفسه في خدمته كالعبد المحجور أو كالمضطر المقهور أو كالأسير

المأسور، ثم نظر إليه ربُّه نظرة رحمته، فنثر عليه من خزائن الربوبية نثار كرامات الخصوصية، حتى قام مقام حقيقة العبودية، فأغناه الله تعالى بذلك، ثم قرَّبه وناداه وأكرمه وسمَّاه ولطف به ودعاه، فأتاه حين سمع دعاءه، فأيَّده الله تعالى وقوّاه واكتنفه وآواه حتى أجابه ولبّاه وفي السر ناداه، وفي كل وقت ناجاه، وصرخ إلى مولاه لا يعرف له ربا سواه، فأعطاه سؤله ومناه، واصطفاه لخدمته وهداه، ولمحبته ارتضاه، ولمعرفته اجتباه، وأجرى بين يديه أنهاراً من الصدق والصفاء، والتحقيق والحياء، والمحبة والرضاء، والخوف والرجاء، والصبر والوفاء، والشكر والقضاء، والبقاء واللقاء، والافتخار والافتقار، والتعظيم وترك الاختيار، والنظر في الأقدار ومشاهدة العزيز الجبار. يزيده الله كل وقت من اللطائف ما عجز الواصفون عن وصفه. وهو في قرب من مولاه مستوحش من دنياه، اشتغل بالله عن النظر في عقباه، فهو في أرغد عيش مع مولاه، يخاف زوال هذا الحال، ويخشى حادثة توجب الانتقال عن مقام مشاهدة الكبرياء والجلال، وهو في هذه الحالة كالأنيس المستوحش، وكالمستقر المستوفز، وكالمطمئن المضطرب، قد غرق في بحر لا يرى شطّه وهو بحر التوحيد، ولا يتمنى النجاة من هذا الغرق. يتلذذ هذا الموحِّد كما يتلذذ المتلذذون من حلاوات الدنيا، ويألم

من ألم فراقه بما لا يألم أهل الأوجاع والأمراض والشدائد، والمضربون بالسياط والمخرَّمون بالحديد، فعافاه الله من ألم الفراق وجمع له كل عافية، وجعله من عنده وآمنه فسبحان من آلى على خاصة أوليائه والمقربين من أصفيائه بالآلاء العظيمة، وأنعم عليهم بالنعماء الجسيمة، وعصمهم من الأهواء السقيمة، ومنَّ عليهم بالقلوب السليمة، وسلك بهم سبيل المحجّة المستقيمة، فله الحمد على دفع البلاء وبذل العطاء وزيادة النعماء وكرامة الهدى ورفع الردى والتوفيق بالاقتداء بنبيه المصطفى وملة خليله المجتبى وسنة رسول الله ﷺ المرتضى خاتم الأنبياء والرسل إلى أوضح السبل، ختم الله به النبوة وبدر بمتابعته إلى إقامة المروة وإحياء الفتوة، وقطع به الحجة وأرسله للعالمين رحمةً، ودفع به كل نقمة وأتم به النعمة إذ هو رسوله المصطفى صلى الله عليه وعلى آله أهل الصدق والصفاء وعلى أصحابه أهل المحبة والوفاء وعلى أزواجه أهل العفة والتقى وسلّم، ولا ملجأ ولا منجى منه، وهو ولي كل مؤمن ونعم المولى هو، وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلّم.